[lr-v]

[2r] Combien que je ne vaille pas a applicquier mon freille  
entendement au conmun stille de transmuer de ryme en prose  
les fais d’aulcuns nobles anchians, toutesvoíes je, congnoissant  
que[[1]](#footnote-1) ceulx du tampz present voulentiers se tournent au bon  
usage de lirre et escouter rommans et histoirez en lieu de passe-  
tamps, nonobstant que je sache mon engin estre[[2]](#footnote-2) non suffisant  
ad ce, pour eschiever wiseuse me exposerai a transmuer ce pre-  
sent compte, en moy rendant obeissant a mon treshault et  
redoubté prince, lui priant et a toux aultres qu’ilz aient mon  
ygnorance pour excusee et qu’ilz prengnent en pascience mon  
dur et mal aorné langaige[[3]](#footnote-3).

Cy s’ensieult l’istoire du noble et vaillant empereur Cligés, laquelle  
est devisee en deux petitez parties, c’est assavoir: lapremiere contient les  
fais du noble Alixandre pere de Cligés, et la seconde contient les adven-  
turez dignes de memore qui advindrent audit[[4]](#footnote-4) Cligés fûz de Soreda-  
mours.

[2v][[5]](#footnote-5) 1. Cy s’ensieut ìe premier chapiltre du petit traictié d’Alixandre  
pere de Cligés, et primes conment Alixandre deiibera d’aler  
servir le roi Artus.

Au tamps que le tresnoble et victorìeux roy Artus portoit la  
couronne du roiaulme de la Grant Bretaigne, rengna en  
Constantinople ung empereur[[6]](#footnote-6) nommé Alixandre\*, qui fu de  
grant prudence et plain de bonnes vertus. II eust a feinme une  
haulte dame de noble generacion et de royal lignage nommee  
Thantalis; et tant amoureusement passerent leurz jours en trans-  
quilité de ce monde que Dieux ottroya a dame Nature la ìnge-  
nieuse [3r] ouvriere qu’ilz eussent deux beaulx fils, desquels le  
premier, du nom de son pere, fu nommé Alixandre et le second  
Alix. Mais Alixandre ja estoit expirié d’enfance, puerilité[[7]](#footnote-7) et  
adolescence en l’aage de jeunesse, ains que Alix fust procreé ne  
venu au monde. Alixandre estoit bien façonné de toux menbres  
et, lorsqu’il eust congnoissance de soy, il esleva haultement son  
franc et gentil corage et monstra bien qu’il estoit de noble  
gendre descendu. II conclud qu’il vouldra suivir le nobîe exer-  
cite d’armes et, pour ce qu’il voit qu’en l’empire de Grece il ne  
se puelt bonnement usiter ad ce[[8]](#footnote-8) noble mestier, il dist en soy  
mesmes qu’il se partira d’illec et s’en ira celle part ou il orra dire  
que les armes sont le mieulx experimentees. Mais[[9]](#footnote-9), comme ìl  
enquist sur ceste matiere a pluseurs nobles chevaliers\*, l’en ne  
iui parla que du roy Artus, qui avoit le bruit et la renommee  
pour ce tampz, pour ce qu’en sa court convenoient de jour en  
jour les milleurs chevalíers de la terre universelle\*.[[10]](#footnote-10)

1. Comment Alixandre obtinst de l’empereur de aler a la court du roí

Artus.

Alixandre doncques, acertené par son enqueste que toux les  
[3v] milleurs chevaliers du monde estoient en la Grant Bretaigne  
a la court du roy Artus, il va devant l’empereur son pere et, aprés  
la declaracion de son entreprinse qu’il veult aler en Bretaigne, il  
fait tant par bons moiens\* qu’il obtient de son pere licence, et[[11]](#footnote-11)l’empereur mesmes en est moult joieux\*, car il congnoìst bien a  
la disposicion qu’il voit en son filz qu’il parvendra une fois a ung  
grant bien. II ensengne son filz d’estre humble, courtoís, servi-  
table et dilligent en ses besongnes\*, disant que, s’il puet une fois  
pocesser de ces vertus, qu’elles l’esleveront ou souverain siege  
de fellicité mondaine et par consequence au trosne glorieux. «Et  
pour ce, dist il, que tu es mon filz, ad ce que tu te faces valloir  
quant tu vendras a ton tresdesiré service, je te abandonne nos  
tresors, et du tout te mets a mesmes pour en prendre tant et si  
largement que bon te samblera.» Encores n’estoient pas finés les  
enseignemens du[[12]](#footnote-12) noble empereur quant l’empereis Thantalis  
survind illeuc, laquelle oyant racompter le partement de son filz  
Alixandre, elle chiet toute pasmee\*. L’empereur [4r] la relieve le  
plus tost qu’il puelt en la resconfortant et priant qu’elle cesse son  
duel, mais ce ne lui vault riens. Car Amours Maternelle\* lui  
vient au devant disant couvertement en ceste maniere: «Lasse  
povre, que devenras tu quant ton enfant se depart de toy et aler  
s’en veult adventureusement transnageant I’anuyeux chemin  
és[[13]](#footnote-13) perilleuses undes de la large et longue mer?» O, que durs  
sangloux retentissent contre le cuer de la noble dame Thantalis  
ad ces parolles. Elle ne scet sa maniere, et ja la nature du sexe  
feminin l’a enclinee a plorer l’angoisseuse <...>\* de son filz  
par[[14]](#footnote-14) grosses larmes. L’empereur voiant ce en est moult marri et,

pour lui donner esperance, il lui prent a dire\*: «O, toi, la dame  
qui de pitié pleures surla departie de ton gendre, pren en toi une  
vertu se tu es raisonnable; car ton filz est asséz sage pour soí gou-  
verner, et ce qui le moeut d’aler a la court du roy Artus lui vient  
et procede d’un noble et bon vouloir[[15]](#footnote-15) et, se Dieu et Fortune lui  
sont en ayde, a son advenement il est digne [4v] d’estre promeu  
a haulte loange, bien et honneur, dont vous devés avoir grant  
joie\* d’avoir porté fruit de tant grant vahue, combien que je ne  
veulz pas dire qu’il ne faille que Amours[[16]](#footnote-16) Maternelle s’acquitte  
au veioir departir son enfant[[17]](#footnote-17) en effusion de soupirs, larmes et  
amonestemens[[18]](#footnote-18) de remaindre. Et pour ce, passer fault ce voiage  
au mieux que l’en poulra\*, car, puisque la conclusion en est  
prise, je dis moy que ce lui vendroit d’un trop lasche, nice et  
precheux corage s’il se retardoit nonobstant Ia certaine amour  
qu’il a envers vous.» Petit a petit s’apaisa la dame; et le gentil  
Alixandre fist emplir et chargier ses nefs de toutes choses a lui  
necesseres.

1. Comment Alixandre se parti de Constantinopïe a grans regrets\*.

Quant vint a l’endemain, Alixandre ardamment desirant  
d’estre <...> et avoir l’ordre de chevalerie\* de la main du roy  
Artus, il fait par matin apprester son [5rj barnage; puís vient a  
l’empereur son pere et Thantalis sa mere plorant tendrement au  
prendre congié. Si eussiéz veu au prononcement de ce mot  
‘adieu’ ung pleur doulz et gracieux sourdant d'une amour cer-  
taine que le filz avoit envers le pere, et d’aultre part le pere et la  
rnere envers le fils. Et pour ce qu’il convient que la departie se  
face, a grant paine pueent ilz dire parolle l’un a l’aultre. Car  
l’empereur et la dame sont aulcunement <...> de ce qu’il fault  
qu’ilz dient adieu a leur enfant qui s’en va. Toutesvoiez ilz le

convoient a grosses larmes jusques aux dìcques de la mer. Ilz la  
voient paisible et amiable, si prendent sur ce bonne esperance, et  
dient plus de cent mille fois: «Adieu mon filz, adieu mon filz.»  
Et au desrenier adieu Thantalis embrace son filz\* et le baise, et a  
chief de conclusions íl la laisse et tourne celle part ou est sa nef  
au plus grant regret du monde\*. II treuve ses mariniers prests et,  
sitost qu’il est entré leans la barge, les voilles sont f5v]20 levés, les  
nefs desancrees, puis aux avirons ilz s’esluignent joieusement et  
s’en vont cinglant comme ceubc qui du vent sont servis a sou-  
hait. L’empereur et Thantalis les convoient au plus loings qu’ilz  
poeuent, requerans Dieu qu’il leur donne bonne adventure.  
Atant se taira nostre compte de l’empereur et de Thantalis, et  
maintenant s’entretendra au racomptement des21 fais d’Alixan-  
dre, qui s’en va a grant desir par la mer, tirant vers la Haulte Bre-  
taigne.

1. Comment Alixandre arriva auport de Hantonne et alaparìer au roi

Artus.

Racompte l’istoire doncques que, Alixandre ja ayant lon-  
guement transnagié les divers flos de la mer\* et ja y aiant vacquié  
par pluseurz jours et nuys, Bonne Fortune le conduisi jusques au  
port de Hantonne, dont les escuiers d’Alixandre, qui moult  
estoient <...>\* d’avoir eu et sentu l’air de la marine, ce qu’ilz  
n’avoient poínt [6r] acoustumé, en furent moultjoieux. Et non-  
obstant qu’ilz fussent nagueres tristes et desplaisans de leur  
anuyeux et long voiage, sitost qu’ilz vindrent a terre ilz furent  
garis et mirent leurz travaulz en oubliance. Et, pour la faire  
briefve, Alixandre atout sa noble chevalerie entra en Hantonne,  
en laquelle il fist bonne chiere. Més il ne oublia pas a enquerir\*  
quel part le roy Artus tenoit sa court, car ce fust la premiere  
chose qu’il demanda oncques; par l’inquisicion duquel il sceut  
que le roy estoit assés prés d’illec a une ville nommee Guin-

■° sont [5v] les voil (barrés) í.

21 des adv (barré) f.

cestre. En ceste vilìe de Hantonne se iogea Alíxandre celle nuit  
et fist a merveillez bonne chiere, ioant Dieu de ce qu’il estoit si  
bien arrivé, et delibera en soi que l’endemain il vendra a chief de  
son entreprise. Comme il fist, car l’endemain matin il s’esmeut  
de Hantonne, et tant bien continua son chemin qu’environ a  
heure de tierce\* ii se trouva a Guincestre et se logea sus ung  
bourgois\*, puis se adouba [6v] de ses bons abìllemens et ala celle  
part ou le roy estoit. Alixandre s’adresce vers luí et ie salue,  
comme le font parellement ses escuiers. Le roy Artus, couronné  
et seant en son siege royai, voit et esgarde ces gentilz enfans de  
Grece, et entre îes aultres choisit Alixandre pour sa beaulté. II  
s’esjoït de les veior et, quant ii a receu ieurz salutacions, il leur  
demande\* qu’il quierent et quel chose leur fault. Alixandre lui  
respont: «En verité, sire roy, pour ce que ta haulte exellence  
court par toutes lez regions du monde, et qu'il n’est nuls“~ fais  
d’armes acomplis s’il n’y a aulcuns des chevaliers de[[19]](#footnote-19) [[20]](#footnote-20) ta Table  
Roonde, je, desirant d’aprendre ie noble mestier et gent usage  
d’armes, me suís ernbatu humblement a toy venir servir se tu ne  
veulz recepvoir. Car c’est mon principai veul et la ríen du  
monde que plus je desire que d’estre repputé une fois chevalier  
de ta mesnie.» « Beau filz, dist le roy, je suis moult joíeux de ta  
venue, et soies sceur que je seroie plus que [7rj marri se j’avoye  
non voulu recepvoir le service d’un si beau fiíz comme toy. Car  
ton personnage nie denotte et magnifeste que tu viens de bon  
lieu, et que noblesse te admonneste en cuer de gouvemer ton  
beau corpssage, plus advenant que nul aultre que je veísse puis  
long tamps a. Mais ains que tu me tacez service, je te prie, dy  
moy ton non, ton paŷs et de quelz marces tu es yci venu.» «Bien  
est raison que je le die, sire, dist Ahxandre. Je suis natif de  
Constantinople\*, filz ainsné de monseigneur I’empereur mon  
pere, et est mon nom Alíxandre.» « De ía venue d’un tel escuier, i  
dist le roy, je me doibs rnoult esjoïr. Et tne samble, comme vray ?  
est, que tu me portes grant honrieur quant par ton humilité tu í

víens servír mendre de toy.» Atant il s’aproce d’Altxandre et le  
relieve\* disant: «Mon bel ami, a bon port soies tu ceans arrivé.  
Se Dieu plaist, tu n’y perderas riens: apren et tu feras que saige.»  
A ces parolles se leverent les aultres gregois, mouìt esleessiés de  
ce qu’ilz veioient le roy daignier faire bonne chiere a Alixandre  
leur maistre, qui des auìtres chevaliers [7v] lors estans a la court  
fut grandement festoié et honnouré. Et mesmes a la bienvenue  
de ce gentil escuier ílz joustent, dancent et font plenté d’esbate-  
mens\*. Et pour ce que messire Gavayn le voit doulz et debon-  
naire <...>, et osi font pìuseurs auitres, tant que, pour ses bons  
propolz et gracieuses devises a quoi il passe les plus aagiés de soy,  
U n’est jamais sans avoir aulcuns chevaliers de la court en sa com-  
paignie\*.

1. Comment le roy Artus se partist pour aler en la Petite Bretaigne et

laíssa son roíalme au conte de Guinesores.

De bien en mieulx se gouverne Alixandre a Ia court du roy  
Artus. 11 a largesse de finances et, pour ce qu’ii veult faire ce que  
filz d’empereur doíbt\*, il fait pluseurz presens, et tant que chas-  
cun ne scet dire asséz de bien de Iuy. Car il ne plaint or ne  
argent, ains en despent largement comrne son estat le puelt por-  
ter, voire et si largement que chascun s’esrnerveílle du nobie  
estat qu’il [8r] demaine. Dont le roy est moult comptent de lui,  
et ausi est la reyne. Sans ce que Alixandre trouvast adventure  
qu’a compter face, il fut long tampz a la court du roy, auquel  
prist ung jour voulenté de soy en aler jouer en la Petite Bre-  
taigne\*. Si assambla sez barons, et par l’ordenance d’iceux laissa  
la Grant Bretaigne au conte de Guinesores pour la garder  
jusques a son retour; puis entra en mer acompaignié de la  
reyne24, Soredamours et Albcandre seulement, car de chevaliers  
n’avoit il en la barge du roy non plus; mais vous devés savoir  
que és aultres vesseaux de mer avoit il belle chevalerie, et de  
dames et damoìselles largesse\*. Les voilles furent levés au fort, et

24

r. et (barré en rouge) s.

a chief de conclusions les mariniers tirerent en mer et en peu de  
heure se trouverent bien avant.

1. Conment Alíxandre et Soredamourz furent espris de l’amour l’un

de l’aultre.

Comme vous avés oŷ, se parti le roi Artus soudeinement25de [8v] Engleterre, qui lors estoit nommee la Grant Bretaigne\*,  
menant o soy la reyne et Soredamours, sereur au noble et  
vaillant chevalier messire Gavain\*. Dieux lez veulle conduire.  
Ce voiage sera catise d’an treshault bien: car celle qui ne daigna  
oncques amer chevalier ny escuier tant fust preu ne hardi26 au  
jour d’ui par une nouvelle mutacion sera convaincue et soubz-  
mise aux27 lachs d’Amours\*.28 La belle damoiselle dont nostre  
compte fait mencion, c’est assavoir Soredamours, est assise ou  
bateau face a face devant Alixandre, et veulle ou non il convieut  
qu’elle le regarde. Et par ce qu’elle le voit trop beau et de trop  
ferme maniere, il fault qu’elle adjuge a soi mesmes et die que sa  
beaulté precede les plus beaubt hommes du monde. Lors le fìert  
Amourz de la saiette ferree d’or, voire29 au millieu du cuer, et au  
navrer elle mue couleur par pluseurz façons, et nullement tenir  
ne se puelt de regarder Alixandre, dont elle achata a ung seul  
coup les reffus qu’elle a fait de pluseurz noblez hommes. [9r] I.e  
ruide entendement de ceste damoíselle, naguerez obstiné en  
indignacion30 envers lez hommes, par ung ray soudein des ver-  
tus d’Amours est corrompu et rendu serf a remírer la beaulté  
d’Alixandre. Si devés savoir\* qu’au desracinement de ceste mal-  
ditte obstínacion que Soredamours avoit enverz lez nobles, qu'il  
convenoit bien a Amours monstrer patentement ses vertus

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| H | 25 | soudeinememt |
| 9b | 26 | ne hardi (ìnterììgne) |
| 1 | 27 | aux lal (barré) 1. |
| ■ | 28 | damours Cest (barré en rouge) La h. |
| H | 29 | vour |
| ■ | 30 | í. dam (barré) e. |
| 1 |  |  |
| 1  wm |  |  |

comme il fist. Car, nonobstant que son cuer fust enrudi et resis-  
tant aux vouloirs de Nature, commandemens et semoncez  
d’Amours, voire et a Raison, attendu qu’elle cuidoit nul  
homme estre suffisant pour parvenir a sa bonne grace, toutes-  
voies en soubit par31 ce ray qui descendi du soleil estant ou ciel  
d’Amours, d’autant qu’elle estoit32 rebelle et non daignant per-  
sonne amer, d’aultretel, tant et plus fust elle engrant d’amer et  
fermee en telle resolucion qu’eile seroit bien heureuse se ung  
tel33 escuier vouloit incliner son amour a elle, [9v] non pas tou-  
tesvoiez qu’elle par pluseurs moyens ne die qu’elle se deffendera  
encontre iez assaulz qu’Amours Iui fait. Car je ne dirai ja qu’elle  
ne fist asséz bonne maniere durant lez bataili.es qu’Amourz et  
Orgoeul faisoient en elle l’un contre l’aultre.

1. Comment Alixandre fu enhorté de amer Soredamourz la damoi-  
   selle\*

Se Soredamourz est grandement penstfve et melancollieuse,  
Alixandre ne l’est pas moins. II voit incessamment ceste belle  
damoiseUe et, en pensant a sa beaulté, Amours le fiert et soudei-  
nement lui conmence a faire cest advertissement: «Mon filz,  
pren a regarder la plus doulce34 creature qui vive. Tu es bel et  
bien admesuré, et me samble que tu seroies bien heureux se tu  
pouoies parvenir a si hault bien comme a ia plus des plus belles.»  
[10r] Quant Alixandre entend les admonnestemens qu’Amours  
luy fait, il ne fault pas demander de ses maintíenz. II esiieve son  
cuer a remirer la courtoisie de35 ceste tant gente pucelle, et ne  
cesse de fonder soupirs et sangloux correspondans a ceulx de  
celle qui l’ayme\*. Moult est ceste amour lealle et naissant36

!' par v (barré) ce  
' e. m (barré) r.

tel ch (barré en rouge) e.  
à. que (barré) c.

' lû c. de (interligne)

1 naissait

d’une vraie fondacion et lumiere amoureuse, par laqueUe Sore-  
damourz n’est pas engignee et ausi n’est Alixandre. Car en ung  
instant[[21]](#footnote-21) aux cuers de deux amans ne se puelt plus grandement  
estendre leaulté sans ce qu’ilz sacent le vouloir l’un de l’aultre,  
mais, combien qu’ilz ne parlent point ensanble, lez manieres  
qu’ilz font demoustrent assés leurz pencees, et quiconquez se  
dourroit garde de leurz fais il pourroit clerement concepvoir  
leur maladie doloureuse selon le cas.

1. Comment le roi Artus aníva auport de la Petite Bretaigne, etparle

ci dez fais de Soredamourz.

Tant s’entreregardent Soredamours [10v] et Alixandre que  
Genìevre la noble reyne aulcunement s’aperçoit que leurz doulx  
regars font les messages et ambassadez[[22]](#footnote-22) d’Amours. Car elle lez  
voit tressalir, compalir et rougir souvent, si n’en dist riens, més  
elle n’en pence pas moins\*. Et des deux amans elle ne blasme  
nulz, car bien lui plairoit l’assamblee, et cuìde bien qu’ilz aient  
autresfois parlé ensamble, ce que non; et aínsi s’en vont ilz par  
les divers gouíîfes et bras de mer singlans radement, tant qu’ilz  
se treuvent au port de la[[23]](#footnote-23) Petite Bretaigne. Le roy met pié a  
terre[[24]](#footnote-24) et a grantjoie du pueple est convoié en ungsien chasteau,  
ouquel il prent par pluseurs jourz son deduit en chasse de grosses  
bestez et en gibier\*. Més pour ce que cez besongnez ne toucent  
poínt nostre matiere, nous les lairons\*, et maintenant vendrons  
a parler des fais des deux amans Soredamourz et Alixandre, qui  
par force de pencer l’un a l’aultre ne pueent reposer nuit ne jour.

[1 lrj 9. Comment Alixandre parle par soi, et se tance son cuer sur le  
fait de ses amours.

Dist l’istoire que de heure en heure Aíixandre, qui porte  
honneur et fait hommage au hault díeu d’Amours, pence et pose  
devant son noble cuer la tresexellente beaulté de celle qui pour  
l’amour de luy soupire. Mais ores est il ainsi que honte et crainte  
iui defíend qu’il ne descouvre son angresse a personne, et mes-  
mement non pas a celle le dìe qui lui a son cuer ernblé, laquelle  
comme son souverain mire par une seule parolle d’esperance lui  
puelt allegier et supporter la plus part de son martire. Pareille-  
ment est demenee la belle damoiselle Soredamours. Ilz n’endu-  
rent de parler l’un a l’aultre, més, puisqu’ilz ne scevent aultre  
chose faire, ilz tournent leurs yeulz et doulcement s’entreregar-  
dent par [11 vj ung doulz acoeul qui semond aux cuers des deux  
amans qu’ilz s’entretiengnent et perseverent a la continuacion  
de leurs entreprises. Et quant ce vient a la nuit, qu’ilz ne41poeuent veior chascun sa partie, lors ont ilz leurz entendemens  
oppressés d’ymaginacions diverses et pencees melancolieuses. Et  
de fait Alixandre, soy cuidant reposer en son lit, ne puelt, car il  
est constraint, comme tresardant ou desir de veior s’amie, de  
pencer a la beaulté d’elle, laquelle lui samble tant bien escripte  
qu’il ne la puelt oublier. Et quant il considere son fait et il  
regarde qu’il n’ose parler a elle, il se tient pour fol et dist: « Povre  
affollé, que veulz tu faire quant tu n’oses reveller ton tourment?  
Veulz tu languir incessamment en paine miserable quant tu n’as  
corage ne hardement de demander secourz a ceste griefve mal-  
ladie, qui ne poeult estre [12r] allegee se ce n’est par la doulceur  
de la plus belle du monde, voire et qui a mon grei trespasse les  
beaultés dont les fernmes pueent estre douees? O, comnie est  
celluy rnalheureux et lache quant par paresse de demander alle-  
gance il ne puelt obtenir secourz de ce qui le griefve! 11 fault dire  
que je laboure en vain se je n’ose demancîer42 la parolle de celle

ne vpoeult (vpoeuit barrés) p.  
d. allegance (barré) la

qui par ung doulx mot en seulle responce puet allegier mon43infermeté et pestillence, tant mervilleuse a garir que a sa44 gari-  
son ne pourroit sufFire herbe, onguement, racyne ne liqueur  
aulcune\*. Et qui bien considere le mal d’Amours, il est plus dur  
a porter que nul aultre; car je suis sceur que, se Amours ne m’est  
favourable et prochainement prendant pitié et compassion de  
mon cuer, il pourra estre murtri en soy par non avoir la gracieuse  
medecine qu’i! appete a cause d’Amours qui ainsi le veult faire.43Et pour ce\*, [12v] de remedier a la playe qu’il a faicte sur moy,  
son tresleal servant, puisque nul sinon une seule personne ne me  
puelt souiacier, voire46 encores par son commandement, je me  
complainderai de luy. Car, comme nagueres je iusse comptend  
d’obeir a son vouloir, c’estoit en esperance d’avoir mieubt, cui-  
dant que en son service je n’eusse se plaisir et joie non; més au  
contraire, en lieu de ceste tresdesiree plesance, je suis occupé de  
toux les anuyeux tourmens dont Fortune puisse tourmenter  
cuer de jeune homme en ce cas. Nui ne scet que c’est d’amer s’il  
ne l’espreuve\*, et sy m’aŷst Dieux, se j’eusse pencé, au premiet  
coup que je regarday la belle, que pour ce seul regardj’eusse esté  
ensetré en ceste paine dolloureuse, je fusse ainçois contre le  
vouloir de mon oeul toumé a l’aultre lés, s’il s’eust peu faire,  
pour eschiever ce dangier. Et cuide bien moi que je [13r] feroie  
grant sens se plus a elle ne penssoie, sí ne sçay comment je puisse  
faire, car Amours espoir me veult chastier et monster sa puis-  
sance sur moy ad cestui mien commencement, et cuide bien  
moy que Amours, qui est juste juge, aprés ceste griefve souf-  
france, aydera a consoler mon cuer qu’il a trespercié de son dart.  
Trespercié? Que dis je? Comment se puelt ìl faire, car la plaie ne  
pert point par dehors? Aroit il jamais envoìé son dart par l’eul?  
Nennil certez, car il seroit crevé, et, Dieux merci, j’ay l’eul net  
et sain, dont il est impossible que ce ait esté par celle part, dont

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| ■  m | 43 | ma corrígé en mon |
| ■ | 44 | sa sana (barré) g. |
| |§§| | 45 | f S (barré) et |
| |lj§ | 46 | v. p (barré) e. |
| ■ |  |  |
| B |  |  |

je m’esbahis et saroìe voulentiers comment Amours m’a en mon  
coeur si trescruellement navré sans faire au corps playe appa-  
rente.» A ces parolles vint devant l’entendement d’Alixandre un  
Enseignement, qui lui dist\*: «Mon beau fils, qui enquiers com-  
ment Amours te puisse avoir feru au cuer, saces que ses euvres  
sont si soubtilles qu’elles ne sont pas a asavourer magnifestement  
du premier coup, et saches que, lorsque premierement tu gectas  
tes yeux pour veior [13v] Soredamours et elle te samblat belle,  
lors Amours te regarda de son haultain siege imperial et par le  
miilieu de ta pencee getta sa saiette, qui dedens ton cuer entra  
sans blecier le corps, comme le soleil passe parmi la verriere sans  
le casser\*. Et pour ce, ad ce propolz ne te fault ja arrester ne  
occuper ton tamps, car mieux vault que tu treuvez fachon et  
maniere de conplaire a la bonne grace de celle pour qui ton cuer  
fonde tous les jours soupirs et sangloux par cens et par millíers.»  
Aprés ces fais ne scet Alixandre que dire. II ymagine et pence  
comment il pourra avoir une parolle de s’amie, et conclud en  
soy qu’il attendra la bonne provision d’Amours et la grace de la  
damoiselle.

1. Comment Soredamours considera ìes beaultés d’Alíxandre.

Se Alixandre est a grant mesaise de ce commencement, la  
pucelle Soredamours ne l’est pas moins\*. Elle ne puelt reposer  
tant soit peu, car Amours lui a ie cuer enserré et enclos tant  
estroitement [14r] qu’elle soupire, tressault, et par habondance  
de pencees est tellement dolousee que a pou puelt elle reprendre  
son allaine, dont elle se prent a blasmer en ceste maniere: «O,  
lasse, comme suis je folle et musarde de pencer aux rassis main-  
tíens d’Alixandre; car, s’il est beaux et de bonne meson venu, ce  
n’est pas pour moy, et ne suis pas saige de[[25]](#footnote-25) le vouloir amer. Car  
il precede lez hommes en beaulté, science et[[26]](#footnote-26) courtoisie; se

seroie bien abusee de le[[27]](#footnote-27) haïr et, quant le corpz le vouldroit, le  
cuer ne le soufFriroit pas, combien que je ne Tayme non plus  
c’un aultre. Et si ne me puis tenir de escripre en mon cuer son  
doux regart; dont il fault dire que c’est Amours, car mon oeul  
ne se tourneroit jamés a remirer ses doulx et rassis maintiens se  
j’estoie de lui non amoureuse. Car, nonobstant que je me veulle  
reposer et cesser de pencer a lui, ce ne me vault, car Amours m’a  
trop asprement envahie, et convient que je amodere mon  
corage et que je obtempere aux soudains commandemens  
d’Amours, [14v] ausquels j’ay longuement contredit et resisté  
que plus faire ne puis. 11 me convient rendre et faìre ce  
qu’Amours me anonce, c’est assavoir beau samblant au plus gra-  
cieux damoisel qui soit soubz le ciel; et plus encores Amours  
veult[[28]](#footnote-28) que je lui soie amiable, lealle, courtoise et obeissant. Si  
fault, se je ne veul estre repputee orguilleuse, fiere, rebehe[[29]](#footnote-29) et  
sans doulceur aulcune, que je atenrie mon cuer et que je[[30]](#footnote-30)tourne souventeffois mes yeulz vers la beaulté de mon desirier.  
Et puisque Raison\* me denonce que il ine convient une fois  
acquictier envers Amourz, je ferai ce que mon nom m’enseígne.  
Car ‘sore’ vault autant a dire comme couleur de l’or, qui plus est  
sor et plus est affiné\*, et l’aultre partie ‘damours’ avec ce premier  
mot ‘sore’ doit estre dìt ‘sororee d’amours’, c’est a dire la plus  
especialle qui jamés fut touçant les fais d’amours. Je ne suis pas  
trop eslongee des termes raisonnabîes se je fais ce que mon nom  
me segnefie, et pour ce [15rj jamés ne me deporteray d’amer  
cellui de quí je puis mieulx valloir toute ma vie. Et ne fut  
Crainte\* qui me vient au devant, je deisse que je le priasse, més,  
sur ma foi, je seroie trop habandonnee se je requeroie ce dont  
j’ay esté requise et a quoi, nonobstant supplicacions quel-  
conques, je ne me vaulz oncques consentir. Dieux me gart de  
mesprendre, et en verité les dames ne auront ja reproce de moy,

ne je croy que Fortune n’agrevera point tant mon martìre qu’il  
faille que je requiere ung homme de amours.»

1. Conment le roy Artus fit du%i conte âe Guinesorez qui se vouloit  
   contre lui rebeller.

Quant Soredamours a dit en son coeur ces parolles et elle  
voít Amours qui l’assaut ainsi a toutes poissances, il ne fault pas  
demander des ymaginacions qui lui sourviennent. Elle ne puelt  
reposer, et le plus sens qu’elle puisse faire c’est de tancier soy  
mesmes [15v] disant: «O, que povre est mon nobìe et Leal cuer,  
quant par pencees anuyeuses et aguês il ne cesse de soupirer  
pour ung seul rayssement du chault et ardant soleil d’Amours\*  
qu’il a fait reluire[[31]](#footnote-31) [[32]](#footnote-32) et espandre sur nioy. Si, m’aïst Dieux, je ferai  
tieulx samblans a mon tresamé que, s’il n’est ausi dur comme  
pierre, il se entremetra de moy prier. Car Amours par ung sou-  
dein desir naissant de la fontaine du cuer, s’il le ataint une fois  
vifvement, il le fera advancier et par curieuse entente procurer  
continueEement que il soit en ma bonne grace, moiennant foi et  
leaulté qu’il me promettra. Je ne scey point son talent, díst eile,  
més au fort je prie Dieu qu’il rne veulle aidier ausi bonnement  
qu’il scet que j’en ay grant besoing.» En pluseurs aultres parolles  
furent les deux amans passans longue espace de tampz. Més  
conme le roi Artus eust par lez chasteaux, citéz et [16r] fortresses  
vacquié environ de IIII a V mois\*, messages vindrent de  
Londres et Cantorbie qui moult effreement dirent au roy que le  
conte de Guinesores[[33]](#footnote-33), auquel il avoit laiessie la Grant Bretaigne  
a garder, avoit assamblé plenté de homes d’armes, et qu’il s’estoit  
mis en la ville de Londres disant qu’il en seroit seigneur et  
maistre et qu’il garderoit et tenroit la ville contre toux. Des-  
quelles nouvelles oỳr le roy s’esmervilla grandement et, nonobs-  
tant qu’il en fut marri, il appela sez barons plain de grant ìre et,

afFm qu’ilz soient attainnés de prendre vengance de la rebeìlion  
de son subget, il leur dist qu’ilz ont meffait de lui avoir consillié  
qu’il laissat sa terre a ung rebelle, faulx et trahítour maivés\*, qui  
veult seignourier ad ce dont il n’est pas digne d’estre varlet. Aus-  
quellez parolles ceulz de Bretaigne et de pluseurz aultres paýs  
jurent qu’ilz l’en vengeront, et que jamaix ilz ne sejoumeront  
jusques [16v] pugnicion soit faicte du malfaiteur. Pour lesquelles  
promesses le roy prent bonne esperance, et fait publier par toute  
sa terre de Gaulie\* que chascun viengne a son mand en armes  
pour le36 secourir encontre ses subgés de la Grant Bretaigne qui  
contre lui se veullent rebeller. Si devés savoir que au jour qui  
leur fu denoncé57 toute la chevalerie de Gaulle, qui maintenant  
est nommee France\*, fu esmeue et convenue en la Petite Bre-  
taigne a la court du roy Artus qui, voiant son ost apresté et ses  
nefz mises en point, il, acompaignié de la reyne et de tout son  
barnage, se part et entre en mer a grant noblesse, desirant d’avoir  
vengance prise de son ennemi.

1. Comment la reyne donna a Alixandre une chemise.

Quant Alixandre voit ceste assamblee tant grande qu’il  
semble que tout le monde y soit, il dist [17r] qu’il vouldra estre  
fait chevalier. II appelle ses gens de Grece et lui, qui le cuer a  
ouvert de joie, par ung hault vouloir qui l’eslieve il vient devant  
la personne du roy Artus disant\*: «Sire, comme il soit ainsi que  
je soie venu\* en ton service pour aprendre et obtenir de ta main  
le degré de chevalerie, je te pri qu’il te plaise par ta grace moy  
adouber se je suis propice ad ce, et Dieux doint que ce soit a  
mon honneur et a ton proffit.» Auquel respond le roi qu’il le fera  
chevalier de bon cuer, et mesmement toux ceulz de sa mesnie  
ausi. Lors furent ilz toux atournés d’armeurez, escus, heaulmes  
et haubers\*. Le roi les fist chevaliers et a chascun chaigni l’espee,

les (-5 barré) 5.  
d. que (barré) t.

et premier au noble58 chevalier Alixandre, a qui bien advenoit a  
porter son harnois. De ceste besongne furent ceulx de Grece  
moult joieux. Ilz se baignerent en la mer par deffaulte d’aultres  
baings\*. Et la reyne Genievre, qui59 bien amoit Alixandre  
d’amour lealle, prinst a son escrin une [17v] rice chemise belle  
et blance, toute de soye, et I’avoit faicte Soredamours a coutures  
d’or, si y avoit enlacié ung chevel avec le fìl d’or pour savoir  
lequel dureroit le plus, ou l’or ou le cheveil\*. La reyne envoia  
ceste chemise a Alixandre, qui la reçut a grant joye et la vesti  
aprés ce qu’il eust fait son plesir en la mer. Puis, quant il fu  
atoumé de ses habillemens, il alla celle part ou estoit le roy et la  
reyne. Dieux scet qu’il fist bien Ies honneurs60 et remercia doul-  
cement la reyne de sa courtoisie; mais de ces fais atant se taira  
nostre compte et61 laisera Alixandre pencer a sa dame et Soreda-  
mours a son ami\*, disant que le roy Artus tant exploita en mer  
qu’il arriva au devant de la ville de Londres.

1. Comment le conte de Guinesores s’embla par nuit de la ville de

Londres.

Dist l’istoire doncques en ceste presente partie que les pay-  
sans [18r] d’environ le circuíte de la ville de Londres, ja voyans  
leur roy arrivé au port a belle armee, ilz se vindrent rendre a luy  
armés et montés l’un bien l’aultre moins au mieux qu’ilz  
pouoient, dont le roy fust assés comptend, et jura de soy jamais  
non partir d’illeuc jusques il aura prins la ville de Londres par  
amours ou par force. Le conte de Guinesores est monté a une  
fenestre du palais et voit ceste grant ost, dont il s’effroie, et voit  
bien que mourir ou fuir le convendra\*. Ores lui est il besoing de  
trouver les nianieres de sauver sa vie. II assamble sez complices  
et par le conseil d’iceulx, quant vient au soir que le jour a perdu

64

sa clarté, il prent toux les tresors de Londres et sur[[34]](#footnote-34) celle nuyt  
celleement se emble atout grant nombre de traiteurz et s’enfuit  
a son chasteau de Guinesores, qu’il avoit bien fortefFié de murs  
et de toutes choses. 11 entre dedens, puis lieve les pons, et dist  
lors qu’il est asseeur et qu’il n’a garde du roy ne de [Î8vj toutíe  
monde. Car, endementiers que le roy estoit en la Petite Bre-  
taigne\*, lui, qui estoit garde des grans tresors, les avoit eafon-  
dréz\* et avoit fait ouvrer a sa place <...>\* seant sur une roce  
bien fondee, tellement que toux ouvriers qui vouloient beson-  
gnier estoient celle part receus pour achiever son euvre, laquelle  
fu faicte a tresbles murs environnés de parfondz fosséz, a la  
muraille desquelz batoit la mer\*. Et quant il n’y eust eu que la  
basse court, si sambloit elle imprenable d’asault et de force.

1. Conment le pueple de la ville de Londres pria merá au roi Artus\*  
   qui s’en alla mettre le siege devant Guinesores.

<L’>endemain que ceulx de Londres matin se leverent,  
comme ilz veissent ceux de la faulse garnison au traytre conte de  
Guinesores enfuis par crainte, ilz furent moult joieux, et par un  
commun acord s’en alerent nuds chiefz, sans armes aulcunes,  
prier merci, [19rj eulx excusans du trahiteur qui par viollence de  
force les subjugoit et lez avoit voulu suppediter, avec ce qu’il lez  
avoit tailliéz et fait paier grant somme de deniers. Le roi prent  
son pueple a merci et, lorsqu’il est acertené que son ennemi est  
a son chasteau de Guinesores, il ne cesse oncques de tirer en  
voie jusquez il est venu au port. II voit la place bien[[35]](#footnote-35) fondee,  
garnie de parfondz fosséz, d’engins d’artillerie, si congnoit bien  
qu’elle n’est pas a prendre du premíer coup. II fait illeuc arrester  
son armee; si veissiés pavillons vers, indes, vermaulx, blans,  
pers[[36]](#footnote-36) et de toutez couleur tendre et apointier, tant que c’est  
noble chose de veioir le solel raissant dessus les faire reluire et

estainceler, contenans de place plus d’une lewe de long\*. Bien  
cuident estre asseur ceulx du chasteau. Oultrecuidance les sour-  
prent et, conme ceulx [Í9v] qui ne doubtent riens, ilz issent du  
chasteau montés sur bons chevaulx et pourveus chascun d’escu  
et de lance seullement et, ainsi comme s’ilz vouloíent dire au roy  
Artus qu’ilz ne craindent pas son sens, sa force ne son grant  
moncem de chevaliers, ilz saultent et virent sur Ie gravier  
comme s’ilz se vouloient esbanoyer.65

1. Comment Alixandre se combat contre ceux du chasteau et en ocist

Encores n’estoient pas les trahiteurs toux issus du chasteau  
quant66 Alixandre, qui les voit, s’arreste et dist a sez hommes\*  
qu’en esprouvant [20r] son corpz il vouldra essaier leur force et  
hardiesse, ad ce qu’il puisse faire parler de lui et monstrer qu’il  
est plain de francise et bon vouloir. II se fait armer, et sez com-  
paignons pareiilement, disant: «Or tost, mes67 chevaliers! A  
ceste heure convient que nous demonstrons par experience  
nostre corage ad ces rebelles qui nous tiennent pour si cuer faillis  
qu’ilz viennent impourveus d’armeurez behourder devant nous.  
O, que grande presumpcion lez esmeut! dist Alixandre. Alons a  
eux emploier nos lances, espees et escus, et nous faisons valoir a  
nostre premíer advenement, car nous en avons tampz et espace,»  
A cez parolez sont Alixandre et sez chevaliers montés sur leurz  
boixs destriers et, quant ilz se voient bien68 mis en point, ilz se  
monstrent et laissent courre vers ceulx qui sont au conte de  
Guinesores, lesquelz, comrne folz qu’ilz sont, ne s’enfuient pas,  
ains baissent les lances et d’une part et d’aultre s’en [20v] vont

Entre la fin de ce chapitre et le début du suivant, un espace bianc corres-

pondant à 7 lignes.

q. qui les (barrés) A.

mes (interligne)

biens í-s barré)

69

70

71

72

73

74

joustant par teile façon69 que chascun des gregois fait son  
homme widier des arçons et cheioir par terre. Dont ceux du  
chasteau sont toux esperdus quant ilz voient lez plus fors abba-  
tus d’un coup de lance. Ilz tournent le dos cuidans aller querre  
leurs armes\*, mês c’est trop tart pour lez aulcuns, car Alixandre  
et sa rnesnie\* les poursuivent si radement et au trenchant des  
espeez en occìsent plenté sans prou70 de travaii\*; car ceux de  
Guinesores, nagaires cuidans fere merveilles, ne se scevent de  
quoi garantir, se n’est par force de courre71 tant qu’ilz puissent  
prevenir au chasteau, ce a quoi ne parvient point la plus part,  
ains sont occis et ratains jusques72 a la tierce partie, et mesmez le  
ressidu convoiéz jusques a la porte du chasteau sans ce qu’il y eut  
homme qui devant eulx se osat trouver sinon a sa malemes-  
ceance. Alixandre entre lez aultres prist [21r] quatre des plus  
asseurés chevaliers, et a son honneur et grant loange s’en  
retouma de ceste escremie devers le roy et la reyne, qui bien  
l’avoient veu besongner. Ilz le receurent a grant joie et Ie fes-  
toierent treshaulternent avec ceux de sa sorte, et Alixandre  
humblement se mist a genoulz devant la reyne et luì presenta sa  
premeraine chevalerie, c’est assavoir les IIII prisonniers; mais  
vous devés savoir que toux ceulx de l’ost prisoient Alixandre et  
le looient, excepté le roy, qui ne disoit mot a cause qu’il estoit  
marri de ce que il ne avoit lez prisonniers pour lez faire mourir\*.  
II lez requist a la reyne, laquelle lui les73 acorda\* et, endemen-  
tiers qu’ilz furent mis en fers, la reyne prist Alixandre ja desarmé  
et le mena en la tente aux pucelles. II entre leans, et a toutez74salutacions fist grandeinent son devoir\*, puis s’assìt decoste;  
Soredamours en la regardant doulcement, rougissant et muanf

Après f une Jettre barrée.

pOH

c. q (barré) í.  
j. autier (barré) a  
1. es a.

a t.fait les (barrés) 5.

souventeíFois couleur et, pour ce qu’il a [21vj chault\*, il des-  
couvre sa poiterine jusques a la cheniise de soi que la reyne lui a  
donnee, puis couce son chief sur sa main et baise sa face comme  
pensif, dont Soredamours, qui le regarde, est moult marrie de ce  
qu’il ne l’arraisonne d’aulcunes parollez. Elie choisit la chemise  
qu’il a vestue par son chevel qu’elle y mist qu’elle recongnoist,  
lequel reluist plus fort que le or, si dist: «De bonne heure soiez  
tu faitte, chemise, quant le plus gentil chevalier du monde est  
paré et advestu de toy!»\* Atant s’est elle levee et ung petit se  
pourmeine, puis, come esprise d’amours, se vient soir d’enprés  
Ahxandre, pensant quel sera le premier mot qu’elie Iui dira. Si  
enquiert en soi s’elle le nommera par son nom, ou aultrement  
s’elle l’apellera ‘ami’. «Ce mot ‘ami’, dist Soredamourz, est le  
plus doulx que je sace, et se je l’osoie ‘ami’ damer\* le mot seroit  
beau, més je doubte que ce ne fust mençonge; se seroie trop  
[22r] dolante se je le surnonmoie, car il75 vault bien d’estre  
nonmé par son droit nom. Et toutesvoiez je ne scey s’il me  
ayrne, combien que de moy ne mentiroi je pas, et ausi il ne  
■f.iDuseroit míe s’íl me nonmoit ‘amie’. Son nom Alixandre est  
long a proferer\* quant a une pucefle, et pour ce, sur mon ame,  
je vouldroie qu’il fust ‘ami’ nommé, voyre et il me eust cousté  
la plus part du sang de mon corps.» Tandis que Soredamours  
estoit en ce pencer, Alixandre ala vexoir le roy, qui bien Ie  
conjoý et lui ordonna IIC chevaliers76 a conduire\*, prometant  
qu’il lui fera pluseurz bienz s’il persevere longuenxent aínsi qu’il  
a exxcommencié, et dés lors il lui delivra 3ez IF chevaìiers qu’il  
vouloit qu’il eust, et oultre plus lui baifla il Vc archiers et autant  
de sergans\*. Alixandre remercia le roy cent mille fois, puis se  
parti et ordonna de sez besongnes, [22v] afEn que, se l’en avoit  
atTaire de lui, qu’on le trouvast prest a toutes heures.77

iì iì (barré) v.  
c. i (barré) a

Entre la fin de ce chapitre et le début du suivant, un espace bianc corres-  
pondant à 13 iignes.

1. Comment l’en assaíllí le chasteau, et comment les IIII prisonnierz  
   jurent detrais a VIII chevaulx.

Quant vint a la journee ensuivant, le roy voult assalir le chas-  
teau, si fist sonner que chascun se mist en armes. Si eussíéz veu  
chevaliers armer, et archier saisir toursses et bons ars, et d’aultre  
**<...>\*** varletz enseUer coursiers et destriers sur lesquelz ces  
hommes [23rj d’armes montent. Lesquelz prestz et atournéz de  
toutez armes pour conmencier bataille, le roi lez fait tirer vers le  
chasteau, mais il n’oublie pas ses prisonniers, Ilz font grant bruit  
a l’esmouvoir. Ceulx du chasteau s’en donnent garde, sí se met-  
tent pareillement en point, et font les quennonniers venir avant,  
lesquelz a l’aborder gectent canons, bonbardes, culeuvrines, cra-  
paudeaux, vveuglairez, feu gregois\*, et mesmez les archiers et[[37]](#footnote-37)arbalestriers bendent leurz arcs et font voller saíettes et telz  
manierez de besongnes tant espessement que **<...>** si hardí  
d’aprocier\* et qu’il y a honneur a aller devant. Nonobstant ce le  
roi fait devant soi venir les IIII prisonniers, et adjuge qu’ilz  
soient atachiés aux queues de chevaulx par piés et par mains, et  
qu’en ce point ilz soient detraynés tant que mort s’en ensuive.  
Le bourreau les ampoigne, puis les atache comme dessus est  
[23vj dit. Et, a mesures qu’ils sont79 loiés, il chasse lez chevaulx  
au loingz; si s’en vont courant ci lez ungz la les aultres par nim-  
taignes, rociers, chardons, ronces, ortiez, espines\*, tant que lez  
IIII rneschans hommes furent executéz a mort et qu’ilz furent  
tellement deffigurés qu’il ne leur demoura membre nul entier.  
Le conte de Guinesorez par ung pertruís lez voit morir, et par  
grant admiracion lez monstre a ses complices\*, disant que trop  
est cruel le roy Artus, et que s’ilz ne se deffendent qu’ilz n’en  
auront pas moins; si tirent, et bien samble qu’ilz aient boin cuer.  
Le roi Artus fmablement aproce du chasteau, et par80 bareuìx ct  
naveaulx de cuir il fait tant que grant nombre de sez gens

et al (barré) a.  
sont a (barrée) î.

Après parune lettre barrée.

passent lez fosséz et mectent pié a la muraille. Lors se recorn-  
mence l’assault de plus belles. Ceux de dehors drescent  
eschielles\*, et ceux de [24r] leans a fourcques de fer rabbatent  
Jez eschiellez et les honmes ausi aulcuneffois és fossés. Si veissés  
bel assault, car l’en n’eust pas oỳ Dieu tonner: il sambloit que le  
ciel deust fendre. Pionniers y sont venus, qui de grans picqz des-  
piecent la muraille a leur pouoir, més ilz n’ont force d’y mef-  
faire, car lez murz sont espés, machonnés de bise pierre, et avec  
ce tant bien deffendus[[38]](#footnote-38) que jamés ne fu veu plus bel assault. Car  
par les creniaux l’en gettoit grossez pierres, et mesmes lez  
femmes apportoient eaue, oille[[39]](#footnote-39), poix et cendres chauldez et  
boullans[[40]](#footnote-40)\*. Et par lez grossez tourz bachicolees i’en ruoit et fai-  
soit saillir dardz, javelotz, canons, flesches, virtons\* et toutez lez  
choses que l’en pourroit ymaginer et[[41]](#footnote-41) faire a ung assault et def-  
fence. Car ceux qui leans sont ont paour de perdre leurs vies et,  
pour ce qu’ilz sont garnis de vivres, ilz se deffendent par ung tel  
hardement que l’en ne voit que pierres [24v] rondes et quarrees  
descendre et assoir ausi espessement comrne se c’estoit pluye\*.  
Et ainsi se deffendent ceulz du chasteau contre les assaillans, qui  
ne finent toute jour jusques ad ce que le vespre les sousprent, car  
lors les convient il departir. Artus fait sonner la retraicte et, quant  
il est repairié83, il fait crier a son de trompe qu’il dourra I'ende-  
main une coupe d’or a cellui qui fera le plus beau fait a l’assault\*,  
més encores, s’íl est chevalier, qu’il ne saura demander chose  
nulle qui ne lui soit ottroiee, excepté sa couronne et chose qui  
soit touchant encontre son honneur, et auítre rien ne reserve il.

1. Comment la reyneparla a Soredamours de la chemíse d'Alixandre.

Ains que la críee fu faicte, Alixandre s’en ala veior la reyne  
coirnne il avoit acoustumé et, aprés les reverencez86 faictes, la  
reyne le prist par la main et deléz elle le fìst soir. Soredamours  
seyoit a l’aultre lés et voulentiers regardoit Alixandre. La reyne  
vist le cheveil de Soredamours [25r] dont la chemise  
d’Alixandre estoit cousue, si se prist doulcement a soubzrire,  
dont il ne fust pas bien a son aise et requist a la dame et reyne  
qu’elle lui dist la cause87 pour quoi elle ryst s’elle fait a dire\*. La  
reyne appelle Soredamourz, et elle vient a elle soy enclinant gra-  
cieusement, et Alixandre, qui la voit tirer vers lui, en est si hon-  
teux qu’il ne l’ose pas regarder. Mais vous devés savoir que  
Soredamourz craint encores plus que ne face Alixandre. La  
reyne voit de ceste heure88 les maintiens des deux amans, et  
congnoist bien, ad ce qu’elle leur voit souvent changier couleur,  
que ce sont accidens d’Amours procedans\*. Elle faint de soi non  
apercevoir de leur maladie, et conclusions furent teiles que,  
sitost comme Soredamours fu rellevee, que la reyne lui demanda  
s’elle sat'oit point ou89 la chemise que le chevalier avoit vestue  
fut faicte. Plus que devant se hontoie la damoiselle; elle lui  
congnoist finablement qu’elle a cousue la chemise [25vj de son  
cheveil, mais elle s’en excuse disant que ce fust par mesadven-  
ture ou mespresure\*.

1. Conment Alixandre couça entre ses bras sa chemise.

De ces motz oỳr rnoult fu Alixandre joieux soubitement. II  
ne scet que faire, et pou s’en fault qu’il ne le baise voians toux.  
Au fort, coinme homme qui ne scet qu’il doibve faire, tantostil  
s’est parti et a prins congié de la reyne, dames et damoiselles. Et

reuererencez

1. c. ci (barré) p.
2. heure (interligne)

39 ou qu (barré) la

quant il est a son recoy, il se desvest et cent mille fois baise et  
acolle sa chemise, et mesmes par nuyt il la couce entre ses bras,  
disant qu’ii est le plus heureux chevalier du monde. Et atant se  
taira nostre compte des remerciemens que Alixandre fera aux  
dieux et dieuesses pour le cheveil qu’il a de Soredamours\*, et  
maintenant vendra a parler des trahiteurs de Guinesores, quí  
toute nuyt [26r] songent et inmaginent conment et par quelle  
*façon* ilz pourront grevir les gens au roy Artus.

1. Comment ceuhc de Guinesores conclurent d’assaillirparnuit90 leurz  
   ennemis.

Racompte I’istoire que, le premier assault fini et passé, le  
conte de Guinesores, a qui Dieux veulle donner pugnicion de  
ses peschiés, assambla sez hommes et delibera avec sez complices  
qu’il saulroit sur ses ennemis celleement a heure prefiquie, c’est  
assavoír a III heures aprés mynuit\*, conime cil91 qui cuidoitbien  
trouver le roy et son ost endormí et impourveu d’armes, par  
quoi il esperoit d’en faire telle occision qu’il en seroit a jamés  
perpetuelle memore\*. Comme il conclud il fu fait92. Toux ceux  
du chasteau se mirent en armes, puis, environ a l’aube du jour  
crevant, iìz issirent [26v] et, par le commandement de Dieu qui  
nuist selon justice aux pecheurz, le ciel fu enluminé bien heure  
et demie plus tost que le courz de nature n’avoit acoustumé de  
faire\*. Les eschergueteurz de l’ost voient aulcunement de loingz  
lez armeurez de leurz ennemis, qui sont clerez et fïnes, si s’en  
vont radement par Jez loges des chevaliers93 crians: « Aux armes,  
sus, frans chevaliers, legierement, car vos ennemis viennent celle  
part a grande puissance pour vous sourprendre et nuirre par  
ceste cautelle!» A ces parolles chascun sault sus comme il en est  
besoing. Ilz se atoument et montent, tandís que îez trahitourz,

muit

c. quìl (barré) q.

fu ordene (barré en rouge) fait (interligne)  
c. ch (barré) c.

qui sont devisés en pluseurz parties, aprocent desirans de achie-  
ver leur entreprise comme ceulx qui se cuident ferir en l’ost du  
roy Artus sans nulle deffence. Més Dieux les en gardera, car,  
comme ilz soient en belle place pour commencíer l’estour, [27rj  
ceulz de la partie au roy94 se rangent, et a beEe bataiUe iez vont  
au devant pour rencontrer.9”

1. Comment ceulz de Guiriesores96 se combatent contre ceux de î’ost

du roi Artus.

Dieux, comment sont esperdus ceux du chasteau quant ílz  
voient leurz ennemìs! Ilz ne daignent fuír, ains comme desespe-  
rés mettent leurz vies en adventure et coucent bonnes lances a  
I’encontre de ceulx de Bretaigne, qui [27v] en eulz s’espandent  
si ruidement que piuseurz en trebuscent a terre d’un lés et de  
l’aultre, car ce samblent lions affamés courans aprés leurz  
proyes\*, et ne y a nul qui soit ataint de ceulx de Bretaigne qui  
ne soit97 merquié par telle façon que trop sont durez lez  
enseignes, puisqu’il convient que mort s’en ensuive. A ceste  
premiere envahie n’est pas le roy Artus ne la plus part de sa che-  
valerie, més Alixandre y est des premiers, qui fait droìtes mer-  
veillez, et tant bìen s’esprouvera98 au jour d’hui cju’il sera digne  
d’avoir la coupe d’or. Et quant vient a mettre99 main aux espees,  
Dieux scet que chascun s’efforce de bien faire. Les trahitres tran-  
grement assaillent, et ceux de l’ost se deffendent si chevalereu-  
sement que bìen doit suffire leur ouvrage, car ilz occisent plus de  
Vc de leurs ennemis en moins d’un quart d’heure. Entre ies  
aultres Alixandre bien s’espreuve: [28r] ii court et racourt, fiert

roy qui se r.

1. Entre h Bn âe ce chapïtre et le début du suivant, un espace blanc équivalant  
   à une dizaine de lignes.
2. Guimesores
3. Après s. une lettre barrée.
4. sesprouverau (~u barré)
5. Après m. une lettre barrée.

et rue par les plus drus, et la ou il voit que l’en donne les gre-  
gneurs coupz ìl s’adresse par telle façon que rien n’a contre luy  
duree. II treuve ung chevalier a unes indes armes\* faisant ses  
fringes et les rens tranibler environ soi, dont il a grant talent de  
i’essaier. Si tire vers luy, et a son bienvignant lui fiert de l’espee  
sur l’espaude de telle randonnee qu’il lui separe du corpz l’es-  
paulle avec le chief tout en. travers, et mort le trebusce a terre.  
Puis serche plus avant s’il trouvera auicune adventure, et de fait  
ung chevalier lui vient assoir l’espee par derriere sur le heaulme  
pour ce qu’il lui avoit veu occire le chevalier aux armez indez.  
Quant Alixandre a sentu ce coup, il se retourne, et se lance sou-  
deinement contre cil qui l’a feru par sì grant aïr que au hurter il  
le faít choir la teste desous, si durement qu’il lui descire le col et  
que son cheval [28vj chiet sur luy. Aprés ces fais s’arreste  
Alixandre; il voit le seneschal au conte traytre qui fait grant  
proesse de chevalerie. Alixandre n’en est pas bien comptent et,  
pour ce qu’il le veult[[42]](#footnote-42) paier de son bien faire et il voit qu’il fault  
qu’il passe ainçois parmi plus de Vc traytres, il eslieve son corage  
et de prime face il, en soi esvertuant, picque bon destrier et en  
la plus <grant> presse\* s’en va courant comme tempeste\*,  
ferant et batant tant radement qu’il n’y a honme qui devant lui  
ne face voie jusques íl est venu au seneschal, qui l’atend et le  
cuide bien mater et desconfire. Alixandre haulce l’espee et fiert  
le traytre[[43]](#footnote-43) sur le heaulme, inais ce coup guency de costé. Le  
seneschal ne lui failli pas, il le cuida ferir au plus hault, més  
Alixandre, qui se coupvri de son escu, a ungaultre coup d’espee  
trença[[44]](#footnote-44) au seneschal la moitié du col avec le harnas et widier lui  
fist les arçons. Lors plus [29r] de C archierz[[45]](#footnote-45) vindrent environ-  
ner Alixandre, et tellement le assaillirent de trait qu’ilz occirent  
son cheval soubz lui. Lors commencerent ilz ung hault cri, que  
messire Gavain entendi bien\*. II y acourut a toute haste et,

comme íl veist le bon chevalier Alixandre qui tenoit pié a tant  
d’arciers, il s’adventura, et de ferir ne cessa jusquez il eust aidié a  
remonter AÌixandre du milleur cheval qui fust en la place.

1. Comment Alixandre entra ou chasteau de Guinesores.

Quant Alixandre fu remonté, lors se chevalier fist jamés  
merveilles il les fist, car des arciers n’en demoura pas vingt qui ne  
fussent toux mis a l’espee par le bien faire d’Alixandre et messire  
Gavain. Le conte de Guinesores vit le labeur que[[46]](#footnote-46) [[47]](#footnote-47) ces deux  
chevaliers faisoient, dont il eust telle paour qu’il s’enfui par une  
[29v] voie secrete. Alixandre le vit quant il fu environ deux  
arpens103 ou mesures de terre loings; si dist en soi mesmes qu’il  
pourverra a son malice, més que Dieux lui consente son entre-  
prise achiever. II voit que le grant tas des traytres est descreu et  
fort amoindri, et voit ausi que ceux de sa partie n’ont garde, car  
le roy est assés prés d’iUeuc qui regarde la merlee[[48]](#footnote-48) prest de  
secourir sez hommes s’il le fault. II appelle une Xe de sez  
honmes\*, et leur fait mettre jus[[49]](#footnote-49) leurz escus et prendre ceulx de  
leurz ennemis qui gesoient a terre, et mesmes, aprés ce, pren-  
dent il leur chevaulx; puis, quant ilz sont mis és armes de leurz  
adversairez, il se tire en ung destour secret decoste ung buisson  
et dist a sez hommes: «Ad ce, dist il, que nous puissons entrer  
ens le chasteau de Guinesores, qui maintenant est gardé [30r] du  
conte malvés acompaignié d’aulcun pou de chevaliers lasces et  
recreans, je vous ai fait armer des escus de leurz gens, affin que,  
quant nous vendrons a la porte, qu’en cuidant que nous soions  
de leurz amis elle nous soit ouverte et habandonnee; et nous  
entrés[[50]](#footnote-50) leans, moiennant la grace de Dieu, puissons prendre et  
ioier le desleal homme a quì Fortune soit ennemie et favourable  
a nous, qui avons juste cause et bon droit de ce faire. Suivés  
moy, dist Alixandre, et, s’a vous ne tient, au jour d’ui nous  
obtendrons l’honneur de la journee.» Atant se sont ilz mis a  
voie. Ilz viennent a la porte du chasteau, et ceux qui lez voient,  
cuidans que ce soient ceux qui nagueres en estoient íssus, les  
laissent entrer dedens paisiblement, sans ce que nul les arraison-  
nat jusquez ilz eurent passé le tiers pont, [30v] le troisiesme mur  
et la tierce porte de fer, et qu’ilz se trouverent en la grant court,  
ou estoit le conte et pluseurz sergans et chevaliers, desquelz il  
n’en y a pas VIII qui ne soient armés de sallade, hauberg ou  
jacque\*.

1. Comment Alixandre envahym ceux du chasteau et en occistplenté.

Alixandre, soi trouvant comme dessus est dit en la grant  
court, il veult achiever son entreprise, car il voit sez ennemis en  
belles. Primes il fait clorre lez trois portes et lever les pons, puis  
occirre le portier\* et le getter és fossés par dessus la muraille; et  
quant il a ce fait il escrie sez ennemis: «A mort, a mort!» A ces  
parollez ilz saillent sus crians: « Traýs, traỳs sommes nous! Toy,  
nostre prince, pren tes amies et pence de garder ton chief, car tu  
es en adventure [31r] de mort.» Atant s’est affichié Alixandre en  
ses estriers. II escrie: «A eubt, a eulx!» Puis couce la lance, et de  
prime abordee il en tresperça l’un, ocist le second, et autant qu’il  
en feri il en occist et mist a mort. Pareillement sez homez se por-  
terent et firent valloir. Le conte en a grant duel, si voit Alixandre  
et pour le milleur chevalier le choisit\*. II couce la lance, et jous-  
ter en vient contre l’escu d’Alixandre par telle vertu qu’il la  
tronçonne en plus de six parties. Lors est Alixandre impourveu  
de lance; quant il voit celle de son ennemi rornpue contre son  
escu, il lui va au devant et, a l’aborder, d’escu, de corpz et de  
puissance, tellement le hurte qu’il l’abat\*, chevalier et cheval, en  
ung mont110. De ce coup souffrir est tout cuer failli le conte. II

11)5 e. te (barré) c.

110 mont corrigé sur momt (?)

ne scet son sens, et tant voit ces X chevaliers de Grece vaillan-  
ment besongníer qu’il, non plus sachant desquelles, [31vj pen-  
sant de soí sauver jusques secours luy viengne, s’enfuit avec  
plenté de ses homez en une salle perilleuse a y entrer car le pas-  
sage est estroit. Ceulx qui ne poeuent assés a tampz venir a ía  
porte de la salle se mettent a merci, et Alixandre lez meine aux  
creniaux et du hault en bas les fait saillir\*, se sauve qui puet, més  
ad ce que le conte ne s’en puisse fuir il y commet\* deux cheva-  
liers fermes et bien111 asseurés.

1. Commení Alixandre vaincqui pluseursgens du chasteau.

Aprés112 ces entrefaictes, Alixandre cerche tant qu’il treuve  
bien XX hommes arrnés en ung cavain qui illeuc s’estoient mis  
pour reposer, conme ceulx qui avoient toute la nuit veillié. II lez  
escrie: «A mort!», dont ilz s’esveillent et tirent bonnes espeez,  
disans qu’ilz n’ont garde de VIII homez. [32r] Uz viennent iree-  
ment a l’encontre d’Alixandre, qui se prent a ferir de tant grande  
puissance qu’il samble que coupz ne lui coustent riens. II en  
occit l’un et le IIe a deux coupz seullement, dont les aultres, cui-  
dans qu’il soit ung ennemi, a lui se rendent. Alixandre prent  
leurz espees, puis lez fait monter aux creniaux, et comme il a fait  
aux aultres pour le guerredon de leur rebellion et malivolence il  
les faìt saulter és fossés\*, esquelz ylz meurent miserablement.  
Lors s’en est Alixandre revenu a la premiere porte et y treuve  
plenté d’ommes d’armes lassés et recreans. IIz crient qu’ilz soient  
mis dedens, et atant veci ung dez portierz\* qui, pour sauver sa  
vie, se mest a genoulz au devant d’Alixandre et lui dist que, s’il  
le veult recepvoir a merci, il trouvera rnoyen par iequel i 1 iuy  
livrera toux lez chiefz de ceulx qui vouldront entrer ens.  
Alixandre lui acorde, et atant le portier [32vj se monstre a ceulx  
de dehors et leur dist que, s’ilz veulent entrer ens, qu’il convient

et biens a.

AApres (le premier A grande capitale rouge, le second majuscule en noir)

que ce soit par la[[51]](#footnote-51) poterne et, affîn que nulz ennemis ne se  
merlent avec eulx, qu’ilz[[52]](#footnote-52) mettent bas leurz heaulmez et vien-  
gnent ung a ung l’un aprés l’aultre. Ceux de dehors sont comp-  
tens qu’ensi soit fait. Le portier abaisse la plancquette de la  
poterne et tient bien i’uis serré, et[[53]](#footnote-53) autant qu’il y en vient, a  
nresurez qu’ilz entrent ens, il lez rnaine en une sale ou est  
Alixandre, et a toux leur trence lez testez, et par ainsi sauva il sa  
vie. Conclusions, aprés tresgrant occision dez trahiteurz,  
Alixandre trouva en sa voie ung grant tynel, si rebouta l’espee  
ou feurre[[54]](#footnote-54), saisit ce tynel et s’adresça devant la salle ou estoit le  
corue, et y avoit ung grant glouton qui se combatoit contre sez  
chevaliers. Alixandre le voit, si haulce le tynel, et au glouton  
donne tel coup qu’il le acravante [33rJ en ung mont et fondre le  
fait a terre. Lors mest Alixandre ung pié dedens l’estroit passage  
et, quant il a du tiers, quart et quint delivré la voie, et il voit le  
conte qui se musce contre ung postel\* atout une grant hace ou  
poing, il rehaulce le tinel et aprés longue chasce, car le conte  
tournoit[[55]](#footnote-55) tousjours autour du postel, il sault ung coup avant et  
fiert le conte sur le sommet du heaulme par tel vertu qu’il l’es-  
tonne, et comme estourdi reculer le fait jusquez aux parroix de  
la salle, contre qui il s’arreste et chiet en ung mont aiant perdu  
sens et memore.

1. Comment Alixandre desvesti tout nud le conte de Guinesorez sur

la muraille et lui dist pluseurz injures.

Quant Alixandre voit son ennemi lassé, mat et sans nulle  
force, il le ampoigne et le prent prisonner, et les aultres gregois,  
ja aians gaaignié [33v] le passage, s’advancent. Ceus de dedenz  
voient leur chief convaincu, si sont mis en desroy, pris, saisis et

menés a la muraille[[56]](#footnote-56), puis saillis és fosséz comme les aultres\*. Et  
ainsi remaint le conte prisonnier[[57]](#footnote-57), seul et esgaré, entre la main  
de ses ennemis. Je passe ìes fais de messire Gavain et des noblez  
princes du roi Artus, qui, aprés pleniere victoire, conme ilz  
trouvassent les annes d’Alixandre sur ung corpz mort, ilz cuide-  
rent que ce fust il, si en demenerent grant et angoiseux doeul et  
longuement plorerent la mort de cestui Alixandre\*, qui de ceste  
heure estoit monté a la nruraille et monstroit a ceulx de la ville  
leur conte, qu’il avoit loyé de cordes et despouillíé tout nud en  
belle chemise\*. Qui vouldroit trouver ung homme sans une  
seule dragme de joie, il pourroit bien licitement prendre ce  
conte traytre qui, voiant soi estre escheu és las de ses ennemis,  
[34r] ìl maldíst l’heure qu’il fu oncques nés[[58]](#footnote-58). II desprise sa  
miserable, orde et mescheande vie, puis en errant contre la foi il  
dist: «O, comme Fortune m’est contraire\*, quant elle me aser-  
vist et subgecte a la planette rengnant a l’heure et minute que je  
fus engendré. Je croí que Dieu apermis, dés qu’il me procrea de  
la[[59]](#footnote-59) masse de terre, que je seroie le plus meschant qu’oncques  
fut, qui soit, ne qui jamés sera, et samble que je soie fait a celle  
intencion que je ne doibz avoir en ma vie sinon temptacionz  
diabolicques, par lesquelles ce mal, meschief, honte, perte et  
dampnacion me sont venus voir a ma tresmiserable fin.» Lors a  
il tourné sa face vers Alixandre disant: « Toy, qui me tíens loyé  
de gros et ruìdes loyens, occis moy[[60]](#footnote-60) malheureux, ad ce que je  
soie[[61]](#footnote-61) delivré pour une foís de ce que j’atens a recepvoir.» «Tant  
de bíen ne te[[62]](#footnote-62) doit pas advenir, dist Alixandre. Justice sera  
[34v][[63]](#footnote-63) prise par tampz du grant nombre de tes mallefices, qui

es cause de la destruction et perdicion du grant pueple qui au  
jour d’hui, pour et a cause de ton irraisonnable propolz furnir, a  
esté executé et mis126 a mort aprés plenté de son sang espandu.  
Or regarde dont de com grande affliction et martire ta cha-  
rongne doit estre tourmentee pour la reconpensacion de ton  
delict et de celle grant perte de monde que tu avoies seduit,  
enchanté et suborné par tes faulces parolles.» Ceulz de la ville  
voians leur prince nud, loíé et lesdengé villainement, voire et  
monstré au doi, ilz127 prient merci a Alixandre, qui leur enjoingt  
qu’ilz s’en voicent au roy Artus lui conter que Alixandre tient le  
conte prisonnier. A ces motz s’en alerent ceulx de la viìle tirans  
vers la bataille; si veirent d’adventure ceux de Bretaigne victo-  
rians128 [35r] et acourans vers le chasteau aprés aulcuns chevaliers  
comphcez au conte qui bien cuidoient eschaper129. Conclusions,  
lez nouvellez sceues que Alixandre tenoit la fortresse et le conte  
prisonnier, le roi et ung chascun tourna son pleur en leesse et  
prinrent bon cuer. IIz trouverent leurz ennemis au pont, regar-  
dans la malheurté du conte, et en ce faisant ilz furent sourprins  
et mis a mort. Je ne di pas que pluseurz n’eschapassent par leur  
bien fuir. Més Alixandre, voiant le roi, il lui fist ouvrir lez por-  
tez du chasteau, et quant ilz furent entrés leans l’estandart fu  
planté au plus hault. Alixandre livra son prisonnier au roy, qui  
trencíer lui fist la teste et escarteller, puis fichier ladicte teste ou  
bout d’une lance ou millieu de la premiere porte\*. Ce fait, il ne  
fàult pas demander quelle fu la loange que l’en fìst a Dieu pour  
[35v] le bien faire du tresprudent chevalier Alixandre, La coupe  
d’or lui est donnee par le consentement d’un chascun. Et oultre  
plus le roi lui prie. qu’il le requiere d’aulcune chose, et que le  
don ne saura estre si grant qu’íl ne lui ottroie, son honneur  
sauve. Alixandre l’en remercie cent mille fois, comme cil quì  
bien le scet faire, més ansi va qu’il ne ose requerre son desir, et

si scet bien que, s’il le requiert, qu’il n’y fauìdra pas. Et pout  
<ce> qu’il doubte qu’a aulcun ne desplese sa requeste, c’est  
assavoir que le roi lui dorme a fenme Soredamours, il  
demande[[64]](#footnote-64) ung jour de respit que le roi lui acorde.

1. Comment la reyne ínterroga Alixandre de ses amours.

Or a Alixandre ía coupe d’or, si dist qu’il en fera aulcun  
bon[[65]](#footnote-65) ami, et par grant courtoisie ou qu’il tienne messire  
Gavain, il la lui presente, et tant de fois l’en prìe qu’il la prent,  
dont [36rj Alixandre est moult joieux. De ces fais fu partout  
esparse la nouvelle. Soredamourz le sceut, et elle, qui nagueres  
avoit oỳ compter la mort de son ami par quoi elle machinoit  
pencees tendans a pleurz et grossez larmes, maintenant se[[66]](#footnote-66) [[67]](#footnote-67)resjoït si grandement que le triste pencer et le grant anuy qu’elle  
avoit presentement est debouté et mis au derriere. EUe torce sez  
yeux et lave sa face esploree, disant a son cuer qu’il s’esjoïsse.  
Mais trop lui est Ia ìongue demouree d’Alixandre anuyeuse.  
Pareillement a Alixmdre tarde il trop qu’il n’est voiant sa belle  
darne en amours, et de fait, par le grant desir qu’il a, au plus tost  
qu’il est retoumé a ses trefz iî se adresce aux tentez de la reyne,  
qu’il rencontre et honnorablement la salue. La reyne, qui ne scet  
conment ehe puisse assés festoier Alixandre, lui rend son salu,  
puis l’emmaine en une rice tente et, elle congnoissant quel estle  
plus [36vj grant plesir que faire lui sace, maintenant appeïïe  
Soredamourz sa niepce, et decoste elle le faít soir, puis  
conmence a mectre en parolles le chevalier en ceste maniere:

«Or ça, Alixandre, tresleal servíteur, qui sercez ton adventure et  
enquiers par toy façon et moyen de parvenir a aulcune haultesse,  
saces que a ton gracieux mainrien je ay ferme congnoissance que  
les vertus d’Amours labourent13"' ad ce que par curieuse estude

tu veuJJes exercíter son service par remirant le sens, beaulté et  
courtoisie d’aulcune damoiselle de hault líeu. Et pour ce que  
j’ay pitié de toy, veul je savoir se je ta secretaine et advocate en  
ceste matiere\* te polray134 aidier, comme celle qui voulentiers et  
de bon cuer me exposerai a vous aidier ad ce besoing.» Quant  
Alixandre voit que la reyne congnoit son fait, il rougit et, non  
plus veullant celler son corage lui díst: «La vostre merci,  
madame, [37r] de î’ofTre que vous me faíctes: je ne le vaulz pas  
et, au regard des amours que vous avés mises en temies, je ne me  
veul pas excuser, ains ottroie voz parollez estre veritablez, et me  
tiens subget au dieu d’Amours. Et puis, madame, qu’il vous plest  
savoir de mon estat en ce cas, je confesse que voirement est mon  
cuer navré de I’amour de la plus gracieuse damoiselle qui puisse  
estre choisie entre cent mille dames de quelconquez beaulté  
dont ellez soient douees. Se n’est pas sans cause se mon eul tient  
inon cuer en servitude pour acquerre la bonne grace de la belle;  
et, se j’estoie de si bonne heure ney qu’elle voulsit avoir pitié de  
moy, je pren sur Dieu et sur mon ame que je cuideroie <...> ìe  
serviteur mieux135 guerdonné d’Amours\* qu’oncques fussent  
nulz chevaíiers. Hellas, madame, je ne puis plus ceEer mon  
corage, ains convient queje vous face sage de celle que j’ayme,  
c’est assavoir ma tresexellente et souveraine mestresse [37v]  
desiree Soredamours quy ci est presente, a laquelle et a vous ausi  
prie je tant comme je puis que pourveu soit a mon angoisseux  
martìre.»

1. Comment la reyne parla a Soredamourz de prendre Alíxandre a

rnari.

<D>isans ces parolles Alixandre et la damoiselle C fois  
changent couleurs, et plus de **míl** soupís envoient devers le cuer  
I’un de I’aultre pour faire par ambassade semonce de leurz vou-  
loirs. La reyne congnoit le fait de Soredamours, quí jamaix

maníere te plray  
m. guetg (barré) g.

aultre chevalier n’ama, si[[68]](#footnote-68) le veult questionner en disant: «O,  
ma belle fille, comme il soit ainsi que tu aiez ouy la treshumble  
supplicacion du plus des plus, qui muert pour acquerre ta bonne  
grace a laquelle nul aultre ne poult oncques parvenir, or est ces-  
tui le tresparfait de beaulté et te requiert a espouse, dame et mes-  
tresse. Considere qu’il est de hault líeu et, se ton desdaing n’est  
convaincu d’Amours, [38r] que jamés tu ne parvendras a si bon  
sort comme en cellui qui par dessus toux lez chevaliers de le uni-  
versel monde est renommé pour preu, vaiEant et de bon  
lignage.» «HeEas, madame, comme me tendrois je heureuse se  
je estoie si bonne que ce chevalier me daignast amer. Se ce grant  
bien me advíent, de bonne heure soit ce, et ja Díeux ne plese  
que je le reffuse, car en ce monde je ne pourroie mieux estre  
asseure a mon samblant.» Atant a la reyne mandé le roy, messire  
Gavayn et les baronz, lesquelz venus et ayans oý recorder le cas  
des deux amans, ilz ne furent oncques sí joieux. Le roi les fist  
íìancier et espouser, mais des metz, dancez, toumois et esbate-  
mens se taist nostre cornpte. L’en fu[[69]](#footnote-69) trescomptent de leurz  
amours, et mesmes le roy tinst sa table roonde et fist a Alixandre  
tous les honneurz qu’il savozt pencer et faire. [38v] Et pour la  
faire briefve, Alixandre et Soredamourz convenus en ung entier  
vouloir il multeplierent tellement lez euvrez de mariage que au  
chief des IX mois\* Soredainours se delivra d’un tresbeau filz,  
qui fu nommé Cligés et duquel nous ferons ceste presente his-  
toire\*.

1. Comment Alix se fist couronner en empereur par le raport d’un

menteur.

Tandis que Cligés estoit a nourrice et que Alixandre se tenoít  
a la court du roi Artus, furent expirés de vie l’empereur et la  
reyne de Constantinople ainsi come en ung tampz et, lorsque les :  
exeques de l’empereur furent fais, lez noblez\*, sachans que

Alixandre estoit hiretier, ilz transmirent messages pour lui aller  
semondre qu’ii venist prendre possession de l’empire[[70]](#footnote-70). Les  
messages entrés en mer, ils perirent toux par infortune excepté  
[39r] l’un, qui retouma au palais de Constantinople et dist aux  
noblez que Alixandre atout sez hommes estoit peri en la mer par  
ung orage de tampz, et que de toux ceulz quì avec lui estoient il  
n’en estoit eschapé que lui. De laqueile nouvelle[[71]](#footnote-71) chascun fist  
grant duel par la cité, mais au fort Alix se couronna\* et prist  
honmage et feaulté de sez homez. Més dist l’istoire que  
Alixandre tantost aprés eust nouvelles de la mort son pere; si  
prist congié du roy, de la reyne et de messire Gavain, et leur  
racompta que I’empereur son pere estoit mort, disant qu’il iroit  
prendre saisine et pocession de J’etnpire, par quoi ie roi fu asséz  
comptend. II lui delivra nefz, hommes, vivrez, or et argent, et a  
grant plenté de larmes se mist Alixandre en la mer menant o soi  
sa femme et son chier filz Ciigéz. Mais atant cessera nostre  
compte a parler [39v] du roy Artus et de sa mesnie, et pour  
achiever les fais d’Alixandre vendra a dire que icellui mis a voie,  
il se trouva au port de Constantinople\* et trouva que Alix son  
frere portoit la couronne de l’empire.

1. Conment Vapointementfu faít entre Alìx et Alixandre.

Quant Alixandre sceut que son frere avoit apprehendé et  
applicquié a soy le droit qui ne luy apartenoit pas, il n’en fu pas  
comptend, si lui nianda\* qu’il lui rendist le roiaulme, ou si non  
qu’ii pourverroit de remede. Alix, sachant que Alixandre estoit  
vif, il ne sceut que dire, et en son cuer íii moult dolant. II assam-  
bla le conseil\*, et par deliberacion íl fu constreint de soi humi-  
lier devant son frere. Et fu l’apointement fait entre îuì et  
Alixandre par telle condicion que AIix porteroit seulement la  
couronne et jamaix ne prendroit femme, et Alixandre [40r]  
d’aultre part aroit les proffis et seroit honnouré comme empe-  
reur, moiennant certaine somme de deniers qu’il delivreroit a  
Alix son frere durant sa vie chascun an\*. En ceste maniere ren-  
gnerent AIix et Alixandre longuement. Més advint finablement  
que Alìxandre et Soredamours escheurent en malladie\*. Soreda-  
mourz morut\* et Alixandre, soi sentant aggrever de maUadíe,  
appella son enfant Cligés, ja parcreu et venu en eage, et lui dist:  
« Cligés, mon filz, le resjoïssement deuo mon cuer, soies seur que  
tu ne parvendras ja a honneur se tu ne vas servir le roy Artus. Si  
te pri que, se Adventure t’y maine, tu te gouverneras saigement  
et te facez congnoistre a messíre Gavain ton oncle\*, car entre ies  
aultres il a le plus grant bruit et est cellui qui pour l’amour de  
moy voulentiers t’advancera.» II n’a pas finé [40v]141 ces parolles  
quant l’ame se part du corps, dont Cligés et Alíx meinent grant  
duel, et le font solempnellement mettre en terre. Et ainsi fina sa  
vie Alixandre142, pere de Cligés, duquel nous avons fait ung petit  
traittié, et maintenant commencerons Ie second en la maniere  
quí s’ensuit.143\*

1. S’ensuít la seconde partíe de ceste histoire, et contient ce chapiltre  
   conment lez consillìersUA conseíllent a Alix qu’íl prende dame a  
   espouse.

Aprés la mort d’Alixandre et de Soredamourz, Aiix tínst  
[41r] longuement sa promesse qu’il ne prendroit jamais femme  
a mariage\*. Més, pour ce qu’il n’est riens que le tampz ne face  
oublier\*, aulcuns consiliiers de Alix, voire jeunes et non raison-  
nablez\*, le enhorterent teilement de soi maríer qu’il oublia son  
serement et fu comptent de prendre fenme, més qu’elle fust  
belle oultre mesure. Les consilliers respondirent qu’il ne tendroit

14,1 de ton (barré) m.

1. fme [4Ovjfme
2. alixandre d (barré) p.
3. Entre la fîn de ce chapitre et le début du suivant, un espace blanc équivalatit  
   à huit lignes.
4. lez consil (barré) c.

pas a si pou de chose, et par enquisicion qu’ilz avoient faicte ilz  
estoient advertis que l’empereur d’Alemaigne avoit une fille  
belle a droit entre cent niille. Uz racomptent a Alis ce qu’ilz sce-  
vent de la belle pucelle. Et Alix, ja esprins de l’amour d’elle, has-  
rivement envoye sez ambaxateurz deverz l’empereur pour  
requer la belle fille en son nom. Lesquelz partis et mis a voie, ilz  
se trouverent en la ville de Tenebourc, en laquelle sejournoit  
lors l’empereur. Ilz vont vers luy [41v] et a brief parler, aprés la  
reverence faitte\*, ilz requierent a l’empereur Fenice\* sa fìlle,  
pour estre donnee a mariage a l’empereur de Constantinople\*.  
Cil d’Alemaigne respond qu’il parlera voulentierz a sa14S fille et  
a son conseil\* et, lorsqu’il entend de son conseil et de sa fille  
qu’il ne y aroit que bíen s’il paracomplissoit ceste alliance, il  
ottroye aux ambaxateurz sa fìUe pour et ou nom de I’empereur  
de Constantinoble. Dont ilz sont moult joieux et grandement  
remercient I’enipereur, qui bonne chiere leur fait et, aprés le  
conjoïssement tant en parollez, samblans, mengers, comme en  
dancez, dons et esbatemens\*, l’empereur lez assamble et leur  
dìst: « Or ça, beaux seigneurs et amis\*, puisque la chose est ainsi  
tournee que je vous ay!46 donnee ma fille pour estre parchon-  
niere et dame de l’empire de Constantinople, par quoi il fault  
qu’elle soit de ma maison emmenee en Grece, j’en suis moult  
[42r] joieux. Mais or est ainsi que le duc de Saxonne le m’a  
requíse par pluseurs fois, et la veult avoir a femme. Si ne la pour-  
riéz emmener, s’il le savoit, sans ce que vous fussiés plenté de  
gens pour la deffendre contre lui s’il la vouloit arrester. Et pour  
ce147 vous retourneréz deverz l’empereur vostre seigneur et,  
lorsque vous le aurés salué de par moy, vous lui dirés que, s’il  
veult avoir mon enfant, qu’il fault qu’il y viengne en personne  
pourla cause dessus dicte.»

!45

***m***

sott f.

ay ott (barré) d.

ce semble introduit cians un deuxième moment.

1. Comment l’empereur de Constantinople ala en Allemaigne pour

espouser Fenice.

Quant ceux de Grece ont oý l’empereur, ilz lui prometent  
de bien furnir le message. Ilz prendent congié de luy et de  
Fenice, puis se mettent a chemin et, par ia bonne dilligence qui  
est en eux, ilz se treuvent [42v] en pou de tampz retournés en  
Constantinople deverz leur maistre[[72]](#footnote-72), auquel[[73]](#footnote-73) ilz font lez  
reconmandacionz et racomptent leur exploit; et pour ce qu’il  
fault qu’il y voit en personne, il fait faire robez de livree et com-  
mande ses chevaulz estre parés de nouveaux harnas toux couvers  
d’orfaverie, perles et ricez platines d’argent dorees\*. Lesquellez  
choses faictes et ses genz assambléz, il se part a grans ponpes et  
tire en voie tant qu’il arrive en la ville de Coulongne, ou Yem-  
pereur d’Alemaigne estoit descendu pour tenir sa court a une  
feste qui s’i faisoit. L’empereur d’Alemaigne sachant la venue de  
cil de Constantinopíe, il lui va au devant a noble baronnie et,  
quant ilz sont venus devant le palais, Alix descendu, cil d’Ale-  
rnaigne ie prist par le bras et en sa salle l’enmena. Lors fu Fenice\*  
amenee150 devant son pere, [43r] reluisant en tant exellente  
beaulté que I’en ne sçaroit tant dire de beaultés feminines qu’en  
elle n’en soient plus trouvés. Et pour ce que je ne suffiroie pas a  
descripre la figure et tresautentique forme de ceste belle damoi-  
selle, je m’en deporte, disant que chascun s’esmervilloit de la  
veior\*.

1. Comment Fenice et Cligés se entreregarderent premierement.

Le nom de la pucelle ne lui mentoit pas: elle estoit nonmee  
Fenice\*, et ainsi que le fenix, qui est seul oiseau de son plumage  
impareil a toux aultres, pareillement est il de ia damoiselle. Car  
elle est la plus des plus, sans per et sans ce que nulle aultre dame  
soit digne d’estre comparee a h tierce partie de sa hauitaine  
beaulté. Et, au vray dire, chascun dísoít qu’il n’estoitpas possible  
a Nature, nonobstant qu’elle soit soubtiUe, qu’elle sceust adve-  
nir [43v] a composer de[[74]](#footnote-74) toutes choses ung chief d’euvre pareil  
ad ceste. Et pour revenir a nostre propolz, elle entra ou palaìx en  
chief descouvert, tant que chascun pouoit voir sa face bien  
admesuree. En passant son chemin elle vey Cligés, qu’elle  
regarda voulentiers, car il estoit bien façonné de toux  
menbres[[75]](#footnote-75) [[76]](#footnote-76), avec ce qu’ìl estoit en la fleur de son amoureux aage,  
c’est assavoir de XVII a XVIII ans\*. Mais Narcisus, qui son  
umbre ama en la fontaine, ne fu pas plus beau de cestui Cligés,  
qui tant advenant estoit que les beaux donz de Nature sam-  
bloient en luy amassés, et, de tant conme l’or passe la coulour du  
cuívre\*, d’autretant et plus excedoit Cligés lez belles formes des  
aultres homez, conme cil qui de belle fleur estoit issu. Ses crins  
estoient tieulx conme ceux de sa mere, sa face estoìt fresce  
comme la rose133 en may\*, et oultre [44rj plus de nés, bouce,  
yeulx, sourcilz, front, corpz, gambes et bras, estoit il tant bien  
tourné que Nature en ung millìon d’honmes ne sauroit advenir  
a en faire ung de telle fourme, n’estoit par la permission de cel-  
lui Dieu a cui rien n’est impossible\*. Quant Fenice est venue  
devant son pere, elle de prime face lui fait autant grande reve-  
rence comme s’il estoit Dieu. Elle fu assise decoste l’empereur  
son pere. Cligés, qui la voìt en ceste honneur, ne se puelt  
contregarder qu’il ne faille que Amours vertisse et toume ses  
yeulx vers elle. Et elle pareillement envers Cligés'\*, qui tant est  
de beau maintien qu’elle est esprise de son amour, non pas sans  
cause, més a bon droit, car par raison il est cil empereur de  
Constantinople a qui elle est donné, et samble, selon mon  
entendement[[77]](#footnote-77), que Dieux ne veulle pas qu’elle soit dechupte.  
Toutesvoies cil pourverra a son fait qui son vouloir en puelt fere.

*ìeurz m.*

*auquelz (-z* barré)  
*a. en* (barré) *d.*

[44v] Plus voit Fenice l’asseuré maintien de Cligés et plus  
L’ayme. Elle lui ottroye son cuer, comme Cligés fait le sien a  
elle\*, dísant: «A com grande feliicité m’esleveroit Dieux, se je  
pouoye estre’55 de si bonne heure cy venue queje peusise par-  
venir a l’amour de cellui qui trespasse en toutez façons lez plus  
parfais hommes de la terre.» Samblablement parle par soi Cligés,  
dont je puis bien dire que Amours fait leurz deux pencees  
convenir en ung seul et arresté desir, et me samble qu’ilz soìent  
attains des trais d’Amours egalment et a juste mesure. D’un par-  
fait vouloir et d’une seule pencee tournent leurz yeux et enten-  
demens Cligés et Fenìce a remirer la doulceur, beaulté et haul-  
tain ouvrage156 dont chascun de eulz est parfait quant a forme  
corporelle; més atant nostre compte les laissera157 entreregarder,  
et maintenant vendra a parler des fais au duc de Saxonne, qui  
estoit [45r] tant amoureux de Fenice que, nonobstant qu’il eust  
par pluseurz fois esté escondit, il avoit transmis son nepveu et  
bien Vc homxnes avec lui\* pour venir encores de rechief parler  
a l’empereur du mariage de sa fille.

1. Conment Archadéz\* deffia lez empereurz, et Cligés lui renâì

responce.

En ceste presente partíe dist l’istoire que le nepveu au duc de  
Saxonne arriva a Coulongne la journee mesrnes que l’empereur  
de Constantínople y estoit descendu, et pour fumir son voiage  
il se trouva ou paiais et devant la face de l’empereur, disant\*:  
«Sire, Dieu te sault et acroisse ton honneur, se tu veulz condes-  
cendre a la suppìicacion que te fait le duc de Saxonne. Comme  
il soit ainsi que par pluseurz fois tl ait requis ta fille a mariage,  
veullant exaucier le bien et prosperité d’icelle, et tu ne lui en  
ayes [45v] voulu donner responce, ad ceste fois veult il savoir le  
faire ou le Iaissier. Et se tu la me daignes ottroyer il t’aymera, ou

1 v' estre esleue (barré) âe

1. o. parfa (barré) d.
2. î. reg (barré) r.

si non il mouvera guerre contre toi et ton pueple.» Aux parollez  
duquel ne a empereur, chevalier, ne aultre qui responde, et  
font138 ce par desdaing. Le nepveu au duc de Saxonne, voiant ce,  
les defEe. A laquelle defFiance nul ne se moeut et, pour ce que  
Cligés a voulenté de monstrer sa puissance, il s’adresse devant cil  
de Saxonne nommé Archadés et lui dist\*: «Toy, chevalier de  
grant entreprise, qui deffies l’empereur mon oncie, ou a qui tu  
yeulz avoir par hauisage ce qui lui est159 ottroié, va t’en d’ici et  
pren IIT de tez compaignons, et moy atout deuxc tewo recepve-  
ray\*, et au jour d’huy esprouveray a l’espee et aux fers de lances  
lequel aura miheur droit, ou toi d’assaillir ou moi de deffendre.»  
A cez parollez s’est parti Archadéz [46rj pour faire ce que Cligés  
iui a chergié. Lequel Cligés est promptement environné de che-  
vaiiers pour ie hardement que l’en a veu en luy. II en prent deuxcdes moindres\* et161, ains qu’ilz soient adoubés d’un lés et de  
l’aultre, les empereurz et la belle fille avec dames et damoiselles  
sont venus aux creniaux au devant d’une praerie, en laqueile  
convindrent lez chevaiiers d’un lés et de I’aultre.162

1. Conment ceux de Grece et de Saxonne se combatent ensamble.

Quant Cligés et Archadés sont apprestés, pour ce [46v]  
qu’ilz voient qu’il est heure du besongnier, íiz laissent courre  
l'un contre l’aultre, et Dieux scet qu’ilz n’espargnent lances ny  
escus. Cligés est d’une part, qui bien s’espreuve, et de l’aultre163est le chevalier de Saxonne, qui fait assés bien son devoir de per-  
cer escus, rompre lances et chargier de grans coupz cez heaulmes  
et haubers. Cligés voit ce, si tourne celle part courant comme

bs faní corrigé en fant  
b? este (-e fural barré) o.

M der.

at corrìgê en et

1. Entre la fm de ce chapitre et le début du suivant, un espace blanc équivalant

à neuf lignes.

1. laulíre et (barré) est

vent et fendant tout devant luy, et la ou il voit Archadés qui  
orguilleusement se combat, il lui va au devant, et tellement le  
fiert d’un coup de lance que perdre lui fait lez arçons et le porte  
sur le herbage de la plaine. Puis s’espaint Cligés en la grant presse  
et, ains que lance lui faille, il en fait tant que nul aultre chevalíer  
ne l’eust mieux sceu faire. Toutesvoiez il la rompi contre ung  
chevalier armé de cuir boulli a maniere de turc\*, si tira l’espee,  
de laquelle il fist tant de testes, bras et poingz voiler que toux  
ceulx qui le veioient ce faire [47r] s’esmervilloient comment  
force d’omme pouoit souffire a abatre tant d’hommes et che-  
vaulz verser et cheioir comme faisoit Cligés. Car d’occirre lez  
milleurz chevalierz de Saxonne il ne faisoit neant plus de  
compte, ne ce ne lui grevoit non plus qu’a ung aultre faisoit ferir  
ung coup. Par quoi sez vertus obscurcissoient lez entreprinsez  
de tous ceux de ceste merlee comme164 l’or obscurcìt lez VI  
especes de metaubi:.

1. Comment Cligéz Jaisoit. metveillez d’armez en la bataille ou

behourdement.

Tandis que Cligés si bien le faisoit, ceux de Saxonne avoient  
grant paine a ressourdre Archadéz, laquelle chose ne se fist pas  
sans la mort de plus de XL chevaliers ou escuiers; car il fu par V  
fois\* rabbatu ains qu’il peult estre remonté, et a chief de ceste  
escremie il s’esvertua et fist tant par la bonne ayde de sez  
hommes qn’il fu monté sur ung tresbon destrier. [47v] Archadés  
s’enorguílii lors, et par grant despit jure qu’il se vengera de sa  
honte. II s’est embatu en la plus grant presse, et au mieulx qu’il  
puelt il se venge contre ceulx de Grece, qui si chevalereusement  
le165 rencontrent que pour la journee il ne pueent mais avoir  
deshonneur; car, combien qu’iîz ne soient que deux contre  
trois\*, Cligés les enhaiette et ìeur fait tenir pié, et aestacht-  
contre leurz ennemis si rigoreusement que saxonnois ne

cotnme contne  
lez (-z barré) r.

*m*

poeuent trouver façon de les faire une seule fois ressortir. Dont  
Archadéz est mout courrecié quant il treuve ces gregois si bien  
asseuréz de la guerre. II court et racourt, et par les rens serce tant  
Cligés qu’il le treuve et lui voit oster espeez des poingz, escus  
des cols et heaulmes des testes. II en est plus animéi6f> que devant,  
et de fait il lui vient courre sus, et lui donne ung tel coup d’es-  
pee sur son escu qu’il en enporte bien demi quartier. Clìgés n’en  
est pas [48r] bien comptend. II le recongnoist a ses armes, si  
haulce et tant radement le sallue de l’espee sur le heaulme qu’il  
l’estonne et secondement\* le fait coucier a terre. Voians ce[[78]](#footnote-78)ceuîx de Saxonne, ilz ne scevent que faire, més au fort a toutes  
puissances ilz aídent a remonter Archadés, qui reprent son  
corage et rallie et rassamble sez gens au son de son cor. Et tier-  
cement s’embat en la bataille a la malle adventure de ceulx qui  
le suyvent, car plus y en va et plus en y a de abatus par les[[79]](#footnote-79)coups que Cligés íeur depart. Leur grant nombre descroit et  
apetisse. Iís[[80]](#footnote-80) n’ont pius hardement de eulz deffendre, ains les  
convient ressortir villainement par la proesse de ce seul escuier  
Cligés et secourz de sez homtnes. La belle damoiselle Feníce est  
aux creniaux, qui voulentyers regarde Cligés et dist bien en soy  
que ou corpz de lui a ung vaillant champion. Saxonnois tour-  
nent le dos et baillent hardement a ceux [48v] de Grece, qui sur  
eulz ont l’advantage et les pourchassent et convoient jusques a  
une petite riviere qu’il leur convient passer.[[81]](#footnote-81) Cligés sault celle  
part, et tant en faìt baignier dedens qu’il en y eust plus de C les-  
quelz sauverent leurz vies par ceste maniere, car Cligés ne lez  
daigna plus avant querir, car il dist en soi qu’il acquerroit pou  
d’honneur a occirre ces cuers faillis, attendu qu’ilz n’ont pas  
puissance de deffendre leurz vies et qu’il leur voit getter îeurz  
espeez au loingz.

1. Comment Thessala interroga Fenice de la cause de sa doleance.

Comme dessus est dit, laissa Cligés ceux de Saxonne relever  
]’un l’aultre de la riviere a quoi il les avoit abbatus. II se mist au  
retour sain et haitié et, a l’heure qu’il passa devant ceux de Grece  
et d’Allemaigne, la belle Fenice pour son bien faire le paya [49r]  
d’un doulx et amoureux regard, comme Cligés fist elle\* par  
l’enhortement d’Amours. Quant chascun fu retourné au pallais,  
les devises se tindrent toutes sur le fait de Cligés. Et deman-  
doient dames et damoiselles a ceubt de Grece qui estoit le gentil  
damoisel Cligés qui tant bien l’avoit fet. Par l’interrogacion des-  
quelles Fenice fu advertie\* qu’il devoit estre empereur de  
Constantinople se droit lui estoit fait, et que son oncle Alix lors  
portant la couronne de l’empire faulsoit son serement de la vou-  
loir avoir a fenme, par ce qu’il avoit creanté a Alixandre de soi  
non jamés marier a cause qu’il pocessoit de la couronne injuste-  
ment. Dieux, come est surprinse Fenice de l’amour de Cligés!  
«O, lasse, dist elle, que je suis de malle heure nee se ce faulz et  
desleal parjure parvient ad ce a quoi il pretend! Certes quelque  
chose [49v] <...>, je suis determinee et resolue en telle conclu-  
sion que j’aymerai Cligés, a qui je suis donnee, attendu qu’il doit  
par raison avoir la juridicion et empire de Constantínople.» Lors  
pense elle comment elle pourra convenir de son entreprise et,  
quant elle y a longuement pencé et elle n’y scet trouver moyen,  
jamés pucelle ne fu plus dolante. Thessalla\*, la mestresse de  
Fenice, la regarde et, combien qu’elle soit instruite en la science  
de nigromancie et[[82]](#footnote-82) bien experte en enchanteries, elle ne scet  
d’elle mesmez concepvoir la douleur de Fenice, si tourne vers  
elle et lui prent a dire: «Ma fìlle, je m’esbahis de veior ta doulce  
face\*, car elle est maintenant172 blance et prestement vermeille,  
et samble, qui bíen regarde ton maintien, qu’en toi n’ait se tris-  
tresse non. Et pour ce, je te pri que je sace ton inconveniend, et  
je ne fai nulle doubte que je ne remedie bien a ta malladie, [50r]

et i (baxré) b.  
m. et (barré) b.

car oncques Medea n’aultres ne sceurent les tourz que je fai en  
medicine, voire et en science invisible, magicalle et enchante-  
resse, dont vous ne me[[83]](#footnote-83) oỳstes parler. Més, par la foi que je  
vous doi, il n’est chose queje ne feisse pour vous donner alle-  
gance et vostre honneur garder.»

1. Comment Thessala enquíst a Fenice[[84]](#footnote-84) la cause de sa malladíe.

Fenice[[85]](#footnote-85), oyant Thessala parler assés gracieusement, encorez  
ne lui ose elle descoupvrir sa pencee, doubtant qu’elle ne lui  
desloe ce qu’elle veult amer Cligés ; si redoubte de l’aultre part  
qu’elle ne la sace par enchantemens, et pourtant elle prent le  
serement de sa mestresse qu’elle lui sera secrete et que de chose  
qu’elle lui die elle ne le revelîera a personne, pour perte ne  
gaingne ne pour bien ne pour [50v] mal. Et lorsque Thessala lui  
a creanté qu’elle lui sera secrete et feable, Fenice lui prent a dire:  
«A vous doncques, ma mestresse, qui interroguiés moi, vostre  
fille, sur le fait de ma doleance, soubz condicion de leaulté vous  
declaire je que la doulour que je rechoi me samble doulce et  
angoìseuse, et ne vouldroie pour nulle rien nee que je n’eusse  
ceste malladie, qui me vient de telle adventure que, se je m’en  
vouloie garir et expurgier, le cuer n’en seroit par comptant. Car  
ìl me dist que le mal que j’endure ne me puelt[[86]](#footnote-86) grever, com-  
bien qu’il me soit amer, car j’en seuffre maintenant douleur et  
misere, et tantost sur une mesmes heure joie et leesse.» A ces  
parolles congnoist bien Thessala que Fenice n’a pas en amours  
ce qu’elle desire, si lui respond: « O, ma fille, j’aperçoi bien qu’il  
n’est chose plus certaine que Amours vous17' tient a son service  
tant serreement que [5 lr] les douleurs que vostre corps porte par  
le moyen d’Esperance a la fois vous samblent confictez de doul-

112  
cez oilles et emmiellees. Car c’est la nature du mal d’Amourz  
qu’il samble une heure le plus plesant de jamais et l’aultre heure  
le plus grief que personne puisse soufFrir ne porter. Se me  
convient ainsi entendre que vostre paine est causee d’un acci-  
dent d’Amours. Et toutesvoiez, se vous amés je ne veul pas dire  
que ce soit mal fait, car dame sans amer ne parvendra ja a joie ne  
plesir, aíns sera dure, mourrne178, inhabille et de gros et ruide  
entendement, sí mise en non challoir que nul ne tendra compte  
d’elle. ConfFesséz moy vostre cas, ma fille, et, s’il est possible que  
nulle dame vous puisse aidier, j’en ferai tant que vous en serés  
comptente.» «Madame, díst Fenice, come il soit ainsi que j’aye  
fiance en vous, je vous dis que je suís trop marrie de [5ív]179 ce  
que monseigneur mon pere me donne a fenme au faulx paqure  
le viellart de Constantinople, que je ne pourroie cherir ny amer.  
Car mon amour est assise par cas de nouvelleté sur le plus adve-  
nant homme qui rengne soubs la cape du ciel, c’est assavoir Cli-  
gés; se ne scey conment je puisse faire, car j’ameroie mieulx  
estre desmembree\* que mon corpz fu villené et corrompu de  
deux honmes conme fu cil d’Yseult, l’amie de Tristran, qui  
tousjourz fu abandonné a deux180, voire le corpz et le cuer non,  
car l’amour ne seroit pas juste. Et si m’aïst Dieu181, cil qui de moi  
aura le cuer, seullement il182 sera sire par soi du corpz\*, mais,  
lasse, je ne say comment je le puisse donner a celluy a qui le cuer  
veult adrescier, car je n’ose contredire a mon pere, qui fiancee  
m’a a aultre que mon tresamé, et lui, qui est honrne a ung mot,  
vouldra necessairement [52r] tenir sa prommesse, dont je ne  
sçay que faire doie, et vous prie18j, madame, que consillier me  
veulliés. Et affin que ne cuidiés pas que j’aie malle cause et que  
je meffesse, je vous advertis que\* Cligés est filz a feu Alixandre,

178

179

1. 181  
   182

mourme conigé en mourrne  
de [51vJ de  
deux et (barré) v.  
d. q (barré) c.  
et corrigé en ìl  
priea (-a barré)

frere ainsné de Alix, qui tient contre droit l’empire, laquelle  
appartient a Cligés, et vous savés que je suis donnee au droit  
empereur, pour quoi je veul, conment qu’il soit, que le don  
tiengne, car Cligés, nonobstant qu’il soit privé de son droit,  
vault bien d’avoir une pucelle belle et de grant façon, et j’espoire  
que Dieux luy aydera.» Feníce n’a pas achievé son propolz quant  
Thessala lui promet que par poisons et conjuremens elle fera[[87]](#footnote-87)tant que l’empereur malvés ja ne lui toucera quant elle sera avec  
lui couchie neant plus que s’il y avoit ung mur entre eulz deulx,  
et ce par ung beuvrage dont [52v] elle fera gouster a Alix[[88]](#footnote-88),  
aiant tehe vertu que jamés voulenté ne lui prendra de baesier  
n’acoler femme sinon en dormant, car lors cuidera il veiUier et  
prendre grant plesance avec elle.

1. Conment Feniceju espousee, et Thessala apointa le buvrage.

De ceste responce fu Fenice en grant esperance resconfortee,  
et jura a sez yeux et a son cuer qu’elle ne leur fauldra pas de pro-  
messe, et pour nul aultre n’eschangera Cligés, car il lui samble  
bien digne d’avoir belle dame. Et, a briefve conclusion, la nuit  
se passa, et l’endemain fu le mariage parfait de Fenice et de AIix,  
dont le palais fu tout rempli de joie; et endementierz que lez  
dames dansseront et chevalíers et escuierz jousteront et tour-  
noieront, nous vendrons a parler de Thessala, la mestresse de  
Fenice, [53r] qui, comme elle avoit promist, appresta son beu-  
vrage enchanté et confîct de doulces espices pour estre plus  
deliccieux au boire.

1. Comment Cligés servíst son oncle du buvrage enchanté.

A heure competente Thessala eust mis en point l’enchante-  
ment et, lorsqu’eEe vit soir les empereurz a table et elle eust  
aguetté par qui elle puisse fumir son fait, elle ne choisit homme  
plus ydoine ne plus propisse pour ce cas faire que Cligés186, qui  
servoit son oncle a table a qui les messages debvoient adrescìer.  
Fin de compte Thessalla guigna a Cligés, qui vint parler a elle,  
laquelle rendoctrina tresbien et lui baìlla son buvrage pour en  
mettre en la coupe d’or de AIix et l’en servir seulement, disant  
qu’il estoit fait [53v] pour gens nouveaux mariés\* et qu’il se gar-  
dast bien d’en baillier a aultrui de son oncle; més premierement,  
afEn que Cligés ne fist nulle difHculté de ce faire, Thessalla en  
essaia\*, conme celle qui bien sceut pourveior a la vertu du  
buvrage. Cligés doncquez servist son oncle du vin enchanté. II  
lui sambla bon et en but tresvolentierz, car il luy randissoit parmi  
le corps et lui sambloit qu’il eust le cuer ouvert par ce que le  
buvrage labouroit en luy.

1. Comment Alix songea qu’il baisoit et acoloit Fenice.

Aprés souper, dancez et esbatemens cessêz, voire et le lit  
beneyt, Fenice fu desatournee et menee en sa chambre, puis  
coucee ou lit selon bort. Tantost aprés Alix se vault coucier, més  
íl ne fu pas avallé187 tout dedens lez lincheux quant il s’endormi,  
[54r] et par la vertu du buvrage commença a songier en cuidant  
tenir s’amie entre sez bras. II lui samble qu’il le baise cent mille  
fois et qu’il mennie ses tetins, més elle188 se deffend, et lui samble  
qu’elle ne le veult baisier n’acoller comme ne font les aultres  
pucelles la premiere nuit qu’elles coucent avec leurz maris, més  
aux conclusions il lui samble qu’elle s’acorde autant par amour  
que par force, et luí est advis qu’il n’eust jamés graindre delecta-  
cion qu’il a avec elle; puis lui samble qu’il la laisse aller, et qu’en  
soi tournant arriere d’elle il s’endort. Et quant il se resveille a la  
bonne foy il se lieve moult joieux et treuve la belle pucelle paree  
et ordenee, qui ne se couce de la en avant jusques son mari e-:  
endormi, et tousjours se lieve ains qu’il soit esvillié. [54v] Et en

telles rederies est il et sera demené sans ce qu’ìl aìt ung seul bai-  
sier d’elle, car il n’en fait compte par jour comme cil qui en  
cuide prendre asséz en songeant. Ung petit se taira nostre  
compte des fais de Fenice et Alix, et maintenant vendra a parler  
du duc[[89]](#footnote-89) de Saxonne.

1. Comment Archadéz racompta sa malheurté au duc son oncle.

Dist l’istoíre doncquez que Archadéz, aprés sa desconfiture,  
s’en retourna en Saxonne dolant et marri, et racompta au duc  
son oncle\* qu’il ne s’atendist plus a Fenice, et qu’elle estoit pro-  
mise et ottroiee a l’empereur de Constantinople, «qui moult est  
puissant et a ung nepveu en sa compaignie qui moult est vaillant  
de son corpz, et de fait\* íl, en bataille [55r] arresté, a occis plu-  
seurz de mes chevaliers, et tant durement nous malmena qu’il  
fut en son vouloir de faire son plesir de moy.» O, comme est ce  
duc marri et dolant! 11 ne scet son sens, et jure qu’il mourra ou  
il aura vengance de ceulz de Grece. II assamble toute sa puis-  
sance, et par pluseurz chemins[[90]](#footnote-90) envoie sez chevaliers en  
embusce pour leur empeschier le passage, et mesmement il  
conmet espies qui de jour en jour vont a Coulongne savoir des  
nouvelles, et lui racomptent tout ce qui est fait et ordené a la  
court des empereurz, qui, aians mené grant feste joieuse et  
solempnelle tant au jour de nopces comme en pluseurz jourz  
ensivans, Alix\* partir se vault pour retoumer en Grece, et a tres-  
grant compaignie de l’empereur et dez barons d’AIemagne [55v]  
se mist a voie, emmenant Fenice sa femme qu’il aime chiere-  
ment et elle non lui, ains se tient a c.eUui qui pour l’amour d’elle  
n’a une seuUe heure de repos.[[91]](#footnote-91)

1. Comment Cligés ocist Archadés, nepveu au duc de Saxonne.

Tant ont exploitié ceulx d’Alemaigne et de Grece qu’en ung  
jour, environ a V heurez du vespre, ilz passent la riviere de la  
Dunoe et sur une192 praeríe prendent leurz herbeges, si font  
tendre [56rj leurz tentes et pavillons, et meinent si grant'93 bruit  
que le duc de Saxonne194, qui garde ce passage et est atout grant  
ost en une forest\* seant prés de celle plaine, les entend. II193envoye Archadés, son nepveu, pour veioir et enquerir quelz  
gens ce sont; cestui Archadés mis en armes, lui VT, se part et,  
conme il venist auprés du bort de la forest, il vit Cligés qui, pen-  
sant a sez amours, pourmenoit son cheval avec deux de ses  
escuiers\*. Archadés le voit en belles, si le recongnoit, et dist qu’il  
se vengera de luy, pour laquelle chose faire il tire en chemin, et  
si'96 couvertement selon ung larris descendi que Cligés ne le vey  
jusques il fu au ferir. Lors s’advança le chevalier de Saxonne, et  
Cligés en soi retournant fu'97 ataint sur l’escu, qui se desmenti  
desoubz le fer de la lance. Cligés atant, apresté du jouster, ren-  
contra par tel aỳr son ennemi qu’i le tresperça tout oultre et  
mort le rendi entre lez aultres [56v] saxonnois, qui tramblans de  
paour se mirent en fuite. Et Cligés de les suivir, come198 non  
adverti de l’embuscement, et de fait il en occit deux; et tandis  
lez aultrez eurent espace d’aler devers le duc qui, oyant racomp-  
ter la mort de son nepveu Archadéz, il appelle ung sien cheva-  
lier Terri\*, auquel il promist donner grant chevance s’il lui  
pouoit une fois aporter le chief de Cligés. Terri dist qu’ad ce  
faire ne tardera il ja se le chevalier le ose attendre, et atant lui, soi  
confiant en sa force, car il estoit grant, jeune et eslevé, voire et

292

193

194

195

196

197

198

une pa (barré) p.

g. (une lettre barrée) 6.

Sexonne

lìfait (barré) e.

si (interligne)

fu ant (barré) a.

come ajouté en marge droite  
estoit repputé la machue au duc, aprés l’enseignement qui de  
congnoistre Cligéz lui fu donné, il se mist a voie, et trouva Cli-  
gés en la vallee ou il avoit occis199 Archadéz. Or estoit il seulet,  
car sez escuiers s’en estoient fuis compter aux200 empereurz son  
adventure201. Terri s’aproce de Cligés, et au plus tost [57r] qu’il  
puelt il lui escrie en ceste maniere, conme fol et oultrecuidié:  
« O, toy, meschant homme, qui nagueres as occis monseigneur  
Archadés, fui t’en d’ici se tu puelz, car, conme je te puisse ferir,  
bien scey que tu en mourras, si te trencherai de ceste202 heure le  
chief et en ferai present au duc mon maistre, qui aultre chose  
n’en203 veult avoir pour et en la reconipensacion de la mort que  
tu as pourchassiee envers son tresamé nepveu.» «Vassal, dist Cli-  
gés, quant de ta main tu auras occis le serviteur qui par l’entre-  
prise d’Amourz s’entremet a l’exercice d’armez, lors sera il en  
toi de ta plaisance faire du chief, més ainsois il te convendra  
conquerre au cours de la lance ou trenchant de l’espee, et, se je  
puis, je te garderai de ce faire.» Lors picquent ils bons chevaulx  
et mectent escus a point, s’afEchent és estriers, baissent les [57v]  
<lances>\* et s’entreviennent de toute leur force. Tierri rompt  
sa ìance, et Cligés conduit la sienne par si bonne maniere et  
force sur la poiterine de son204 ennemi qu’il la conduit droit au  
cuer et le fait cheioir sur l’erbage. Lors s’est Cligés mis a pié, il  
deslace au chevalier le heaulme, puis lui trenche le chief et l’en-  
fiche au bout de sa lance, et oultre plus il prent le cheval,  
heaulme et escu de son ennemi et s’en atourne, et se mest205 en  
voie telle que ceulx de Grece et Constantinople le voient, dont  
ilz ont grant duel, car au veior de loings ilz cuident que ce soit  
le chief de Cligés; si courent aprés, et Cligés, qui veult veior la

o. ìed (barré) a.

2" Après aux deux lettres barrées.

1. son (interligne) ladventure
2. cester (-rbarré) h.
3. nen / (barré) v.

20'’ sonn (-« barré) e.

1. entre se et mest trois points verticaux

bataille du duc et de son oncle, s’en va tousjours le grant che-  
min, tant qu’il vient au devant de l’ost au duc, qui le voit et  
cuide bien que ce soit Thierri, si le monstre a sez hommes et en  
a grant [58r] joye. Cligés voit tantost ceubt de Grece rengiés  
comme pour lui courre sus et aux saxonnois, qui d’aultre part,  
voians leurz ennemis, se mettent en point. Cligés est ou míllieu  
dez deux poissancez; sans mot dire il se veult faire congnoistre,  
et si tost qu’il voit le duc de Saxonne il pícque vers lui\* lance  
baissee, et atout la teste le va ferir et presenter tellement que, se  
le fer eust esté a delivre, il l’euist navré durement, A ces fais s’es-  
crie Cligés au duc; « Toy, qui mon chief as voulu avoir, pren et  
rechoi ce coup avec cil de ton serviteur, car[[92]](#footnote-92) tu en as bon  
advantage: on ne prent pas tieulx oiseaulx au fillé\*.» Atant ceux  
de Constantinople, ayans oý et veu Cligés, s’advancent et, quant  
ceux de Saxonne voient que deffendre les convient, ilz leur vont  
au devant, et a la rencontre font grant [58v] tamboissement\* des  
lances encontre[[93]](#footnote-93) les escus, que mort s’en ensuit a pluseurz et  
qu’il en y a plenté de trebuschiés a terre, car de changles, frains,  
rennes, poìtraubc, y a il grans romptures. Le duc voit Cligés qui  
fait merveilles et a encorez le chief du chevalier au bout de la  
lance. II en a grant despit, et sus lui court tant radement que toux  
deux ílz frocent lez lances[[94]](#footnote-94) contre les escus, puis s’entrehurtent  
de toutez leurz puissancez, tant rade que\* le duc[[95]](#footnote-95) de costé est  
eslevé et consequamment envoié sur la plaine la teste desoubz.  
Lors est Cligés sailli sur son destrier, qui tout estoit blanc et le  
milleur qu’on eust sceu choisir entre tous les bons chevaulz  
d’Arabe. Quant Cligés est monté desus, il tire la bonne espee et  
en la plus grant merlee s’enibat, faisant lez rens trambler devant  
[59r] lui. Et atant laisserons nous ung petit a parler de celle  
bataille, qui moult est fiere et orguilleuse, et ung petit vendrons

a parler\* d’une adventure qui durant[[96]](#footnote-96) l’estour advint a la  
pucelle Fenice, lors estant seulle demouree avec les dames et  
damoiselles.

1. Comment Fenice fu emblee et baillie a XII chevaliers en garde.

Comme doncques le duc, qui de barat et tricherie savoit le  
stille, veist ceux de Grece eslongiéz de leurz tentez et pavillons,  
lui, qui naguerez estoit chut, en reprenant son allaine s’apença\*  
d’envoier C chevaliers pour aller prendre et saisir Fenice par  
amourz ou par force. Lesquelz chevaliers mis a voie pour acom-  
plir la cautelle de leur maistre, iceulx arrivéz aux trefz, ilz adres-  
cerent ou estoit Fenice et occirent toux les [59v] escuiers, var-  
letz et sergans qui y estoient\*. Puis, bon gré mal gré, chargerent  
Fenice, et dedens le bois l’enmenerent par voiez inhabitee[[97]](#footnote-97)\*  
en ung lieu ouquel ilz avoient[[98]](#footnote-98) autreffois repairié. Laquelle  
illeuc enmenee, comme vous avés oý, elle fu baillee a garde a  
XII chevaliers, et lez aultres s’en retournerent, et aux gardes[[99]](#footnote-99)dirent que ilz ne se meussent de celle place jusquez ilz orroient  
sonner le cor au duc\*. qui lors estoit en la bataille faisant tresbien  
son devoir pour l’esperance qu’il avoit de coucier la nuit avec la  
pucelle, ce dont Dieux le saura bien garder. Quant lez chevaliers  
saxonnois furent revenus au lieu ou estoit la merllee et ilz eurent  
compté leur exploit au duc, il[[100]](#footnote-100) en fu joieux a merveilles. A  
celle heure s’esconsa le soleil, chascun fîst sonner la retraicte  
disans qu’ilz revendroient l’endemain l’un contre l’aultre[[101]](#footnote-101), si  
s’en [60r] retoumerent toux a leurs pavillons, exepté Cligés, qui  
demoura derriere pour savoir s’il trouveroit quelque bonne  
adventure.

1. Comment le duc de Saxonne sonria son cor, et VI chevaliers qui  
   avoient Fenice en garde saluerent Cligés.

Quant le duc de Saxonne sceust que ses ennemis pouoient  
bien avoir passé la forest, il sonne son cor\* si haulteinent que  
ceulx qui gardent Fenice l’entendent.. Ilz se partent, et Cligés les  
voic tantost venir par une lande, si se arreste. Les chevaliers le  
voient et, pour ce qu’il est monté sur le destrier de leur duc, ilz  
cuident que ce soit il, si en vient six au devant de lui qui haulte-  
ment le saluent disans: «Duc de Saxonne, Dieux te sault\* et te  
doint ce que ton cuer desice. Conforte toì, tu as bien cause  
d’estre joìeux, [60v] car le jour et l’eure est venue que nous te  
baillerons en saisine et possession le corpz de celle tant belle  
dame que tu as amee dés le conmencement de ta jeunesse.»[[102]](#footnote-102)

1. Comment Clígés occíst XI chevaliers en une lande et recouvra  
   Fenice.

Dieux, que grandement est Cligés angoisseux et tourblé en  
corage quant il entend des chevaliers qu’ilz ont emblee la  
pucelle! II cuide forssener, et tant esprent son cuer de yre et  
grant maltallent [61 r] que oncques liepart, tygres ne lyon ne fut  
plus engrant de deffendre ses faons\* que Cligés est entallenté de  
deffendre la pucelle sa dame. II veult mettre sa vie en adventure,  
et jamais ne lui chault de vivre s’íl ne la rescout. Dont, sans mot  
dire, il broce le destrier d’Arabe, et au premier chevalier qu’il  
encontre il fait widier les arçonz; pareillement en fait il du  
second, tiers, quart, quint et sixte\*, et par telle condicion îeur  
rend leur salus qu’il les occist a pou de parolles\* toux l’un aprés  
Faultre, et tellement esprouva íci sa proesse qu’il sambla avoir la  
force de Sanson\*, car ilz ne lui arresterent neant plus que  
feroient six agneaux devant une louve familleuse\*. Quant il a  
delívré la place des VI primeraìns, íl n’a rien fait s’il ne va aus[[103]](#footnote-103)

aultres. De plus belles il esprouve le bon destrier, quí tost a fait  
ung sault, et aprés ceulx qui tiennent Fenice court tant radement  
qu’il les rataint, et sans barguegnier les assault de fresce trace  
[61v] plus aigrement qu’il n’a fait les aultres. Et lui, qui veult  
exploitier de bìen en mieubc, a ung poindre fiert le premier et le  
second d’un espiê par telle façon que tous deux lez fait trebu-  
schier. Voiant ce les aultres quatre, ilz en sont moult marris, et  
s’en viennent toux sur Cligés ferir a ung coup de leurz lances  
sans ce qu’ilz le facent desmarcier ung seul pas. Lancez faillies,  
Cìigés tire du feurre l’espee fourbie et va rencontrer cez quatre  
chevalierz218; par tel hardement il fait voller le chief d’un lés et le  
corpz de l’aultre, dont sez compaignons s’enfuient\*, més dez III  
n’en eschapa que l’un qui\* ne fussent toux occis. Lequel eschapé  
a quelque meschief est devant le duc convenu, si luy a racompté  
son adventure, de laquelle oïr et entendre il fu moult marri.  
Quant Cligés se voit delivré de sez ennemis, lors il deslace le  
heaulme et s’aproce de Fenice, de iaqueEe il prent doulcement  
ung baisier\*. O, que Fenice [62r] est joieuse quant eiie voit son  
ami Cligés qui I’a baisie, durant Iequel eUe fist ung grant soupir  
et remercia son chiet tenu cent mille fois, comme celle qui dés  
lors lui eust voulentiers ottroié son amour s’il l’en eust requise.  
Mais Cligés a pou n’ose pas parler a elle, tant219 craint que par sez  
parolles il ne la courrouce, ce qu’il ne feroit pas s’il lui descou-  
vroit sa lealle pencee, naais avant220 l’esjouiroit et la metteroit au  
chief d’une grant paine. Sans parler de chose qui touchast leurz  
amours, Cligés a seurement radmenee Fenice saine et entiere,  
toute esploree, aux pavillons des empereurz, qui nagueres reve-  
nus et aians oỳ compter que221 Fenice estoit de cent chevaliers  
emblee, la graindre joie qu’ilz feissent c’estoit de gemir et  
iarnenter sur la perte qu’iiz cuidoient avoir ou corpz de Fenice.  
Nonobstant ce duel, toutesvoies les empereurz torcerent leurz

c. qu (barré) par  
t. q (barré) c.

~t. final résultat de correction  
qui

yeux quant ilz veirent [62v] Cligés amenant delés soy Fenice. Ilz  
lui alerent au devant et, comme il leur eust racompté son adven-  
ture, jamés ilz ne furent plus joieux, ains loerent Dieu, crierent  
‘Noel’ par toute l’ost et donnerent loange au gentil vassal Cligés  
qui tant bien avoit exploitié.

1. Conment Cligés[[104]](#footnote-104) fu deffté de champ de batailíe contre ìe duc de

Saxonne.

Atant se taist nostre compte des conjoïssemens qui furent fais  
a Cligés, et maintenant vient a parler de[[105]](#footnote-105) cellui de Saxonne,  
qui, oyant racompter la mort de sez XI chevaliers et la des-  
toursse de Fenice, il cuide soubitement enragier, et fut plus de  
demie heure sans soi relever de la terre ou il chey, voire et toute  
la nuit ne[[106]](#footnote-106) cessa il de tirer sez crins et sa barbe, de maldire sa vie  
et de mener les contenances d’un homme fol\*. Tant [63r] que la  
nuit dura le duc ne prist repos, comme honme tourblé en cuer,  
pencee et corage. Et, a brief parler, il envoya l’endemain matin  
aux tentes de l’empereur et, lui acertené que Cligés lui avoit fait  
ce desroy, il le fist deffier pour comparoir personnellement  
devant luy en champ mortel, sur la querelle qu’íl se complain-  
doit de Cligés, disant que a tort il lui avoit guerpie la pucelle. Les  
empereurz oýent la nouvelle et en sont moult marris[[107]](#footnote-107), respon-  
dans que Cligés ne furnira point le duc, lequel Cligés ne accepte  
point ces parolles. II chiet aux piés de son oncle, lui priant qu’il  
soit comptend de lui laissier faire les armes. Le hault vouloir de  
Cligés entendu et consideré a sa supplicacion, il est fait chevalier  
et obtient de l’enpereur qu’il face sa voulenté. Si s’adresce vers  
le herault et lui dist les parollez qui s’ensievent: «Toy, qui me es  
venu deffier en champ de [63v] batafile au conmandement de

ton maistre le duc de Saxonne, va et lui di[[108]](#footnote-108) que moy, le cheva-  
lier serviteur aux dames, le furniray ains que une heure soit pas-  
see, moiennant qu’il vendra a mi voie, et la seront sez saxonnois  
et ceulx de ma partie sans armes nullez, regardans noux deux  
faire nostre besongne et laissans chascun convenir au mieux  
qu’il poulra.»[[109]](#footnote-109)

1. Comment ìe âuc âe Saxonne et Cligés sont en chatnp de bataille

assaillans l’un Vaultre.

En ceste maniere fu fìancee la bataiUe d’une partie [64r] et  
d’aultre et, lorsque Cligés et le duc furent atournés en une  
mesrnes espace, ilz convindrent[[110]](#footnote-110) au lieu depputé, et y fu ame-  
nee la belle Fenice pour veioir la fin des deux champions, et par  
especial de Cligés, car elle delibere en soi et determine que, se  
son ami a son honneur ne isse de son entreprise, elle se occírra  
elle[[111]](#footnote-111) mesmes se mourir ne puelt de couroux. Quant les deux  
chevaliers se voient prestz de commencier les armes, chascun  
ampoigne la lance, et tant asprement brocent les destriers qu’il  
samble que tout doibve fendre devant eulz; si s’entrefierent par  
tel vertu que lez lances brisent et que le duc wide lez arçons, et  
Clígés chiet de l’aultre lés par lez changles du destrier qui rom-  
pent. Mais combien qu’ilz soient chutz, ilz sont habillement sal-  
lis sux piés et ont tost saisiez bonnes espees, du trençant desquel-  
lez ilz fierent l’un l’aultre [64v] en telle maniere que des  
heaulmes et haubers[[112]](#footnote-112) ilz font estinceller feu, et samble qu’ilz  
doibvent occirre l’un l’aultre a chascun coup. Or sentent ilz plu-  
seurs coupz lourz et pesans; chascun pence de sauver sa vie, et

Cligés, qui tresbien se acquitte, ung coup[[113]](#footnote-113) donne a son ennemi  
tel que cliner le faìt et desmarcier ung pas. Le diic, qui par  
orgoeul gringne les dens, lors cuide crever de grant ire, il haulce  
l’espee et en[[114]](#footnote-114) baille telle entortillie a Cligés sur le heaulme que  
par force il lui fait mettre ung genoul a terre. Ceulx de Grece en  
sont moult marris, et mesmement Fenice[[115]](#footnote-115), qui l’a veu ferir[[116]](#footnote-116),  
en est sourprise de telle douleur qu’elle s’escrie: «Dieux, aýe!»  
et non plus n’en dist, car atant elle chiet toute pasmee, més vous  
devéz savoir qu’elle fu tantost recuellie. Cligés a entendu ce  
doux mot qui de la langue dolente de Fenice est procedé. Cuer  
et corage lui en croit, car lors congnoist [65r] il que Fenice  
l’ayme aulcunement et, nonobstant qu’il ait mis le genoul a  
terre, il le relieve et le ressourt vistement, et, comrne cil qui  
espoire d’avoir une fois guerredon de son service et qui ne  
chasse qu’a avoir bruit et honneur, il s’esvertue, et d’estoc ou  
de[[117]](#footnote-117) taille contre ung coup qu’il ruoit nagueres il en donne  
deux; et tant s’efforce et travaille de soi vengier que de son bien  
faire le duc s’esbahit et ne scet que pencer, car il voit ce cheva-  
lier plus fier et plus nouvel qu’il n’estoit au commencement, et  
qu’il se sent lassé et affoibloié de recepvoir les grans coupz que  
Cligés luy depart; et le plus beau remede qu’il sace pencer est tel  
qu’il veult traictier de paix par ceste couverte maniere: «Mon  
beau filz, dist le duc a Cligés, j’ay pitié de toy quant il fault que  
je te occise, dont ce sera donmage\* pour le grant bien de  
prouesse qui te poulroit advenir, se tu[[118]](#footnote-118) vivoies aage  
d’homme\*. Et pour ce que je [65vj suis ja viellart, je me hon-  
toie et me fains de te donner trop grans coupz, ad ce que tu,  
considerant ma force, me pries merci, et je puet estre aurai pitié  
de toy et te pardonnerai lez durz desplesirz et grans inconve-

niendz que tu as pourchassiés envers moy.» «Combien que en  
l’aage de jeunesse je ne soie guerez advancié, dist Cligés, et que  
je soie estoffé de foible niatere au regard de toy, voire et que tu  
me ayez chargié de grans coups par longue espace, affin que tu  
ne cuides pas que je soie craindant ta poissance, je te respons que  
ja ne m’advendra que je me237 mette en ta merci, ains238 verrai  
<a> conclusion de nostre bataille soubstenant ma querelle que  
injustement tu me as deffié et assailli, et s’il le fault je monstre-  
ray que moy jeune enfant ay ung cuer d’omme a quelque perte  
que ce soit.» Quant le duc entend de Cligés qu’il est prest  
d’achiever son entreprise, lui, qui mieux aime vivre en deshon-  
neur que mourir en loange\*, [66r] il met l’espee bas, et conme  
craintíf chiet aux piés de Cligés239 voians toux, et dist: « Sire che-  
valier\*, je me rens a vous, congnoissant que j’ay grandement  
offensé et mesprins envers vostre haulte noblesse. Je vous prie  
merci240, suppliant que en faveur de gentillesse et de chevalerie  
vous aiés pitié de moy, et je serai vostre servant durant ma vie.»  
Cligés lors, commeu de pitié, le relieve et lui donne congié, puis  
a grant honneur s’en retoume devers ceubt de Grece, qui lui  
font la reverence; et cil de Saxonne s’en va lascement envers sez  
serviteurs, qui sont moult joieux de ce que la guerre est finee par  
si bon moyen\*.

47.241

En ceste journee mesmes l’empereur d’AIemaigne laissa cil  
de Grece convenir de sa fille et se [66vj parti d’illeuc tirant vers  
son paŷs. D’aultre part Cligés, voìant que jusquez en Grece son  
oncle ne pouoit avoir encombrier quant au fait de guerre, il prist  
voulenté d’aler en la Grant Bretaigne acomplir ìa requeste de

je te (barré) mette  
a. vetid (barré) v.  
c. et v.

m. je (barré) s.

Trois lignes blancbes destinées au titre du chapitre.

I

ì

ì

Í

237

238

239

240

241

son <pere>, et, sitost qu’il eust obtenu licence de l’empereur\*,  
il tira vers Fenice et, chief encliné vers la terre et242 face couverte  
de larmes, il lui fait la reverence. Fenice est moult marrie de le  
veioir plorer, et Cligés s’advance de faire sa requeste et lui prie  
qu’eUe lui donne licence de soi en aler a la court du roi Artus,  
«car, dist il, j’ay voulenté de moy applicquier ou noble mestier  
d’armez. Et pour ce que vous estez ma dame souveraine, et que  
a vous servir j’ay abandonné le cuer et le corpz, n’y veul243 ge pas  
aler sans vostre consentement.» Fenice ne met pas cez doulcez  
parollez en oubli et, combien que la departie lui griefve, elle lui  
dist qu’elle est comptente qu’il face son plesir, més ce n’est pas  
[67r] sans ce qu’elle ne se prende a larmoier. Cligés s’est atant  
departi d’elle, puis, comme ses escuíerz soient prestz, lui acom-  
paignié de III pages montéz sur trois244 destriers de diversez  
manierez\*, il se part a grant pleur. Nostre compte laissera a par-  
ler des journees que Cligés fîst durant son voiage, et endemen-  
tier parlera de Fenice la belle qui remaint245 avec Alix moult  
melancollieusement. Car devant son cuer viennent lez gracieux  
mots dont Cligés l’a servie a son departir, c’est assavoir qu’il la  
nonma sa souveraine dame et mestresse du corps et du cuer. « O,  
dist elle, que douces parollez! Je ne suis pas abusee, car a son  
maintien, a sez euvrez et a sez dis, il a monstré qu’il est mon leal  
ami; et, puisqu’il s’en va, je ne sçay mais que je feray sinon qu’en  
attendant sa tresdesiree revenue, que Dieux veulle abregier, il  
me convendra prier qu’il ait bonne adventure. Et au fort,  
puisque je voy [67v] que Fortune veult esprouver combien je  
suis lealle en Amours246, j’endureray ceste souffrance moi mons-  
trant ferme et non variable, priant Amours que, s’il fist oncques  
riens a la requeste d’une sienne serviteresse, qu’il veulle donner  
a mon souverain desir la recoupvrance du tresgentil chevalier

242

243

244

245

246

enf

t/eui (-1 en interîigne)  
t. cou (barré) d.  
r. mo (barré) a.  
amous

127

253

LE LIVRE DE ALIXANDRJE ET DE CLIGÉS

qui pour mon honneur sauver par pluseurs fois s’est mis en  
adventure ou dangier de mort\*.»

1. Comment Cligés arriva a Galíngueforí[[119]](#footnote-119) et ala a ung tournoy que  
   lez gens du roi Artus faisoient.

Des regretz de Fenice ne ferons nous nulle mencion, pour ce  
qu’il est tampz que nous parlons de Cligés, qui tant chemina par  
mer et par terre qu’il arriva a Galinguefort, une ville de la Grant  
Bretaigne. Lors demanda il aprés le roi et, comme il fust acer-  
tené qu’il estoit asséz prés d’illec en la ville de Ossenefort[[120]](#footnote-120) pour  
fere ung tournoy, luy, qui ne demandoit pas mieulx, fist [68r]  
faire III[[121]](#footnote-121) manieres d’armes, c’est assavoir lez premierez noirez,  
lez secondez verdes et lez tiercez venneillez, et ainsi, parmi  
celles qu’il avoit eu en la bataille contre le duc de Saxonne, les-  
quellez estoient blances d’un os d’olliphant, il en eust quatre, et  
quatre destrierz, dont il[[122]](#footnote-122) fist aprés tresbonnes besongnes. Car  
au premier jour du toumoy\*, lorsqu’il oỳ dire que lez chevaliers  
aloient commencier les joustez, il se mist en point et tira devers  
Osenefort par voies qui de son hoste lui furent enseignees.  
Quant il fu venu en la plaine et il eust regardé a son venir lez  
deux parties qui toumoier devoient l’un contre l’aultre, il se tira  
deverz lez plus foiblez[[123]](#footnote-123), mais il ne fu pas arresté quant Sagra-  
mors\* s’advança surla praerie pour jouster, car chascune journee  
il y avoit pris[[124]](#footnote-124) qui se donnoit[[125]](#footnote-125) au chevalier qui mieux  
emploioit ung courz de lance. Sagramors estoit grant, fort et  
redoubté, si n’y avoit [68v] chevalier qui lui osast furnir. Cligés  
voit que nul ne s’esmeult, si dist en soi qu’il ne demourra pas

sans avoir de lui ung coup de lance, et atant il254 esperone le des-  
trier noir\* et couce bonne lance, puis s’afFice sur les estriers, et  
en ce point il tire en voìe pour commencier la feste.

1. Comment Cligés vaincqui Sagramors et íe rue par terre.

Sagramors voit Cligés aux annes noírez tirer vers luy, si lui  
va au devant, et au rencontrer s’entredonnent si grans coups que  
lancez leur faillent, et est Sagramors porté par terre, dont chas-  
cun loe Cligés. Atant survint Aguichans, le roi d’Escoce\*, qui de  
la lance le feri en l’escu, mais elle ronpi contre, et Cligés l’ala  
hurter de toute sa force par telle radeur qu’il abbati le chevalier  
et le cheval. Lors commença [69r] une grant huee sur Agui-  
schans, et de toutez parz saillirent chevaliers rompans et cassans  
lancez, escus, heaulmes et haubers. Plenté de chevaliers furent  
portéz par terre, et, lorsque lancez furent ronpues, tout a coup  
veci lez espeez ampoignees, dont ilz firent grans proessez. Cligés  
tient la sienne fermement et és plus drus se fiert, si fait lez rens  
trambler, et samble qu’il n’ait point de pareil au monde, et n’y a  
homme qui255 le congnoisse qui seul a seul le veulle envahir.  
Guivret le Petit\* le voit ainsì besongnier, dont il a grant envie;  
il s’assamble lui V'256 de chevaliers, et de toute parz vont envi-  
ronner et assaillir Cligés, qui, soi voiant souprins et enclos, il  
picque bon destrier et au premier qu’il attaint, second et tierz il  
fait baisier la plaine, si espart tellement la mesnie que lez plus  
hardis s’enfuirent et le laisserent; [69v] si demoura Cligés non  
plus sachant a qui besongnier. Le tournoi cessa a la loange du  
chevalier aux armes noirez Cligéz, qui, voiant que tout estoit  
faillì, il se mist hors de voie et s’en entra en sa chambre, puis mist  
sez noirez armez hors de la voie, et monstra ses verdez, affin  
qu’il ne fut recongneu.

254

255

il íi e.

qui ait (barré) le  
Vf (I barré)

1. Comment Cligés abbati Lancelot du Lac a ung cours de lance.

Quant vint au soir, chascun en sez devisez ne parloit que du  
chevalier aux armez noirez. Le roi Fenvoia cercier, mais on ne  
lui en sceut parler, dont il s’esmervìlla, et l’endemain, come  
chascun fust apresté du tournoier, Lancelot du Lach sailli eu  
par\*, et n’y eust gueres sejourné quant veci Cligéz aux armez  
verdez, courant et batant, qui arrive en la plaine. II voit Lance-  
lot du Lach attendant, si dist qu’il l’esprouvera [70r] et qu’il ne  
gaaignera pas le pris sans coup ferir, et atant il s’esmoeut et chas-  
cun qui le regarde juge et depose que cestui aux armes verdez  
semble d’ausi bonne façon comme cil aux257 armes noirez de la  
joumee precedente. Que vous diroit on plus? Sitost que Lance-  
lot255 du Lach voit Cligés coucier lance, il couce pareillement la  
sienne, puis s’entreviennent tant chevalereusement que Lance-  
lot tronçonne la lance, et Cligés s’afiìxte contre l’escu de Lance-  
lot en telle force qu’il le perçoie, puis l’eslieve ung petit, et a  
tout gaster il259 le poulse par terre; dont chascun s’esmerveille, et  
dient que passé long tampz ilz ne veirent venir a la court cheva-  
lier de plus grant260 façon. Ce fait, les deux partiez261 assamble-  
rent, et ne fault pas demander les fais de pluseurz noblez cheva-  
liers qui tresvaillamment se maintindrent, més le souverain bruít  
emporta Cligés, et ne demoura hornme feru de sa maín qu’il ne  
mast jus de la selie, [70v] et tant que les milleurz chevaliers,  
voìans qu’ilz ne pouoient rien faire contre Cligés, ilz laisserent le  
tournoier et se retrayrent tant que Cligés demoura tout seul.  
Lors se mist il en chemin et retourna sus son hoste secretement,  
puis mist lez armes vermeiUes a l’huis de sa chambre.

aux aux a.

238 ìanceìost

259 íl íl (le second ìl barré) le  
ran exponctue?

26J p. i (barré) a.

1. Comment Cligés vaincqui Perceval ìe Galois.

Comme en la joumee precedente l’en parlast des fais au  
noble Cligés, en ceste nuyt ne parla I’en que du chevalier aux  
armes verdes, et, quant vint a l’endemain que l’heure fu venue  
de toumoier, Clìgés atout ses armez vermeillez se trouva en la  
plaine, ou estoit Perceval le Galois atendant la premiere cheva-  
lerie. Cligés doncquez, qui se veult faire valloir, aprés ce qu’il a  
veu que personne n’envahit ce chevalier, il broce le cheval, et  
autant qu’il en puelt tirer il s’adresse vers Perceval, et [71r] tel  
coup lui donne de la lance qu’il l’enverse et faìt cheior chevalier  
et destrier en ung mont. Si eussiéz lors veu lez aultrez chevaliers  
eulx rengier[[126]](#footnote-126), coucier lancez et rencontrer et abbatre l’un  
l’auìtre par telle radeur que l’en ne veioit que lances[[127]](#footnote-127) brisier,  
escus fendre et chevalierz verser a terre, Les chevaliers de la  
Table Roonde voient a Cligéz faire merveillez, si s’assamblent et  
a tous Iéz accueíllent Cìigés, mais, combien qu’ilz se travaillent  
fort a ferir, Cligéz leur tend son escu et habandonne son hau-  
berg, sur quoi ilz ne font neant plus qu’ilz feroient sur une grosse  
tour machonnee a cyment, et n’y a homme qui sourprendre  
n’eslocier le puist; et lorsqu’il a une grant espace souffert et  
enduré lez coupz des chevaliers, ung soudein vouloir lui vient  
tel qu’il s’esvertue, et de l’espee conmence a ferir tant qu’il se  
delivre de toux ceulx qui environ [71v] lui sont. Aprés laquelle  
delivrance fina le tournoyement. Cligés s’en repaira a son hos-  
tel, et le roy Artus d’aultre part a sa court; et quant le roi se  
donne garde du chevalier aux armez verdez et noirez qui ne  
reviennent point au tournoy, et il pence leur maniere de faire et  
celle du chevalier[[128]](#footnote-128) aux armes vermeilles de ceste journee, il  
congnoisC que ce n’est c’un seul chevalier qui ainsi fait sez  
frìngues affin que l’en ne le congnoísse. Et pria le roi messire ;  
Gavaín\* qu’il entrepreist la premiere jouste de l’endemain pour  
esprouver ce chevalier. Messire Gavain respondi qu’il le feroit  
voulentiers, nonobstant qu’il se doubte bien d’estre abbatu au  
cours de lance, mais aprés il a esperance que, s’il fault venir a  
ouvrer de I’espee, qu’il lui fera dire qui il est. La nuit se passe et,  
iorsque chascun est l’endemain mis aux armes, cestui messire  
Gavaìn ne atend que le jouster. Et atant veci [72r] Cligés atout265ses armes blances, monté sur le blanc destrier d’Arabe, qui s’en  
vient virant radement. II entre en la plaine a grant regart et, sitost  
qu’il voit messire Gavain appresté du jouster, il baisse la lance et  
laisse courre vers cestuì messire Gavain, qui a pointe d’esperon  
íui revient a I’encontre. Et tant isnellement font les deux cheva-  
liers esmouvoir les destriers qu’il samble qu’ils soient portés en  
i’air\*. Et quant il fault lances baissier et brisier, ilz ne faillent pas  
au ferir. IIz rompent lancez, frains, changles, poitraulx et rennes,  
par quoi il convient qu’ilz chieent toux deux a terre. ílz se relie-  
vent habillement266, ampoignans les espees fourbies, cleres et  
reluisans, puís sans non plus sejourner s’en viennent entreferir, et  
commencent267 ung tournoiement entre eulx deulz assés fier et  
dur268 a entretenir. Car messire Gavain est moult enflamboié et  
entallenté de bien faire pour [72v] congnoistre Cligés, qui tant  
est vaillant que entre toux lez milleurz chevaliers de I’universelle  
terre il pourroit estre esleu sans reproce franc chevalier, courtois  
et bien maniant une espee. Lors pense il a Fenice sa belle dame,  
si eslieve son corage et tant fait que messire Gavain ne le poeult  
vaincre, quelque paine ne travail qu’il prengne pour ce faire.

1. Comment Cligés se fist congnoìstre au roy et a messire Gavain.

Quant le roy Artus et sez baronz voient ceste bataille, ilz en  
aprocent ung petit et s’arrestent pour les regarder, et, par lez

sur (barré) atout (interìigne)  
h, puis (barré) a.

commencer (?) corrigé en commencent  
â. e (barré) a

bonnes manierez qu’ilz voient en iceulx deux269, ilz jugent270 et  
congnoíssent qu’en l’un et en l’aultre pourroit on trouver deux  
chevaliers de grant façon. Car par pluseurz manierez de l’espee  
ilz s’entreassaillent et fendent, pourfendent ou desmentent leurz  
bons escus, et oultre plus sur lez heaulmez [73r] font ilz les  
espees bondír, guencir et saillir feu par force de ruer, tant que le  
roy ne se scet auquel tenir. Et pour ce qu’il ne veult la destruc-  
cion de l’un ne de l’aultre, et qu’il voit Cligés expert ou stille de  
bien ouvrer d’une espee, voire et271 non plus lassé au desrain272qu’au premier, il ne veult plus que leur tournoiement s’entre-  
tiengne, ains les fait cesser, et dist a messire <Gavain> qu’il273face paix avec le chevalier et qu’il le remercie et prie de soi venir  
esbatre a la court avec luy. Messire Gavain fait le commande-  
ment du roy, et lorsque Cligés a acordé d’aler a la court messire  
Gavain en est moult joieux. Le tournoi cesse pour venir bienvi-  
gnier Cligés aux armes blancez, lequel manda a son escuier qu’il  
lui aportast sa robe, chapeau, chainture, chaussez, saullers et  
aultres abillemens. Cligés fu desarmé et, son274 escuier ja venu, il  
le atourna de vestemens fais a la maniere des Bretons\*. II entra  
en saile, et a sa bienvenue chascun lui courut au devant [73v] et,  
nonobstant que ilz ne l’eussent jamés veu en face nue, toutes-  
voiez, a la beaulté de luì, sìtost qu’il sourdi en la salle íl fu  
congneu sans nulie autre enquisicion273 que c’estoit le chevalier  
qui si bien l’avoit fait. II n’est ja besoing que je die lez haulz  
bienvignans que le roi, messire Gavain et toux lez aultrez che-  
valiers en general luí firent, més trop bien affiert276 a racompter:  
que le roi et messire Gavain\* le prinrent par la main et, aprés le

269

270

271

272

273

274

275

276

dieux . f

j. q (barré) et 5

et ajouté dans un deuxième moment t jì

í/- mìtial corrigé sur p- /Lj

Après qtíil un début de lettre barré.  
son va (? barré) e.  
enquisicon  
bien affìert bien a

examinacion de son estre, ilz le conjurerent qu’íl leur dist s’il  
congnoissoit neant cil aux armez vermeillez, noirez et verdez,  
qui les joumeez precedentes avoit tournoyé. Auquelz Cligés,  
soy voiant interessé et opressé de congnoistre son fait, il leur en  
dist la verité et qu’il estoit filz d’Alixandre et Soredamourz, dont  
le roi ne fu jamés plus esjoý ne messire Gavain ausi. Ilz le baise-  
rent et acolerent douìcement, et ausi fist la reyne, puis lui pre-  
senterent toux leurz bíens, et le aymerent autant chierement  
[74r] comme s’il eust esté leur propre enfant, et luí bailla le roy  
chevaliers et escuiers pour le servir, avec plenté de chiens et  
oyseaubc pour soi deduire et passer le tamps, desquelz il se  
deduisi, et par pluseurz jours s’exercita ad ce noble usage de vol-  
ler et chassier\*.

1. Comment Cligés trouva une dame en ung líeu solíìtaire piorant

aprés271 son ami qui d’elle s’estoit eslongié.

Comme doncques Clígés de jour enjour emploiast sajeu-  
nesse a serchier joustez, tournois, behourdz et aultrez telz orde-  
nauces ou entretenances du noble mestier d’armez, et il eust esté  
par pluseurz contrees et regions qui trop seroient longues a  
racompter\*, esquelles il278 fist parler grandement de soi, advint  
ung jour qu’il chassoit en ung bois, comme il fust bien avant  
entré, que Fortune le mena et conduisi si avant que il ne trouva  
mais voie ne sentier, car [74v] en ce boscage conversoient pou  
de gens a cause qu’il estoit loingz de villes et de maisons, s’estoyt  
ainsi c’un desert, et n’y avoit que deux ou que trois grans che-  
mins par lesquelz il convenoit aucunes gens passer pour aler de  
vtlle a aultre. Quant Cligés se trouva illeuc tout seul, car ses gens  
estoient bien arriere de luy chassans la sauvaigine, il ne sceut que  
pencer et eust bien voulu avoir esté en la compaignie de sez  
hommes. Toutesvoiez il se mist a escouter s’il orroit riens, et

a. ía (barré en rouge) s.  
ilz

tantost veci une damoiselle[[129]](#footnote-129) plorant en ung[[130]](#footnote-130) lieu sollitaire ou  
hermitage, quí se prinst a escrier tout hauìt en ceste maniere,  
cuidant que nul ne l’oïst: «O, lasse! Dieux, qui est cellui quí  
poulra donner une seule esperance a moy, fenme privee de toute  
joie et fellicité, qui plorant m’en[[131]](#footnote-131) viens la plus part dez jours de  
ma vie par ce bois, conme esgaree et la seule dolante de mes[[132]](#footnote-132)amours? [75r] Hellas! Est ií douleur plus griefve ne qui puist  
estre acomparee a la mienne impareille? Nennil certes, et ausije  
me reppute la treschetive, et[[133]](#footnote-133) entre les plorans leur infortune et  
vie malheuree la dame qui plus[[134]](#footnote-134) amerement lamente aprés  
mon chier ami[[135]](#footnote-135), qui jadis me laíssa et s’en alla serchant son  
adventure. Or ne sçay je s’il est mort, vif, ou s’il a fait aultre amie  
de moy, par quoy il ne lui chaille plus de retourner. O, que ne  
savoít il ma voulenté quant ìl se parti! Hellas! Se je luy eusse  
descellee, il ne s’en fut pas allé, mais espoir il revendra quant íl  
plaira a Dieu que j’aye asséz[[136]](#footnote-136) fait ma penitance en ce bois, par  
quoi je vaille de parvenir a son imour. Or me suis je rendue fui-  
tive, car on m’a voulu marier, et fault que malgré moi je me  
tiengne en ce líeu jusquez j’aye quelque bonne nouvelle, car en  
mon paýz n’oseroi je pas retourner, dont il fault dire que je [75v]  
suis celle povre damoíselle exillee de toux biens pour le depar-  
tement du tresgentil chevalier, aprés qui j’ay pieça envoyé mon  
secretaire et si ne revient. Hellas! Dieux le me veulle ramener a  
joye ausì bonnement qu’il scet que mon mal le desire et  
requiert.» Et atant s’apaisa la pucelle. Et Cligés, qui s’esmervilla  
de celle voix ouir, eust pitié d’elle, et[[137]](#footnote-137) la quist tant qu’il la

trouva en ung buisson espéz et massis, dedens lequel avoit une  
logette en laquelle elle estoit pignant sa chevellure beDe et  
blonde. AU’aprocier Cligés lui fist la reverence, et elle[[138]](#footnote-138) a luy  
toute honteuse de ce qu’elle veioit cest homme qui trouvee  
l’avoit, si lui escria: «Haa! Sire chevalier, je te requier merci et,  
pour l’amour de Dieu, sauve l’honneur de celle pucelle adollee  
qui, atendant nouvellez d’un chevalier son ami, pleure jour et  
nuit[[139]](#footnote-139) requerant sa venue ou la mort que Dieux m’envoie s’il ne  
revient, car [76r] c’est le plus grant bien que je veulle avoir s’il  
ne me rachate de ceste vie contemplative et exil anuyeux.»  
«N’aiés paour, ma damoiselle, dist Cligés, car, sur Dieu et mon  
ame, j’ameroie rnieulx estre mort que avoir pencé ne ymaginê  
de procurer enverz vous blame, més pour l’amour dez damez  
vous vouldroie faire service et honneur se vous m’en requerìés,  
cornme cil qui congnois vostre leaulté d’Amourz enverz vostre  
ami, a qui Dieux doint bonne adventure. Confortés vous, ma  
belle amie[[140]](#footnote-140), et soiéz sceure que Dieux vous aydera, car il est  
juste et raisonnable. Si saroie voulentiers qui vous estez et quel  
est le nom de vostre ami[[141]](#footnote-141), affin que moy, qui long tampz ay  
servi le roi Artus, se j’en sçay aulcunes nouvelles, que je vous les  
die.» La damoiselle, preste de respondre, lui nomma son ami,  
duquel Cligéz avoit bonne congnoissance, et lui en dist du bien  
beaucoup. «Mais, dist la pucelle, sire chevalier, vous me tendréz  
pour excusee s’il vous vient [76v] a plesir, et au regard de ce,  
pour vous advertir de mon fàit, je, qui suis de royal lignage, plo-  
rant conme j’ay dit aprés mon ami, le bon chevalier dont vous[[142]](#footnote-142)me avéz donné bonnes enseignes, ay voué de jamais non revel-  
ler mon nom, mon estre ne ma contree a nulle personne tant  
que Dieux me aura secourue, car de jour en jour je suis quise par  
lez gens d’un[[143]](#footnote-143) roy qui me veult malgré moi et oultre ma vou-  
lenté avoir a fenme, par le ottroiement de mon pere, ce a quoi  
Dieux me gard de consentir, car ja n’advendra que mon cuer  
faille de promesse a l’eul, qui pluseurz fois a semondz mon ami  
de parler de ce qui plus lui touce au cuer, dont je suis asséz acer-  
tenee. Et soiéz sceur que nul ame ne scet mon repaire sinon ung  
mien parent[[144]](#footnote-144) et leal escuier quì s’en est allé compter mon  
adventure a mon ami, que Dieux gard.» De laquelle responce fu  
Cligés trescomptend. II resconforta la [77r] pucelle par pluseurz  
doulces parolles et, comme pencif et anuieux[[145]](#footnote-145), se parti d’elîe et  
se prinst a retoumer vers sez gens aux cris des chiens qu’íl oý gla-  
tir et abbayer. Mais ains qu’il arrivast a sez hommes, il se prist a  
dire lez parollez qui s’ensievent: «O, comme est l’amour d’une  
femme bonne et lealle sur cellui a qui elle s’adonne! Je congnoi  
que le pleur de ceste damoiselle est digne de grant merite, voire  
et d'ausi grant guerredon qu’est le pleur d’un honme leal en ce  
service d’Amourz. Hellas! Ad ce qu’eile a proposé d’avoir[[146]](#footnote-146) cité  
son ami par son doulx regard, je puis entendre que Fenice par[[147]](#footnote-147)ses yeux m’a appellé a son amour, car je ne cuide pas que je lan-  
guisse tous les jourz pour i’amour d’elle sans cause, et a ceste  
heure j’ay souvenance de Thessalla[[148]](#footnote-148), qui le jour qu’elle espousa  
mon oncle elle me fist bonne chiere et me bailla d’un buvrage[[149]](#footnote-149)dont je servis [77v] mondít oncie et, en ie moy baillant, me dist  
Thessalla que, s’il en goustoit, qu’il m'en seroit de mieulx une  
fois envers aulcune dame. Si ne scey sur ce que pencer, se non  
qu’il me sambìe maintenant, quant g’i pence, que Fenice tous-  
jourz avoit l’oeul sur moy, dont ìl fault, par lez manierez  
d’Amourz que lez femrnes treuvent, que je die qu’elle me ayme.

Hellas300! Or n’eux je piesça nouvellez d’elle, et, s’elle30! faisoit  
comme ceste ci, il me convendroit mourir de destresse, car tout  
le maï quejeim orroye racompter qu’eile auroit souffert redon-  
deroit contre mon cuer tant angoisseusement qu’il ne me seroit  
pas possible de resister a la mort, se lez vertus d’Amours ne  
ouvroient et monstroient leur poissance en moi. Et pour ce,

• z \* 303 • • 304- '

james ne sejourneray jour ne nmt jusquez je verray ma  
dame et ìui auray compté ce que j’ay sur le cuer.» Disant cez  
parollez, Cligés arriva a sez escuiers, [78r] d’aultre part s’en  
alla305, et d’illeuc chemina tant qu’il vìnt a la court du roy Artus.  
II prist congié du roi, de la reyne, de messíre Gavain et de tout  
chascun, disant qu’il vouloit ung petit retourner306 en son paỳz  
et, lorsqu’il eust son oirre pirest, il entra en mer et a belle com-  
paignie arriva au port de Constantinople, et fist savoir a l’empe-  
reur son oncle sa venue, qui en307 eust grant joie et le peuple  
ausi, mésj08 l’empereris Fenice greigneur, qui naguerez souspi-  
rant pourra tantost309 repaistre son leal cuer d’un seul regard  
qu’elle prendra ou corpz de Cligés.

1. Conment l’empereur et Feníce310 alerent au devant de Cligés.

Encores n’estoit pas Cligés entré dedens la ville quant I’em-  
pereur et Fenice atout la baronnie lui vindrent au devant. II baisa

300

302

302

303

304

305

306

307

308

309

310

H. je (barré.) or  
sdíe a (barré) f.  
je ourr (barré) o.  
sierourneray  
nut

Les premiers mots du feuillet sont réécrits sur grattage.  
rctmer

en (interligne)

m. la reyne (barrés en rouge) lempereris  
tontost

f. aYriver (barré) a.

Fenice doulcement311, qui le baisier ne refFusa pas, mais312 elle  
servist Cligés [78v] d’un parfond soupir tandis que les deux bou-  
cez s’entrejoindoient\*. Et aprés ce Cligés, comme bien apris, ala  
acoler et baisier toutez les dames et damoisellez, qui lui fìrent de  
bellez reverencez, et le bienvigna ung chascun haultement come  
il appartenoit. Puis il fu mené et conduit a grant solempnité au  
palais. L’empereur reiforça sa court en joie et tinst table roonde  
a toux venans, més dez esbatexnenz, bienvignans313, disners et  
souperz quí furent fais a ceste bienvenue se taist nostre compte,  
et vient a parler de Cligéz et Fenice, qui tenir ne se poeuent de  
tourner leurz yeux l’un vers l’aultre. Par pluseurz fois se trouva  
Cligés seul a seul avecques Fenìce, car l’empereur n’y souspe-  
çonnoit rien, més orez ne scet Cligéz que faire. II n’ose descou-  
vrir sa pencee a sa tresdesiree dame, de paour qu’il ne mesprende  
et que Fenice ne l’escondísse, par quoi a la fois Cligés ne scet sa  
maniere, tant est en grant [79r] mesaise. Long tamps fu Cligés  
languíssant pour l’amour de la belle, qui de paine n’avoit pas  
moins que Cligés. Et a chief de piece advint que ce leal serviteur  
Cligés, ung jour entre les aultres, se trouva en la chambre de  
Fenice, qui seule estoit, laqueUe, aprés lez salutacíonz, elle le  
prist par la main, et sur une fenestre se trayrent a recoy pour par-  
ler de ce qui leur touçoít. Et primes, aprés l’inquisicion de son  
voiage de Bretaigne et de l’estat du roi et dez princez, comme  
eiíe venist a parler de la reyne, damez et damoìselles314, elle lui  
enquist s’il y avoit point315 choisi aulcune dame a laquelle il eust  
son cuer donné. «Hellas316, madame, dist Cligés, je eusse fait ce  
a grant paine, car, puis que je me partis de vous, mon cuer ne me  
tinst compaignie, ains demoura et le corpz s’en aila, c’est assavoír  
avecques vous, ma dame desiree. Et pour ce que je ne pouoie en

3,í d, le (barré) q.

1. Après mais deux ìettres barrées.

3,3 bienugnans

jW damoíselle

1. P-fait (barré) choìsi (interligne)

J'6 le deuxième -!- sur grattage

Bretaigne vivre par la separacion du cuer et du corpz, revenir  
m’en a [79v] convenu en ceste terre a toute haste, pour savoir se  
recoupvrer le pourray. Et vous, madame, s’il vous plaist, cy me  
diréz qu’il vous samble de cest[[150]](#footnote-150) empire, et se vous y estes[[151]](#footnote-151)bien a vostre plaisance et avéz esté jusques a cy, car, nonobstant  
que ce ne[[152]](#footnote-152) soit riens de moy, je toutesvoiez, selon ma petite  
faculté et poissance, seroie bien joieux de vostre grant bieri et,  
s’il vous failloit aulcune chose a quoi je peusse pourveir, je ]e  
feroie voulentiers et de bon cuer.»

1. Comment Fenice respondi a Cligés sur le fait de sez amours.

«Certes, Cligés, mon tresamé chevalier, dist Fenice, de ma  
joie ne de mon plaisir n’est il ja besoing de enquerir, car il n’a  
esté nul et, se vostre corpz ne fust retourné par deça, bien scey  
que mon cuer fu[[153]](#footnote-153) peri et niort temprement. Lequel, naguerez  
soupirant et ìamentant aprés vous, ne pouoit estre radmené a  
joie sinon par [80r] le moyen que j’ay trouvé en vous regardant.  
Et Dieux merci, puisque vous avéz conffessé que vostre cuer a  
tous jourz avec moy esté, je puis bien dire qu’il est[[154]](#footnote-154) mien, et du  
mien pouéz ausi jugier qu’il est plus que vostre, par lez sou-  
daines et bonnes acoíntances dont Amourz lez a anexés et telle-  
ment addonnéz ensambre que le mien est a vous et le vostre a  
moy; se me puis bien repputer entre les dames la tresheureuse,  
veu que Amourz a fait la permutacion de noz deux cuerz sur  
une lealle quereEe et ferme vouloir, tel que je ne tendis oncquez  
a amer home[[155]](#footnote-155) sinon vous\*, et ce dés la premiere journee que  
vostre oncle oultre mon grei m’espousa, lequel par ung buvrage  
que vous lui baillastes ne me congnut oncquez, ains pour le bien

que j’ay oï dire de vous, qui devés porterla couionne de l’em-  
pire par juste droit\*, je, considerant vostre tresparfaicte beaulté,  
bonté, proesse et [80v] noblesse, concludz et delibere en moy de  
non amer durant ma vie aultre que vous. Or me suis ge par ce  
tnoyen gardee chastement en esperant de mieux avoir323; si vous  
pri, Cligés, mon ami, que vous pencéz ad nostre fait, qui bien  
sera entretenu au plaisir de Dieu, mon honneur sauve, car aultre  
chose ne desire je.»\*

1. Comment Fenice et Cligés parlerent de pluseurs choses, et Fenice

concìud dejaire îa morte.

«Ma treshonnouree dame, dist Cligés, combien que je ne  
soie pas asséz bon d’estre en vostre bonne grace324, attendu que  
vous devés estre niienne par le323 mariage qui fu fait en telle  
maniere que vous fustez donnee a l’empereur de Constanti-  
nople a mariage326, dont je doi porter la couronne, toutesvoies,  
puisque mon service vous aggree, je mercie Dieu de ceste tant  
bonne fortune, et puisqu’il plaist Dieu et Amourz que lealle  
acointance soit secretement et fermement [81r] entretenue327, il  
me samble soubz corection qu’il seroit bon que je vous enme-  
nasse en Bretaigne, car je suis certain que vous y seriés receue a  
graindre joye que Hellaine la beìle ne fu des Troyens quantParis  
la rapvi et enmena. Et afSn que je ne soie repputé negligent et  
lasche en mes affaires, au regart de moy je me presente a faire  
tout ce qu’il vous plaira dire ou proposer.» «O, mon ami, dist  
Fenice, il nous fault bien aultrement faire la besongne, car se  
vous m’emmeniés l’en parleroit de noux deux par tout le  
monde comme l’en fist de Yseult et de Tristran\*, dont sur ma  
leaulté je seroie mout desplesante s’ensi advenoit, et ne seroít

',2j a. et (barré) sí

1. b.g. en marge droite
2. le (interiìgne)

’26 m. q (barré) d.

327 entretenie  
nul honme qui ne me tenìst et reputast trop baude et vous  
trop[[156]](#footnote-156) fol. Mais ad ce que nostre amour soit continuee, je vous  
diray que nous ferons: quant est de moy je fainderay d’estre  
malade et par consequent d’estre morte, durant laquelle fiction  
de malladie vous [81v] ferés faire ung sarcus par telle façon qu’il  
y aura aulcuns pertruis par lesquelz je auray air quant je seré mise  
dedenz; et ce fait, au soir vous me vendrés querre celleement et  
o vous m’emmerrés en habit incongneu, sans ce que je soíe  
dame n’empereris se vous n’estez le sire et empereur. Car se je  
suis, selon mon devis, de vous enmenee en lieu ou nul ne me  
congnoisse, je serai la plus heureuse dame du monde,»  
«Madame, dist Ciigés, loé soit Dieu de vostre bon sens et engin.  
II me samble que vostre proposicion est bien et soubtivement  
trouvee. Si vous en conseilleréz a Thessala vostre mestresse et,  
s’elle *conseiUe du* faire, le plus beau sens qui soit en nostre fait,  
c’est de I’abregier. Et quant au regard du satcus, ne tendra il pas,  
car j’ay en ceste ville ung serviteur, le plus soubtil qui piesça me  
fu vendu qui soit[[157]](#footnote-157) [[158]](#footnote-158) desoubz lez cyeulx. Car il n’y a ouvrier en  
nulle contree qui face a regarder contre lui, si L’esprouverai [82r]  
premierement, et par bien payer s’ií veult estre secret je, aiant  
receu de luy la fìance, le metterai en ouvrage s’ensì vous plaíst.»

1. Conment Thessalapromist a Fenice de luí baíllíer de l'endormie tel-

lement qu’elle samblera morte.

«Cligés, mon amì, dist la dame, tout ce que vous ordonne-  
rés je le tendray pour bien fait, et ai tehe fiance en vous que je  
vous laiesse du tout convenir.» Lors prendent congié l’un de  
l’aultre lez deux amans. Cligés se part et Fenice remaind, qui  
mande Thessalla sa mestresse, laquelle venue, Fenice le tire a  
part et lui dist: «Or ça, madame, voyr3’0 est que je me fie en  
vous pour ce que je vous sens lealle et secrette, si savés aucques  
assés de ma malladie, telle que nulle rien ne puelt conforter mon  
jeune cuer se la presence de Cligés, son doulz parler et son franc  
corage n’est au devant; et n’est chose dont mes yeulx s’esjoïs-  
sent, sinon de une seulle personne veioir: c’est Cligés, qui me  
[82v] ayme et jou luy, et de fait il m’en a requise tant que pour  
son amour je ai determiné\* avoeuc[[159]](#footnote-159) luy de[[160]](#footnote-160) faindre d’estre  
enferme, mallade et de moy faire la morte; se convendra bíen  
que, se vous savés aulcune rien faire, que vous le monstrés, car  
sans vostre science je ne puis parvenir a mon entreprise. Si vous  
vouldroie bien deprier que vous me feissiéz fiances, convenan-  
cez ou seremens de moy aidier a toux mes affaires, et d’estre  
leaile envers moy[[161]](#footnote-161) et mon amy.» « Ma treschiere fille, fet Thes-  
sala, par moy ne sera ce pas que vostre conduite soít empescie,  
et desci je vous asseure sur mon ame, Dieu, sains et saintes\*,  
puisqu’il fault que je m’en entremette, que je ferai si bien la  
besongne que vous serés comptente de ma dilligence. Et vous  
ferai ung tel beuvrage que nul home qui vous verra n’osera dire  
ne affermer que la vie ne soit de vous separee, car il aura teUe  
vertu qu’il vous fera froide, pale, matte [83r] et sans ce que poux  
ne aUaine puist estre sur vous sentue, tant conme ungjour et une  
nuit durera. Durant laquelle espace chascun cuidera certeine-  
ment que vous soié exente d’ame et[[162]](#footnote-162) de vie, par quoi nostre[[163]](#footnote-163)besongne vendra a bonne fin, se Dieux plaist.»  
58[[164]](#footnote-164)

«Belle maistresse, dist Fenice, je vous remercie, et quant est  
de moy, oỳez vos paroUes, je me abandonne tout plainement a

faire ce que vostre bonne discrecion ordennera et, pour ce que  
je veul commencier et mettre en exploit mon desirier, vous  
diréz a mes fames, dames et damoiselles qui en ceste chambre  
verront, que je ne suis pas bien a mon aise.» II en y estoit venu  
ja pieça grant plenté, et de chevalíers ausi. Fenice fìst samblant  
d’estre mallade, et conmanda son lit estre appresté[[165]](#footnote-165). [83v] Si  
n’eust pas finé sez parollez quant Thessala sailli sur piés deme-  
nant bonnes manieres d’estre courrecie, et s’en vint chiere bais-  
see devant lez dames, disant: «Or tost, chevaliers, dames et  
damoisellez, departéz vous d’ici, car ma dame est deshaetie, si  
veult pencer d’elle, et a commandé que vous alléz en une aultre  
salle tant qu’elle se puist ung petit reposer.» A cez parollez chas-  
cun s’est departi, demenans ung non acoustumé duel tresangois-  
seux; més nostre compte se taira du pleur qu’ilz demenerent, et  
maintenant vendra a parler des manierez que Cligés fist envers  
son ouvrier.[[166]](#footnote-166)

1. Comment Cligés declaira son fait a Jehan son ouvrier, qui luy pro-  
   mist d’estre secret.

Dist l’ístoire que Cligés, aprés ce qu’il se fust parti de Fenice,  
serça tant Jehan, son machon et entailleur, qu’il le trouva et le  
mena en lieu secret, puis lui dist ce qui s’ensuit: «Mon ami et  
mon honme, Jehan, qui te scés deduire de faire toutez manieres  
de chosez[[167]](#footnote-167), pour le grant bruit que [84r] tu as par tout le  
monde, et ausi pour ce que tu es mon serP, par quoy tu me  
doibz foy et leaulté, je en toute confidence t’ay mandé pour  
achiever une besongne que j’ay entreprise. Mais ains que je le te  
declaire, tu me feras seremens et fiançagez, et je te prometteray  
de toy faire tant de biens une fois que toy et ton lignage en vaul-  
dra de mieux.» A ces parolles Jehan leva la main aux sains\*,

t.folle (barré)/.  
entre q. et s. grattage  
vour corrlgé en. voyr

jurant de acomplir celleement toutes choses quelconques qu’il  
lui commandera, sans nuiles reserver, voire s’íl est en sa puis-  
sance. «Et pour ce, dist il, declairiéz moy vostre pencee et, par  
la foi que je vous doi, je m’enploieray a l’acomplir de bon cuer.»  
« Puis doncques, dist Cligés a l’ouvrier, que tu me assceures de  
non reveller ce que je te diray[[168]](#footnote-168) [[169]](#footnote-169), voire et ce a pou que je n’ose  
pas dire de ma bouce, je en toute fiance te ferai sage de mon fâit.  
C’est assavoir\* qu’iî convient que tu me faces ung sarcus bel  
[84vJ ouvré par telle façon que quiconques sera mis dedens il n’y  
sera ja estaint, ams y aura bon air. Car, mon ami, c’est pour  
mettre le corpz de Fenice, qui selon droit appartient a moy par  
pluseurs manierez, laquelle faindera d’estre morte pour l’amour  
de moy; et elle mise ou sarcus dontj’ay fait mencion, je la poul-  
ray, se Dieux plaist, par bons moienz prendre et emmener en  
auicune estrange terre.» «Cest ouvrage saurai je bien faire, dist  
Jehan, més ja ne vous sera besoing de l’emmener ailleurz de  
vostre rneson\* que vous me avés baillie ja pieça, s’ìl ne vous  
plaist. Car il y fait autant plesant qu’en nul lieu ou dame puisse  
estre menee,» « Alons y, dist Cligés, et se le lieu est tieulx comme  
vous dittez, il vous en sera de mieulx.» Lors entrerent ils en la34!maison\*, qui joingnoit aux murz de la viEe, et Jehan le mena és  
sales verrés et paintes d’or, d’azur, d’argent, de sinople, violet,  
vermeil, [85r] voire et de toutes couleutz, puis il le mena en ung  
reduit par ung estroit passage qu’ilz trouverent[[170]](#footnote-170) tantost, bon et  
bien fait pour y mettre dames ou damoiseUes. Ce lieu avoit  
l’huis fait d’un grant[[171]](#footnote-171) marbre paint a maniere[[172]](#footnote-172) de blance  
pierre\*, tant soubtillement que nul honme n’eust sceu dire  
qu’en ce mur eust eu ouverture. Toutesvoiez Jehan l’ouvri, dont  
Cligés s’esmervilla et, quant ilz furent entrés dedens, ilz trouve-  
rent beUes fontaínes, doulcez et cleres coirnne argent, machon-

nees de porfire a manierez de pipez, entailliez de plus de cent  
façons, de diverses bestez et oiseaux, qui par leurz gueulez343rendoient l’eaue de cez fontainez, et d’illeuc venoit une petite  
rivere qui par dessoubz terre s’en alloit rendre a une aultre.  
Aprés ilz trouverent baingz, estuves, piscines, chambres vaultees  
clerez et plaisanz, garnies de lis encortinés et de mestierz [85v] a  
ouvrer de soye ou il ne failloit quelque estoffe du monde, car ilz  
en estoient garnis. Et qui ja me demanderoit coinment cest  
homme avoit peu fere ce lieu si plaísant tout seul sans ayde de  
personne, voire et l’avoit tant ricement orné que nul plus beau  
ne pourroit estre fait, respond l’istoire que l’ouvrier, qui estoit  
soubtil, avoit trouvé en ceste maison une miniere d’argent, par  
la vendicion346 de laquelle il s’estoit gouverné bíen VIII ans sans  
entendre se non a son ouvrage347, et avec ce avoit il trouvé ce  
lieu vaulté de prime face, si n’avoit eu a faire sìnon a agencyr et  
a y íaire besongnes soubtillez pour soi racheter une fois du ser-  
vage ou348 il estoit, ce a quoy il est maintenanr’49 parvenu, car  
son intencion est toumee a bon effect\*. Cligéz est moult joieux  
d’avoir trouvé ce plaisant lieu, manoir et habitacle. 11 affrancist  
Jehan, et lui ottroie tout ce qu’il lui demandera, [86rj priant  
qu’il s’abregece de faire le sarcus et qu’il luy ayde a son pouoir a  
conduire son fait, tant que sa dame puist leans350 estre logee.  
Jehan dist qu’a son ayde ne tendra íl pas, et lui certefie bien qu’il  
lui aídera ad ce besoing se sa science y puelt suffire; et dés lors il  
se prent a charpenter, taillier et composer fort et fenne le sarcus,  
qui aultreinent puelt estre appellé tombeau. Et Cligés le laisse et  
s’en entre ou palais, ouquel il treuve chascun menant grant duel,  
pour ce qu’ilz cuident que Fenice soit mallade, laquelle351 a def-

345

346

347

348

349

350

greulez

p. !a v. en marge droite

1. et avoit pou d’aultre chose (tous ces mots raturés en rouge) et  
   s. a quoi (barré) ou (interligne)  
   mainîenann corrigé en m.  
   d. y (barré) p. I. (en marge droite)
2. elle (barré) a

fendu que l’en ne laisse nul entrer en sa chambre sinon Fempe-  
reur et Cligés, ausquelz elle ne Foseroìt reffuser comme elle dist.

1. Comment Cligés parla a Fenìce en son lit de ce qu'il avoit trouvé en

jehan.

De la murmure que Cligés voit demener ne des lamenta-  
cions qu’il voit faire gueres [86v] ne lui chault, car il congnoist  
bien le mal pour qui ce pleur sourt et est fait. II hurte a la  
chambre de Fenyce, et Thessalla la víelle lui euvre l’huis, et Cli-  
gés, qui treuve sa dame en son lit coucee, la salue, et aprés plu-  
seurz regars lui compte la maniere comment il a besoingnié avec  
son ouvrier; dont Fenice est moult joieuse et, aprés aulcunes  
conclusions prinses, afEn que l’en ne s’aperçoive de riens, elle se  
prent a crier en hault; «Cligés, departéz vous de ma presence,  
car mon mal tant est dur et engressé que souffrir devant moy  
plus ne vous pourroie.» Oŷez ces352 parollez, Cligés, qui bien  
scet faire du courroucé faintifvement, se part, marri par samblant  
et joieux en fait, et samble bien, qui le regarde, qu’íl soit entre  
les autres le tresdesconforté, pour la matte chiere de laquelle il  
couvre sa parfaitte plaisance, pour ce qu’il voit que sa beUe amie  
scet bien faire son personnage. [87r] Elle se geste et degeste, puis  
ci puis la, souventeffois, et l’empereur y acourt, et quant il la  
voit appallie et plaindant de tous sez membrez, non veullant  
gouster d’aulcunez viandes, il commence a plorer et lui  
demande s’il envoiera querre les medecins. «Medecins? Dieux!  
dist Fenice\*. HeUas, sire, estez vous saoulé de ma vie et me vou-  
léz vous mettre és mains de ceulx qui, pour l’amour de vostre  
argent avoir, mourir me feront? Sur ma foi, ja homme ne me  
medecinera se ceUuy non qui faire me puelt vivre ou mourir, par  
lequel je puis eschaper de ceste griefve souffrance se sa voulenté  
s’i addonne. Ou, si non, je prenderay bien en pascience ce qu’il  
luy plaira moy envoier, car une fois morir me fault.» Quant  
Fempereur entend lez paroìles de Fenice, il cuide qu’elle attende

352

c. le (barré) p.

la voulenté de Dieu, qui de chascun fait sa plaisance, més cez  
patoilez sont a deux [87v] ententes: car l’empereur entend de  
Dieu, et Fenice de Cligés, qu’elle reppute et par couvertez  
manieres le[[173]](#footnote-173) [[174]](#footnote-174) [[175]](#footnote-175) nonme son mire, comme vray est.

1. Comment <Thessala> prist l’orine d'une víellefemme et la mons-  
   tra a l’empereur disant que c’estoit de Fenice.

A chief de regrets et admonnestemens que l’empereur fist a  
Fenice, il s’en departi par le conmandement d’elle, triste et  
doloureux. Or avoit lors une anchiane fenme chartriere en la  
ville, que Thessalla aloit tous les jourz visiter tandis que Fenice  
fist la mallade, et tant que une fois entre lez aultres, par une  
matinee, elle l’ala veior et prist de son orine, si congnust qu’elle  
devoit mourir ains que le soir fut venu. Elle fist samblant de le  
getter au loingz, més elle le retinst, et s’en revint dire a Fenice  
comment elle avoit334 l’orine de la cartriere, qui mourir debvoit  
en la joumee. Fenice en fu moult [88r] joyeuse, et lui com-  
manda\* qu’elle l’alast monstrer a I’empereur son mari35;>. Thes-  
sala, au commandement de Fenice, ala monstrer ceste orine a  
l’empereur, qui manda lez medecins pour la veioir. Lesquelz  
venus a luy, il[[176]](#footnote-176) leur prie qu’ilz lui dient et adjugent du mal de  
sa femme la conclusion. Auquel ilz respondent que Fenice est  
prochaine de la mort, et qu’elle ne vivera jamais oultre nonne de  
ce jour. O, que dures nouvelles pour cest empereur marri! II se  
laisse choir tout pasmé, et la plus part de ses barons ausí, et se  
dolousent par grief et tendre pleur, tandis que Thessala, qui  
voit[[177]](#footnote-177) que ouvrer le convient, se part d’illeuc et habillement  
s’en va mestionner son buvrage, et environ a35s XII heurez qu’il

35S

est brassé, en la presence de l’empereur, Fenice demande a  
boire\*. Thessala lui en aporte de cellui qui lui sert et, environ  
[88v] demi heure aprés, iorsque son buvrage a en elle prins sa  
vigueur, elle aM9 pluseurz soupirz, clot lez yeux et ia bouce, puis  
devient palle, froide et entend piés, bras et gambez tant qu’il  
samble qu’elle soit morte, dont l’empereur se pasme souvent.

1. Comment l’empereur se complaíndi\* a Dieu de la mort>m.

Tantost que Fenice fu endormie, comme dessus est dist, l’en  
aila publier et rapporter par pluseurz lieux qu’elle estoit morte,  
dont jamés ne fu plus angoisseux pleur demené, et par especial  
l’empereur ne scet qu’il face, ains fiert son coeur de sez poings,  
et par enragee desplesance se prent a compleindre en disant: « O,  
tresmalheuré homme! Comment pourra ton cuer souffrir veior  
ta dame bien amee mort sans ce qu’il se361 crieve de duel et  
pourfende d’anuieux souvenir? O, Fortune, qu’as [89r] tu fait  
envers moy, quant tu me desunes, prives, exillez et enchasses de  
ma souveraine plaisance mondaine! Hellas, helias! Vray et bon  
Dieu\*, que ai je meffait encontre ta divinité quant tu permetz  
que la Mort, dure, cruelle, inhumaine, non constante et abho-  
minable, occie ma joie, soulas, leesse, et celle belle dame qui me  
faisoit remaindre en vie par le regard de sa tresexellente  
beaulté!» Disant cez parolles ii se laiesse choir come demi mort,  
et d’aultre part le commun du palaiz, chevaliers, dames, damoi-  
selles, atteinnéz de nouvel et non acoustumé service de tritresse,  
en debatant leurz poiterinez ilz se prendent a faire ceste excla-  
macion contre la Mort: «O, Mort, Mort, qui te moeult de  
pourchaissier enverz nous ce contraire et ceste inportune pes-  
tillence? Tu es trop aigre de meffaire, quant tu nous prives de la  
mieux condicionee [89v] dame que nulle aultre! O, lasse toi, le  
Dieu qui tout gouvernez et as regard sur toutez bonnes creatu-

a a parler (a parìer. barrés) p.  
mort réécnt sur grattage  
se g (barré) c.

339  
360

rez, c’est merveilles comment tu as lessié effacier le cuer d’une  
princesse de tant haulte façon, parfaicte en toutez bonnez meurs  
par la mort oultrageuse qui pour ce grant donmage a desservi  
d’estre tenue pour murdriere cruelle, quant elle a defformé le  
plus hault ouvrage ou oncques ouvrast Nature,»

1. Comment trois medecins, passans par Constantinople et voians le

puelple plorer, enquírent de leur doleance.

Entre les larmes, cris, pleurs, soupirz et lamentacions, que  
l’empereur, lez damez et le pueple faisoient pour la mort de  
Fenice, arriverent362 devant le palais de Constantinopie cirur-  
giens\* chanus et viellars venans de Salerne. Ilz voient le lieu et  
la court plaine de gent esploree, si s’arrestent363 et enquierent  
pour quoi ilz pleurent et crient [90r] discordeement, disans\*:  
«O, vous, gens troubléz en corage, s’il vous vient a plesir,  
racomptés nous la cause pour quoy vous demenés ce duel  
angoisseux, affin que nous, passans le chemín, sentons du mal  
que vous portéz et que nous acompaignons de nos soupirz se  
faire le devons.» «Vous quí passés par ceste voie, respondirent  
ceulz de Constantinople, attendéz et voiéz s’il est douleur sam-  
blable a la nostre, et, ad ce que vous enqueréz du gemissement  
que nous entretenons, affin que vous ne cuidíéz pas que sans  
cause nous detordons nos membrez aggrevés de ce commun  
labour, nous vous respondons que bonne raison nous moeult de  
ce faire: car la tresenragee et folle Mort par mespresure nous a  
aujour d’ui tel dommage pourchassié que de son dart sanglanté  
et de poison confict par venin mortel elle a364 txespercié le cuer  
de nostre tant bonne et noble princesse, [90v] ou corpz de  
laquelle Dieu et Nature avoient tant misj63 de lumiere qu’en  
tout le sexe femínin, com grant qu’il soit, n’en y a pas aultretant,

a. aniverent (barré) d.

3,3 samffent  
364 a auiotírdui (barré) t.  
m. et (barré) de

se n’avons366 pas nos ieulx explorés sans juste droit. Nos cuers ne  
sont pas convenus en commun pleur sans cause; ilz ne sont pas  
esmeus contre la Mort injustement, ne nous367 complaindons  
pas de ceste infortune abuseement, car en eïïe reposoit beaulté,  
humílité, courtoisie, largesse et toux lez dons de sapience.» De  
ceste responce sont lez medecins moult marris368, et dient qu’ilz  
iront369 voir la dame\*, disans que, s’elle n’est oultreement et sans  
respit trespassee, qu’ilz lui donront santé. Ilz entrent plus avant,  
et par la licence de l’empereur ilz aprocent du corpz de Fenice  
ja ensepvelli, et en pluseurz lieux le tastent et dient l’un a l’aultre  
qu’elle n’est pas morte. Si en y a I’un, le plus expert en mede-  
cine, qui escrie a l’empereur: «Sire, conforte <toy>\*, [91r] et a  
ma parolle metz fin a ton pleur oppressé, car sur mon chiefje  
pren que ta femme n’est pas morte, et que370 je la te renderay en  
vie ains qu’elle eschape de mes mains.»

1. Comment lez medecins parlerent a Fenice et la desensepvellirent.

Maintenant s’est le deul et le cri abaissié, et chascun tend  
l’oreille escouter ce que l’empereur et lez medecins ordenne-  
ront. Aux parollez du mire viellart, a I’empereur371 ressourt Ia  
face encliné a tritresse, et par triste parolle il lui respond: « Tov,  
qui me as escrié que je me conforte et que ma fenme n’est pas  
trespassee de ce monde, tu me donnes grans merveilles. Pren  
garde que tu dis, car, se tu n’apreuvez ce que tu as recité en ma  
presence, grant mal t’en vendra. Dieux te doint grace de bien  
besongnier372, et, s’iì est aìnsi que tu m’as dit, je te ferai rice  
homme et te dourray la plus part [91 v] de mon tresor; ou si non,

366

367

368

369

370

371

372

nauoies (selon Foerster, p. 353: nc voies)  
ne n. ne nous (barrés) c.  
marrris

î- initial corrigé en /-  
que que (barré) ie  
l. resso (barré) r.

Après b. une lettre barrée.

vif escorcier ou pendre te ferai.» « Sire, dist le medecin a la barbe  
tlorie, je acorde lez condicions que tu m’as bailliez, méz ores  
fault il que chascun wide de celle place, sinon mes deux com-  
paignons, qui me ayderont a achiever mon entreprise.» L’empe-  
reur en est contempt, si fait chascun departir de ce lieu, et lui  
mesmes s’en isse, ce a quoi Cligés\* eust voulentiers contredit,  
s’il eust osé; et ainsi demorerent Iez III medecins avec Feníce,  
més Amourz les gardera de faire parler la dame, et pour la paine  
qu’ilz lui feront il, comme juge, en leur deserte mourir lez fera  
de mort villaine. Quant ilz ont cloz et serré l’huis, ilz s’aprocent  
de la dame, et de prime face, sans373 cousteaux ne rasoirz, a force  
de poingz ilz la desensespvellissent, descirans le linchoeul a quoi  
elle estoit envollepee, puis, come ilz soient acertenéz qu’elle  
contrefait la morte, ilz lui dient en ceste maniere: [92r] «Dame  
qui cy faictes la morte, levés vous et a nous parlés sceurement,  
car nous sommes certains que vous vivés, si soiéz sceure que  
vous n’eschaperés pas par ce moyen, nonobstant toutesvoiez  
que nous avons pitié de vostre fresce char, tendre et plesant, et  
seroit donmage se vous estiéz en fleur de vostre aage mise en  
terre morant enrageement pour aulcun desplaisir, s’on vous en a  
fait. Et pour ce, se vous vouléz parler et ouvrir lez yeulx, nous  
vous assceurons toux trois de vous aidier a coupvrir vostre mal-  
lice le plus beau que nous pourrons, prometans de vostre hon-  
neur garder en toux cas.»

1. Comment les medeáns batirent Fenice de leurz couroies.

Ainsi parollent a Fenice lez viellarz, cuidans que par leurz  
couvertes parollez bien attraianz elle se veulle convertir, més  
c’est pour neant, car elle a en son ayde [92v] Amours qui l’ad-  
monneste de non soy remouvoir, tellement qu’ilz ne pueent  
avoir d’elle une seule parolle. Si le commencent a martirizier  
durement de poingz et de buffes, tant que c’est pitié de ouyr lez  
coupz qu’ilz lui donnent, et a brief parler il se lassent de ferir sur

373

s.forcez (barré) c.

ceste belle dame, qui toute devient noire par force de batre, et  
en reprenant leurs parolles ilz l’arraisonnent, disanz que, s’elle ne  
leur crie merci, qu’ilz la tourmenteront du plus grief martire  
dont oncquez fust dame tirannisie. Plus parolent ses medecins,  
et Fenice mains en fait; si se desvestent et prendent leurz  
coroiez, dont ilz conmencent a ferir sur ceste dame cruellement,  
et tant battent doz et ventre que le sang randonne, ruicelle et  
decourt de toutez pars. Nonobstant lequel assault et dur martire,  
Fenice ne se remuet, ains tant fermement se maintient qu’elle  
samble trop mieulx [93rj morte que vive.

1. Comment les medeáns fondirent du plonc sur les palmes de Fenice.

Aprés le grant tourment que lez felons medecins ont fait a la  
belle Fenice, il ne leur suffit pas de avoír deschiré sa char fresce,  
blance et tendre, mais oultre plus ilz prendent du plonc, qu’ilz  
fondent en ung petit vesseau, et sy chault qu’il boult ilz le mettent  
és paumes de Fenice, qui grant mal a a soufîrir ce tourment, mais  
se s’entretient elle par l’enhortement d’Amourz. Quant ilz voient  
que ce ne leur vault, lors lui fondent ilz de l’huille sur la fourcelle,  
et a chief de tourmens ilz appointent ung gril, et grant feu de[[178]](#footnote-178)charbon mettent desoubz, si dirent par leur inhumanité, comme  
nialvaix, loudierz, viellas, chanus et[[179]](#footnote-179) [[180]](#footnote-180) sans pitíé, qu’ilz la rotiront  
ou paiier la feront, et ja ilz avoient Fenice mise sur le gril quant aux  
[93v] dames sambla que lez medecins mettoient trop a fere leur  
exploit, si regarderent par ung petit petruis et, comme elles veis-  
sent lez medecins qui vouloient rostir Fenice, icellez, esprinses375de grant ire, sur lez mires s’escrierent et a force bouterent et hur-  
terent tellement a l’huis de la salle qu’elles le fraindirent et entre-  
rent ens, Dieux scet a grant pitié de ce qu’ellez veioient Fenice  
endurer[[181]](#footnote-181) comme rnorte lez flammez et chaleur du charbon.

1. Comment les dames firent saillir lez medecins par lezJenestres et ies  
   occirent.

Comme dessus est dit, lez damez abbatìrent l’huis de la saUe,  
et Thessalla, voiant Fenice, courut a elle et l’embraça plorant a  
grossez larmes, si le mist ung petit a point, tandis que les aultrez  
dames et damoisellez s’adrescerent aux trois medecins, et les  
acquellirent durement [94r] en grifFant leurz facez flestries[[182]](#footnote-182),  
arrachans leur cheveulz chanus[[183]](#footnote-183), en detordant leurz barbes  
grises\*, et, aprés ce qu’elles les eurent chocquiés et pillés par les  
•• parrois, ellez lez prinrent par lez espauUes, et par lez fenestres  
leur firent faire le sault de hault en bas, tant qu’au cheior leur  
; membres foiblez et debilitéz de[[184]](#footnote-184) viellune furent fondriéz et  
enfondréz en telle maniere qu’ilz morurent soudeinement et  
qu’ilz n’eurent pas loisir de eulx excuser enverz l’empereur, qui  
1 fist leurz corpz pendre au gibet\*. La vengance dez medecins  
: prinse dez dames par soudeine deliberacion, saufvez leurz rai-

sons et deffencez, ellez oignirent et embasmerent le corpz de  
: ceste martire d’Amourz, qui, oingt[[185]](#footnote-185) et rensepvelli de nouvelle

jusquez a la face, jamais ne fu veu mener plus grant duel. L’em-  
: pereur et sez noblez a triste[[186]](#footnote-186) compaignie sont illeuc sourvenus,

I refforçans leurz angoisseux cris, et, s’ilz estoient naguerez

[ dolans, sans [94v] comparison ilz le sont plus.

| 68. Comment Fenice fu míse ou[[187]](#footnote-187) sarcus et porté a l’eglise.

Que[[188]](#footnote-188) vous feroit on plus long racomptement des cris que  
| chascun fâisoit pour l’amour de Fenice? Nous laisserons plorer

f Cligés, qui ne scet comment Fenice se porte, et vendronz a telle  
conclusion que l’empereur manda Jehan pour avoir ung sarcus  
et pour fere sa383 \* [[189]](#footnote-189) tombe bien et ricement. Jehan lui dist que de  
sarcus et de quanquez il lui failloit le pourvenroit il bien. II  
envoia au palaix le sarcus, et a toutez hastez s’en alla machonner  
le lieu ou Fenice devoit estre mise, et tant bien et[[190]](#footnote-190) justement  
mist la lame dessus que l’en n’eust sceu s’il y avoit pertruis ou  
non. Jehan ja ayant appresté la tombe de Fenice, qui estoit mise  
ou sarcus, et ja lez clochez de toutez les eglisez sonnans, elle fu  
aportee [95r] a grant effusion de larmes en l’eglise. Et lorsque  
son service fu fait et quejehan l’eust mise ou heu machonné que  
nous nommons tombeau, la lame ja dessus[[191]](#footnote-191) posee, lors se  
redoubla la doleance de l’empereur, dames et chevaliers, qui  
souventeffois se pasmerent, et a chief de piece ilz la laisserent et  
se mirent au retour devers le palais, maldissans la dollante jour-  
nee. Mesmement Cligés, qui ne scet comment Fenice se388 sent,  
il est a grant destroit et fait telle lamentacion qu’a chascun sou-  
pir il samble que l’ame doibve issir du corpz, et est merveilles  
qu’il ne se ocist\*; mais toutesvoiez, a quelque paine que ce soit,  
il dist qu’il attendera jusques il sara la verìté d’elle, c’est assavoir  
jusques ad ce qu’il le aura prise et mise hors du sarcus et tombeau  
quant la nuit sera venue. A l’avesprement de laquelle l’empereur  
envoia XXX hommes d’armes pour veillier ce corpz, dont Cli-  
gés fust [95vj a grant mesaise. Mais Amours de sa grace lui  
dourra secours.

1. Comment Cìigés et Jehan alerent prendre le corps de Fenice emre  
   trente hommes d’armes.

Quant lez trente hommes d’armez furent autour du corpz de  
Fenice, l’empereur leur envoia bons389 vins et bonnes charz, et

illeuc fu fait[[192]](#footnote-192) ung grant feu de charbon, més comme Dieux le  
voult ilz burent tant du vin et mengerent si largement qu’ilz  
s’enyvrerent, et toux l’un aprés l’aultre s’endormirent environ a  
XI heurez de celle nuyt\*. Or est Cligéz en grant pensee: il se  
emble de sez honmes et au plus tost qu’il puelt il vient a Jehan  
son ouvrier, a qui il racompte des XXX honmes armés. Jehan,  
oyant ce, il le fait armer pareillement, aíEn que, s’ilz[[193]](#footnote-193) s’estoient  
endormis d’aventure, et aprés ilz se [96rJ esvilloient, qu’ilz ne se  
doubtassent de luy\*. Cligés fu armé de pié en cape, et lui,  
acompaignié de Jehan, vint a la porte. II la trouva serree, mais  
par ung pertruis\* il vit tout dedens, car il y avoit plenté de  
cierges\* et torsses ardans, donnans si grant clarté que Cligés  
aperçut toux lez hommes d’armes endormis. II en eust bonne  
esperance, mais il ne scet comment il pourra entrer dedens. Et a  
chief de piece[[194]](#footnote-194), lui qui ne scet comment veioir a tampz s’amie,  
il sault a la muraille dont l’eglise estoit environnee, et a l’ayde  
d’Amourz qui l’embrase il gripe[[195]](#footnote-195) si bien au mur qu’en peu  
d’espace il se treuve a deux piés dessus[[196]](#footnote-196). Puis par ung bois des-  
cend ou cymetiere, et secretement s’en vient ouvrir la porte a  
Jehan son ouvrier, qui entre dedens. Ilz s’adrescent au sepulture\*  
de Fenice, et entre lez trente hommes d’armez qui illeuc sont  
Jehan euvre la lame, et Cligés entre dedens le[[197]](#footnote-197) tombeau, [96v]  
et ou sarcus prent Fenice entre ses bras, tant joieux qu’il ne scet  
s’il est ou non. II la baise cent fois et acolle cent fois, et d’illeuc  
l’enporte. Jehan remet la lame bien et gentement. Ilz se partent  
a bon exploit, et par la grant porte s’en issent et tirent l’huis  
apréz, laissans les gardez du cymetiere dormans par yvresse ou  
par le commandement d’Amours, qui ne veult pas que Fenice la  
martire et Cligés son gracieux ami aient en vain labouré, ains a  
cest heure veult que leur entreprinse soit celleement parfaicte,  
car Fenice fu transportee en la inaison de jehan sans ce qu’aul-  
cun enipescement leur fust fait\*. Jehan mena Cligés au lieu vau-  
tis[[198]](#footnote-198), ouquel il deschargea illeuc Fenice, mais il n’eust pas  
reprins son allaine quant il descondi le suaire de Fenice, si la  
trouva palle et descoloree sans ce qu’elle se revint tant soit pou,  
dont honme ne fu oncques plus adoilé que fu Cligés, qui cuida  
qu’elle fut morte\*, [97r] dont il se laissa par pluseurz fois choir  
tout pasmé a terre en arrousant sa tendre face de grosse larmes,  
et fínablement il se prist a complaindre et dire.

1. Les lamentaáons que Cligês fist contre ìa Mort.

«Hellas, treshaultaine poissance d’Amours, quel est le lieu ou  
il convient que mon cuer vertisse pour reparer par griefves  
lamentacions et penances la mort de ma dame et souveraine  
mestresse? O, que devenra, qui soubstenrra ne que fera mon  
adollé cuer, puisqu’il counvient que a mes yeux je voie mon  
bien, m’amour et ma plesance tournee en mal anui et desespe-  
rance, par ce que ma tresdesiree est morte par grief martire pour  
mon amour? Toi, Fortune\*, adjuge tos le lieu de tenebres[[199]](#footnote-199)\*  
ouquel je reffonderay, par longue espace de pleurz et de cris,  
ceste grant perte pour moy avenu. Sur ma[[200]](#footnote-200) foi, il n’est pas pos-  
sible que je [97v] puisse aulcunement satiffaire au tresangoisseux  
tourment que ma dame a cause de moy endure, quant je ne  
fineroie jamés nul jour de ma vie au triste usage de lamenter. O,  
la Mort, la Mort faulse, injuste et deslealle, com grandement as  
tu offencé d’avoir affaitié le leal cuer de celle qui tant me amoit.  
O, Fortune cruelle, decepveresse, que veulx tu faire de moy,  
quant tu as a mon plus[[201]](#footnote-201) grant affaire envoié lez viellas qui ma  
dame ont occise? J’amasse mieux que tu m’eussez envoié la

mort et elle fust demouree vive.» Disant ce desreníer mot Cligés  
se[[202]](#footnote-202) pasme et chiet decoste Fenice, qui lors se remeut, et n’a  
plus en elle vertu le buvrage, si euvre sez yeux, et a l’ouvrir la  
bouce[[203]](#footnote-203) ist d’elle ung tant grant soupir que Cligés l’entend et,  
combien qu’il soit pasmé, íl haulce la face marrie en soursault. II  
la voit, mais parler ne puelt, et Fenice, a cui le[[204]](#footnote-204) commun stille  
de parler est rendu, tourne sa langue a dire, [98r] veullant  
resconforter son doulx amí Cligés.

1. Comment Fenice resconforta son ami Cligés.

«Mon tresleal ami Cligés, je vous pri, regardés moy et cessés  
a la recouvrance de ma parolle et de mon sens ung petit vostre  
dollouser, car, combien que je soie en peril de mort, ce dangier  
ne m’est pas si dur comme est le pleur que je vous ay oỳ deme-  
ner. Et la rnerci de Dieu et Amours, puisque cy je me puis veioir,  
nonobstant qu’il me faille mourir, je pren en gré ceste infortune,  
et ayme mieulx yci o vous languir que vivre ailleurz.» «Certez,  
madame, dist Cligés, il ne seroìt pas en moy de donner une seule  
heure de repos a mon affollé cuer jusquez je sace comment vous  
le faictes.»\* «Hellas, mon ami, dist Fenice, je me sens tant dure-  
ment aggrever que je ne ay nulle esperance d’eschaper de mort,  
[98v] mais, se ma maistresse pouoit jusques cy venir pour moy  
medeciner, elle scet tant bien le stille de medecine qu’il n’est  
mire au monde qui en sçache plus d’elle.» «A cella ne tendra il  
pas, dist Cligéz.» II mande secretement Thessalla, qui vint  
deverz Fenice et, aprés lez baisierz et salutacions, elle promet de  
le livrer saine et garie ains qu’il soit XV jourz passé[[205]](#footnote-205). Lors prent  
elle ses onguemens, desquelz elle[[206]](#footnote-206) adoube Fenice le plus souef  
qu’elle poeult, et tant bien pence d’elle que au XIIT jour\*

Fenice fu saine et entiere. Cligés en eust grant joie, et tous les  
jourz il venoit leans de nuit et de jour prendant occoison d’en-  
trer en ceste maison pour ung sien faucon et aultrez oyseauix  
qu’il y avoit mis; si n’y avoit nul qui se sceut donner garde de  
son fait, car soubz umbre de veioir son oiseau il aloit voir sa  
dame, qui de sa venue s’esjoïssoit moult. Laquelle a pou n’eust  
pas voulu estre [99r][[207]](#footnote-207) [[208]](#footnote-208) en paradis, a cause du grant bien ou elle  
avoit par longue espace de tampz pretendu, qui lors lui estoìt  
donné et ottroyé.

1. Comment Fenice requist a Clígés d’avoir ung vergier.

Ung an et plus demoura Fenice ou lieu repost sans en issir,  
mais comme elle sentist le tampz resjoïr, lez vens abaíssíer et les  
oisillons chanter diversement et mellodieusement a cause des  
belles robez dont ilz veioient aux arbrez prendre livree dez dons  
de Nature, elle par ung matinet oý le rousignol chanter devant  
le point du jour et demener grant jargonneis. Or estoit elle avec  
Cligés, niés, nonobstant qu’ilz se devisassent de leur adventurez  
d’Amours, le bien chanter du roussignol leur fist cesser leur pai  
lement, et fu la dame conme rapvie en esperit et renouvellee d  
joie, si ne se poult tenir [99v] de dire a Cligés: «O, comme est  
Nature subtille et de mervilleuse façon\*, car moy, qui suis cy en  
ung líeu ínhabité et non conversable se de vous et de moy uon,  
suis esmeue en mon naturel sentement pour la renouvellité du  
tampz, pour lequel lez bestes insensiblez mesmement en lcur'1'’  
entendement considerent la povreté qu’ilz ont soufferte durans  
lez briefz jourz et longues nuys du tampz d’iver, et pour le bien  
qu’ilz espoirent a avoir ilz s’esjoïssent en[[209]](#footnote-209) ce commencement  
que lez arbrez se parent et advestent de verdure donnans fleurz  
et rainceaux doulz et gracieux, si me constraingnent de prendre  
ung non acoustumé souvenir aprés mes temptacionz, maintienz

et souíFrances, et me samble que jamés nulle aultre rien ne me  
faudroit que ung vergier de plaisance, ouquel je me poulsisse  
consoler et passer joieusement le tampz entre lez armonieux  
chans des oyseaubc.» «Madame, dist Cligés, s’il est possible  
qu’on vous en puist faire ung, [100r] bien sçay que Jehan ne me  
fauldra pas ad ce besoing. Et pour ce qu’il n’est plaisir au monde  
qu’a vostre cuer je ne voulsise faire, je desirant de vostre plai-  
sance augmenter en feray mon plain pouoir.»

1. Conment Cligés et Fenice entrerent ou vergier de plaisance.

Lors alla Cligés querre Jehan son ouvrier, et l’admena devant  
Fenice. Cligés lui requist d’avoir ung verger, lui priant que pour  
i’amour de Fenice il en face ung promptement. «En verité, mon  
seigneur, dist Jehan, de verger ne suis je pas impourveu,  
comme408 vous verrés tantost.» II les mayne par ung reduit bien  
machonné a l’huis du vergier, et n’ont pas mis deux piés ens  
quant ilz prendent a regarder ce plaisant <...>\* parê de toutez409façons de fleurs, ou millieu duquel a une ente florie, duite par  
telle maniere que lez brances de [100v] verdure et belles fleurz  
couvertes descendent par compas jusques a terre, rendans ung  
gracieux umbre a ung praiel bel ouvré qui est scitué environ la  
circuite ou rondeur du maistre estoc de l’ente autant grandement  
que lez rainceaux de l’ente s’espardent\*. Et est ce preiel couvert  
de margerittez, arrousé d’un misseau venant dez fontaines du lieu  
vautis, qui cour de410 si bonne façon que l’eaue samble argentee,  
dont ces deux amans se delictent grandement a veior ce lieu  
seram, privé et mieux conduit que nul aultre. Ilz vont de parquet  
en parquet et de renc en renc visiter lez bellez flourettes\*, puis  
entrent ou praiel, et illeuc se coucent acolans et baisans411 l’un  
í’aultre, acomplissans chascun la voulenté de sa partie.

m commes

1. í. k (barré) f.
2. de (interligne)  
   b. no (barré) I.

415

412

413

74.412

En celle journee mesmes\* advint, conme ung chevalíer  
[10lr] nonmé Bertrand s’en alast aprés disner jouer aux champz,  
et il vint droìt au devant de la muraílle du vergier ou estoit Cli-  
gés et Fenice, que pour fere aulcune necessité qu’il cuidant  
baiilier son oyseau a son page4'4, ad ce page d’adventure il  
eschapa\* et s’en alla soir droitement sur la maison de Jehan. Ber-  
trand fu moult marri quant il víst son oyseau eschaper, més tou-  
tesvoiez il dist qu’il ne le perdroit pas et que, s’il pouoit une fois  
entrer ou vergier, que son oyseau vendroit legierement a son  
reciaim. II míst main a la muraille et, come habiile qu’il estoit, il  
sailli ens, et ne fu guerez avant quant il vit desoubz le ente florie  
Cligés et Fenice acolanz l’un l’aultre, dont il s’esmervilla et a par  
soi prist a dire: «O, quelle et conme\* est diverse mon inmagi-  
nacion, car il me samble a touteffins que je voie Fenice avec Cli-  
gés et, sur mon ame, se [ 101 v] eîle ne fust morte et entenv  
passé414 ung an, je deisse que c’est elie, car a proprement parler  
sa face belle oultre mesure me juge et denote que c’est Fenice en  
corps et en ame. Si ne scey que ce puelt estre, et en ma vie ue  
vis chose si mervillable.» Disant ces parollez\*, Fenice haulça ung  
petit la face, et prestement elle vist ce chevalier Bertraml qui  
ententievement la regardoit, dont elle fu toute honteuse, si íc  
monstra a son ami Cligéz, qui sans mot dire sailli sus et priiist sa  
bonne espee qu’il avoit o soi aportee, laquelle traicte du  
feurre415, Bertrand voiant Cligés le grans pas tirer vers lux, il luí  
toume le dos, et ja il fust monté a moìtié du mur, voire et mctoit  
une gambe par dehors quant Cligéz le rataindi et, pour ce qu’ii  
ne pouoit advenìr a la teste il lui trença la gambe tout oultrt et  
il chut soudeinement entre sez hommez, qui toux furent eshahis  
quant ilz lui virent la gambe coppee. [102r] Ilz le releverent a

trois lignes blanches destinées sans doute au titre du chapitre.

p, que (barré) ad (interligne)

passee

f. Bre (barré en noir et en rouge) B.

grant meschief et de coeuvrechiefz lui loierent le416 genoul, puis  
]e monterent sur ung paUefroi et417 luì enquirent de sa male  
adventure, mais il respondi qu’elle ne seroit ja racomptee tant  
qu’il le auroit ditte a l’empereur. II tira vers le palais, et, conie le  
pueple le veist affollé d’une gambe qui encorez sennoit a grant  
randon, ilz vindrent toux aprés lui tant qu’il se trouva devant  
l’empereur, auquel ìl racompta qu’il avoit veu Fenice sa femme  
avec Cligés, qui lui avoit trenchie la gambe, disant qu’il l’avoit  
cuidié occire. De ceste nouvelle s’esmervillerent l’empereur et  
les barons et, tandis que par conseil l’en alla ou tombeau ouquel  
l’en i’avoit mise voir se elle y seroìt trouvee\*, Thessalla s’en vint  
a la meson de Jehan et trouva Cligés et Fenice qui ja estoient  
montéz a cheval. Cligéz monta Thessala derríere luy, puis se  
partirent et tirerent radement en chemin, et d’aultre part, fl02vj  
comme l’en ne trouvast rien ou sarcus de Fenice, I’empereur  
s’en vint en la maison de Jehan, et par le vergier entrerent ausi  
aulcuns, si quisrent bien demì jour\* Clígés et Fenice, cuidans  
qu’ilz y fussent encores, mais, come ilz ne les sceussent trouver,  
i’empereur fist saísir Jehan et lui jura qu’il lui feroit trencier la  
teste\* s’il ne luy cognoissoit verìté. Quant Jehan se voit ampoi-  
gnié dez sergans et il ot I’empereur qui le menace de mort, il lui  
racompte de chief en chief tout le affaire de Fenice. «Més, dist  
íì, toy, l’empereur sans droit et sans raison\*, ad ce que tu sacez  
queje n’ay pas mort deservie, je declaire que je lui suis serf, et  
que par droit je ne lui ai deu ne doy reffuser rien dont il me  
requiere. Car premierement ceste maison est sienne, et descy,  
s’il y a homme qui veulle dire ne soubstenir que418 mon seigneur  
Cligés ait mesprins envers toi, je suis comptent de adventurer  
mon corpz pour sauver l’honneur de mon maistre. Et au fort, se  
tu me [103r] voeulz injustement faire mourir, je avant ma mort  
excuseray mon seígneur, disant que les ambassadeurz plevirent

k b (barré)g.

et leur (barré) ìui

qute

et fiancerent Fenice pour et ou nom de l’empereur de Constan-  
tinople\*, de laqueUe ìmperiale seignourie par directe succession  
de lignage doué en doit estre Cligéz, et ou qu’il soit il en est sire,  
combien que tu le ayez, et son pere aussi, a grant tort deshireté  
et, affîn encorez que tu portassez la couronne, tu avoies juré et  
promis de non jamais prendre fenme, iesquellez chosez debatues  
ou cuer de Fenice, qui en oỳ faire le raport, elle conclud de  
soy419 ottroier a son vray servant, qui par la permission  
d’Amours dés la premiere fois qu’iì le vist oncquez, il s’ena-  
moura d’elle et elle de luy, come Dieu et Raison le vouloient. Si  
sacez que tu fus au jour des <nopces>\* abuvré d’un buvrage de  
telle vertu que tu n’as pas tousjourz esté couchiet quant tu t’en-  
dormoies et cuidoiez fere ce que tu ne fis oncques ne ja ne feras,  
et non plus ne t’en dirai: fay de moi ce [103vj que bon te  
samble.» O, conme est rnarri l’empereur quant il entend ces  
mosì II fait mettre Jehan en prison, dísant que mourir le fera  
avec Cligéz, et qu’il ne y aura ville, cité, chasteau ne fortresse ou  
il ne le face querir et prendre s’il est trouvé, voíre et finablement  
executé a mort. Et dés lors il transmet et envoie hastivement sez  
honniez aprés, prometans grans dons a ceulx qui le trouveront  
et luy arnerront; més tieux y va quì aydera voulentiers Cligéz a  
furnir son entreprise s’il a besoing.

75. Conment Cligés atrìna a ìe court du roi Artus et conffessa son

adventure de Feníce.

<J>usques au XXVIIF jour\* depuís le departexnent des  
deux amans ne cesserent ceulx de Grece de les querir et serchier,  
mais Thessalla si secretement les conduit par sez enchanteriez ;  
qu’ilz ne sont point trouvéz, ains s’en vont sceurement sans >  
trouver rien [104r] qu’a racompter face, tant qu’ilz víndrent a.<:]  
Londres\* en Bretaigne ou estoit le roy Artus et lez barons, qui  
eurent grant joie de la venue de Cligés, més encorez l’eust le roy vl  
graindre quant iì oý compter le fait de Fenice. II dist qu’il le ven- s

419

s. ai (barré) o.

gera de l’empereur Alix, et qu’il yra en Grece a si grosse armee  
pour restablir Cligés en son siege imperial que son oncle ne  
s’osera tenir nulle part devant luy. II mande sez barons, et ja il a  
assamblé grant ost et a appresté tresbelle compaignie de nefs,  
barges, gallés et de toux vesseaux de mer, quant messagez venans  
de Grece arriverent illeuc, et tant demanderent aprés Cligéz  
qu’il vindrent devant sa presence, ou estoit le roi Artus. IIz lui  
firent les reverencez conme a leur empereur. Puis[[210]](#footnote-210) Jehan s’ad-  
vança et luy racompta que Alìx son oncle estoit mort de duel  
enrageement aprés ce qu’il eust[[211]](#footnote-211) esté acertené du fait de lui[[212]](#footnote-212)[104v] et de Fenice\*. «Et pour ce, dist il, mon seigneur, que  
ceulz du paỳz me ont trouvé leaì envers vous, ilz me ont envoié  
avec cez noblez barons pour vous dire qu’ilz sont prestz de vous  
recepvoir comme empereur, et de vous faire hommage et  
convenance de vous aedier a toux voz affere.» De cez nouvellez  
& le roí Artus, Cligés, Fenice et les baronz moult joieux. Le roi  
renvoia sez gens d’armez qu’il avoit mandéz, et au plus tost que  
Chgés peuit il fait apprester son oirre, puis prent congié du roy  
et de ses amís, et entre en mer a bon vent, si ne cesse de tirer en  
chemin tant qu’il se treuve arrivé au port de Constantinople. De  
la venue duquel la cité est incontinent emplie; si viennent au  
devant de luy a belle procession, et a grant honneur le rechoip-  
vent et mainent ou palaix. II espouse Fenice et est couronné et  
elle ausi a grant gloire, car il ne y a nul qui ne soit [105r] bien  
comptend de Fenice\*. A l’advenement duquel Cligés furent fais  
pluseurs chosez bonnes pour le bien publícque, mais dez dancez  
et aultrez esbatemens se taist nostre compte, mais nous[[213]](#footnote-213) ver-  
rons a conclusion de ceste histoire[[214]](#footnote-214), par le contenu de iaquelle  
Chgéz fu bien anié de son pueple et ausi fu Fenice. Ilz fonderent  
pluseurs chapellez durant leur vie, et par leurz bellez ausmonnez  
ilz furent tant amés de Dieu qu’ilz eurent de beaux enfans, les-  
quelz venus en aage, Cligéz et Fenice trespasserent en paix de  
ceste vie, et leurz enffans[[215]](#footnote-215), voire l’aisné filz se fist couronner.  
Duquel nous ne ferons nulle mencion, mais atant finerons ceste  
presente histoire transmuee de rime en prose le XXVI' jour[[216]](#footnote-216)de marz IIII' et LIIII.

Explicit

1. que Q (barré) C. [↑](#footnote-ref-1)
2. estre (interligne) [↑](#footnote-ref-2)
3. Une petite décoration en noir et rouge complète la ligne. [↑](#footnote-ref-3)
4. auâitz {-z barré) [↑](#footnote-ref-4)
5. La première moicié de L'ì page est bhnche. [↑](#footnote-ref-5)
6. e. de (barré) n. [↑](#footnote-ref-6)
7. p. adc (barré) et [↑](#footnote-ref-7)
8. ce ce (barré) n. [↑](#footnote-ref-8)
9. M. (en marge droite) Et (en début de ligne, barré en rouge) [↑](#footnote-ref-9)
10. Pas d’alinéa: la rubrique occupe la seconde moitié de la ligne et toute la  
    ligne suivante. Le nombre des abréviations fait penser que le copiste n’avaít  
    pas laissé de place pour le titre du chapitre. [↑](#footnote-ref-10)
11. st que (barré) I [↑](#footnote-ref-11)
12. dui (le dernier jambage barré) [↑](#footnote-ref-12)
13. t4 c. et (barré) es [↑](#footnote-ref-13)
14. 12 p. (une lettre barrée) e [↑](#footnote-ref-14)
15. v. dont (barré) et [↑](#footnote-ref-15)
16. a. Nat (barré) m. [↑](#footnote-ref-16)
17. e. mes (barré) en [↑](#footnote-ref-17)
18. amonestemems [↑](#footnote-ref-18)
19. nulìez corrigé en nuls, atme (barré en rougt) f [↑](#footnote-ref-19)
20. ZJ de vostre (barré) ta [↑](#footnote-ref-20)
21. ì. ou (barré) aux [↑](#footnote-ref-21)
22. Au-dessus de ambassadez, rz barré en ìnterligne. [↑](#footnote-ref-22)
23. la petite (barré) p [↑](#footnote-ref-23)
24. t. a (barré) et [↑](#footnote-ref-24)
25. dep (barré) ie v. [↑](#footnote-ref-25)
26. ® etp (barré) c. [↑](#footnote-ref-26)
27. le servir (barré) h. [↑](#footnote-ref-27)
28. v. encores (barré) que [↑](#footnote-ref-28)
29. / et (barré) r. [↑](#footnote-ref-29)
30. je tomr (barré) t. [↑](#footnote-ref-30)
31. fít (en interligne en noir) entre du et conte [↑](#footnote-ref-31)
32. r. sur (barré) et [↑](#footnote-ref-32)
33. G. e (barré) a. [↑](#footnote-ref-33)
34. Après sur une lettre baiTée. [↑](#footnote-ref-34)
35. b. ba (barrê) f. [↑](#footnote-ref-35)
36. p. vioies (barré) et [↑](#footnote-ref-36)
37. [↑](#footnote-ref-37)
38. ieffeniues (~e- barré) [↑](#footnote-ref-38)
39. 92 o. c (barré) p. [↑](#footnote-ref-39)
40. boullons  
    u etfare (barré)/ [↑](#footnote-ref-40)
41. ® r. qu (barré) ií [↑](#footnote-ref-41)
42. le (interligne) v. lui (barré) p [↑](#footnote-ref-42)
43. 1. í. en interligne: au-dessous un mot gratté et barré en rouge.

    [↑](#footnote-ref-43)
44. 1. traicau (~u barré) au

    [↑](#footnote-ref-44)
45. a. en marge droite, avec renvoi dans le texte. [↑](#footnote-ref-45)
46. lel.de [↑](#footnote-ref-46)
47. a. d (barré) ou [↑](#footnote-ref-47)
48. m. pour (barré) p. [↑](#footnote-ref-48)
49. Après jus une lettre barrée. [↑](#footnote-ref-49)
50. Après e. une lettre barrée. [↑](#footnote-ref-50)
51. ía port (barré) p. [↑](#footnote-ref-51)
52. quilz o m. [↑](#footnote-ref-52)
53. Ib et atou (barré) a. [↑](#footnote-ref-53)
54. u’’ lespee et (barré) ou f. (suit une autre lettre barrée) [↑](#footnote-ref-54)
55. ,!J tournoìoít {~oi- barrés) [↑](#footnote-ref-55)
56. muraiìles [↑](#footnote-ref-56)
57. prisonnierz (-z barré) [↑](#footnote-ref-57)
58. o. nee (barré) n. [↑](#footnote-ref-58)
59. la mi (bai'ré) m. [↑](#footnote-ref-59)
60. moy (en marge droite) ce (barré à la ligne) m. [↑](#footnote-ref-60)
61. 122 ad ce qui ie soit corrigé en soie [↑](#footnote-ref-61)
62. ie corrigé en te [↑](#footnote-ref-62)
63. sera [34v] sera [↑](#footnote-ref-63)
64. âemanâe i (barré) ung [↑](#footnote-ref-64)
65. 01 bon semble ajouté en marge droite. [↑](#footnote-ref-65)
66. se i (barré) r. [↑](#footnote-ref-66)
67. Après I. une lettre grattée et couverte d’un pied-de-mouche rouge. [↑](#footnote-ref-67)
68. si la (barré) le [↑](#footnote-ref-68)
69. fu tresioyeux (barré en noir et en rouge) e. [↑](#footnote-ref-69)
70. du (corrigé cn: de) roí (barré) lempire [↑](#footnote-ref-70)
71. 9 Nouveìle (barré) nouvelìe [↑](#footnote-ref-71)
72. [↑](#footnote-ref-72)
73. [↑](#footnote-ref-73)
74. de ch (barré) t. [↑](#footnote-ref-74)
75. Entre t. et m. trois points vcrácâux. [↑](#footnote-ref-75)
76. la roy en [↑](#footnote-ref-76)
77. Í54 entemend [↑](#footnote-ref-77)
78. ce i (barré) e. [↑](#footnote-ref-78)
79. lec. [↑](#footnote-ref-79)
80. 165 íls com (abr.) noní [↑](#footnote-ref-80)
81. p. T (barré) C. [↑](#footnote-ref-81)
82. [↑](#footnote-ref-82)
83. ne me oy ses (oy ses barrés) o. [↑](#footnote-ref-83)
84. La demière partie du nom sur grattage. [↑](#footnote-ref-84)
85. Senice [↑](#footnote-ref-85)
86. pueltgreb (barré) g.  
    vous vìet (barré) t. [↑](#footnote-ref-86)
87. ferant (-nt barrés) t. [↑](#footnote-ref-87)
88. résultat de correction sur gousterA. [↑](#footnote-ref-88)
89. dtí conte âe [↑](#footnote-ref-89)
90. 1,0 parp. passagez (raturé) chemins (interligne) [↑](#footnote-ref-90)
91. 1 1 Entre la fin de ce claapitre et le début du suivant, un espace blanc équivalant  
    à neuf lignes. [↑](#footnote-ref-91)
92. c. ton (barré) tu [↑](#footnote-ref-92)
93. encontres ('- *s* barré) [↑](#footnote-ref-93)
94. la (barré) lez (interligne) lances [↑](#footnote-ref-94)
95. le conte de [↑](#footnote-ref-95)
96. d. ce (barré) /. [↑](#footnote-ref-96)
97. imhabiîee [↑](#footnote-ref-97)
98. avoit [↑](#footnote-ref-98)
99. et aux g. (en marge droite) et (en début de ligne, barré) dírent [↑](#footnote-ref-99)
100. ***ûz*** [↑](#footnote-ref-100)
101. 212 ìauttre et (barré) si [↑](#footnote-ref-101)
102. Entre la fin de ce chapitre et le début du suivant, un espace blanc équivalant [↑](#footnote-ref-102)
103. à une dizaine de lignes.  
     aul corrigé en aus [↑](#footnote-ref-103)
104. cliges (bairé en rouge)/« [↑](#footnote-ref-104)
105. âe \e (barré) c. [↑](#footnote-ref-105)
106. ne í (barré) c. [↑](#footnote-ref-106)
107. marrs [↑](#footnote-ref-107)
108. *vû* et lui di va et lui di que [↑](#footnote-ref-108)
109. Entre la ftn de ce chapitre et le début du suivant, un espace blanc équìvalant  
     à neuf Iignes. [↑](#footnote-ref-109)
110. covínirent [↑](#footnote-ref-110)
111. ellesm. [↑](#footnote-ref-111)
112. m h. sa (barré) ilz [↑](#footnote-ref-112)
113. c. ì (barré) d. [↑](#footnote-ref-113)
114. en d (barré) b. [↑](#footnote-ref-114)
115. fenice fenice [↑](#footnote-ref-115)
116. f. et (barré) en [↑](#footnote-ref-116)
117. out corrigé en ou de [↑](#footnote-ref-117)
118. se tu e (barré) v. [↑](#footnote-ref-118)
119. corrigé en: Galingriefort? [↑](#footnote-ref-119)
120. 24,8 o ssenefoit [↑](#footnote-ref-120)
121. HII (le premier /barré) [↑](#footnote-ref-121)
122. ilz [↑](#footnote-ref-122)
123. Après f. une lettre barrée. [↑](#footnote-ref-123)
124. Après prís deux lettres (ad?) barrées. [↑](#footnote-ref-124)
125. qui se d. en marge droite [↑](#footnote-ref-125)
126. r. et (barré) c. [↑](#footnote-ref-126)
127. lancer b. [↑](#footnote-ref-127)
128. chlre {-e ûnal barré) [↑](#footnote-ref-128)
129. dame corrigé en damoìs (abrégé) [↑](#footnote-ref-129)
130. ung v. (barré) /. [↑](#footnote-ref-130)
131. men voy (barré) v. [↑](#footnote-ref-131)
132. de sez (barré) mes (en interligne) [↑](#footnote-ref-132)
133. et ajouté [↑](#footnote-ref-133)
134. p. ar (barré) a. [↑](#footnote-ref-134)
135. ami i (barré) q. [↑](#footnote-ref-135)
136. essezf. [↑](#footnote-ref-136)
137. Après et une lettre barrée. [↑](#footnote-ref-137)
138. e. tou (barré) a [↑](#footnote-ref-138)
139. 285 n. at (barré) r. [↑](#footnote-ref-139)
140. aníee [↑](#footnote-ref-140)
141. m estez car jay (car jay: raturés) et quí (corrigé en: quel) il (barré) est ce (barré); le  
     nom de vostre ami en marge droite [↑](#footnote-ref-141)
142. uous a (barré) me [↑](#footnote-ref-142)
143. dun chl (début d’abréviation de chevalter) roy [↑](#footnote-ref-143)
144. p. co (barré) et [↑](#footnote-ref-144)
145. amieux [↑](#footnote-ref-145)
146. dauoir i (barré) c. [↑](#footnote-ref-146)
147. par (barré) [↑](#footnote-ref-147)
148. Thassûìla corrigé en Thessalla [↑](#footnote-ref-148)
149. h. qui (barré) d. [↑](#footnote-ref-149)
150. ccsfe (-e barré) [↑](#footnote-ref-150)
151. e. a (barré) b. [↑](#footnote-ref-151)
152. 3,9 ne seroít (barré) s. [↑](#footnote-ref-152)
153. Ju esp (barré) p. [↑](#footnote-ref-153)
154. 3 1 e. men (barré) m. [↑](#footnote-ref-154)
155. a. àamc (barré) home (interligne) [↑](#footnote-ref-155)
156. [↑](#footnote-ref-156)
157. [↑](#footnote-ref-157)
158. 3 30 [↑](#footnote-ref-158)
159. résultat de correction. Foerster (p. 326, 8 et note p. 353) lisait abonent. [↑](#footnote-ref-159)
160. destre (-stre raturé) / [↑](#footnote-ref-160)
161. e. vous (barré) moy (interligne) et [↑](#footnote-ref-161)
162. et (barré) et [↑](#footnote-ref-162)
163. n. bte (barré) b. [↑](#footnote-ref-163)
164. La rubrique qui se trouve ici dans le ms. doít précéder de fait le chapitre sui- [↑](#footnote-ref-164)
165. appreítre [↑](#footnote-ref-165)
166. Une pedte décoration rouge complète la dernière ligne du chapítre. L’in-  
     terruption est confirmée par la grande initiale rouge qui suit (D). [↑](#footnote-ref-166)
167. c. íu (barré) p. [↑](#footnote-ref-167)
168. dray [↑](#footnote-ref-168)
169. la s (barré) tn. [↑](#footnote-ref-169)
170. trouveronl [↑](#footnote-ref-170)
171. g- initial au-dessus du -e final (áuné) [↑](#footnote-ref-171)
172. matmere [↑](#footnote-ref-172)
173. le rep (barré) n. [↑](#footnote-ref-173)
174. a. d (barré) loríne [↑](#footnote-ref-174)
175. m. Fe (barré) T. [↑](#footnote-ref-175)
176. ilz luy (-z luy: barrés) /. [↑](#footnote-ref-176)
177. 35' vont corágé en voil

     au (-u barré) [↑](#footnote-ref-177)
178. feu de (interligne) [↑](#footnote-ref-178)
179. et (barré) et [↑](#footnote-ref-179)
180. corrigé à partir de esprins. [↑](#footnote-ref-180)
181. endurez (Foerster, p. 332, 8, propose en durez) [↑](#footnote-ref-181)
182. f. arracns (barré) a. [↑](#footnote-ref-182)
183. coiTÎgé sur chams [↑](#footnote-ref-183)
184. áe i'tl (barré) v. [↑](#footnote-ref-184)
185. o. ie (barré) et [↑](#footnote-ref-185)
186. t. compl (barré) c.

     Après otí uu mot barré en rouge (cerelus ou serchus).  
     Q. ì (barré) v. [↑](#footnote-ref-186)
187. sa tomble (barré) t. [↑](#footnote-ref-187)
188. 1. et a (barré) i.

     [↑](#footnote-ref-188)
189. 1. d. possí (barré) p.

     [↑](#footnote-ref-189)
190. 1. se por (barré) s.

     [↑](#footnote-ref-190)
191. 1. v~ initial conigé en b-

     [↑](#footnote-ref-191)
192. janî corrigé en fait [↑](#footnote-ref-192)
193. Ví i silz sesvilloient (barré) sestoient. [↑](#footnote-ref-193)
194. Apres piece grattage. [↑](#footnote-ref-194)
195. »3 [↑](#footnote-ref-195)
196. gmpe [↑](#footnote-ref-196)
197. m à. sì (barré) p.

     le y cym (y cym barrés) t. [↑](#footnote-ref-197)
198. v. q (barré) o. [↑](#footnote-ref-198)
199. V; îos le i. de tumbres [↑](#footnote-ref-199)
200. Sur mon Sur ma f. [↑](#footnote-ref-200)
201. p. cruel (barré) g. [↑](#footnote-ref-201)
202. sepasf(barré) p. [↑](#footnote-ref-202)
203. b. isse (barré) i. [↑](#footnote-ref-203)
204. la (corrigé en le) paro (barré) c. [↑](#footnote-ref-204)
205. passee [↑](#footnote-ref-205)
206. elle en (barré) a. [↑](#footnote-ref-206)
207. estre [99r] estre [↑](#footnote-ref-207)
208. 1 natureì (barré) e. [↑](#footnote-ref-208)
209. en leur naturel sent (ces trois demiers mots raturés) ce [↑](#footnote-ref-209)
210. P. digcs (barré) J. [↑](#footnote-ref-210)
211. eiíste (-e fìnal barré) [↑](#footnote-ref-211)
212. \*” et (barré) [104vj et [↑](#footnote-ref-212)
213. Après n. deux lettres barrées. [↑](#footnote-ref-213)
214. 4-4 h. pal (barré) par [↑](#footnote-ref-214)
215. i'. p (b,irré) v. [↑](#footnote-ref-215)
216. d- initiaì corrigé en i-. [↑](#footnote-ref-216)